

L'Immaculée Conception

selon St Jean-Eudes

**200 ans avant
sa définition dogmatique par Rome**

Doc.Rech.no23

Textes tirés des Oeuvres Complètes

Pour
Mgr Judes Saint Antoine
Vicaire Épiscopal de Montréal

Recherche Informatique
Jean-Rémi Côté c.j.m.
cotejr8@videotron.ca

Observations générales sur le Document: Immaculée conception

- 1) Il nous a paru utile de joindre à ce Document ce que dit St Jean-Eudes à propos de la dévotion à un mystère de la Ste Vierge dans le Royaume de Jésus.
- 2) Il est évident qu'il ne faut pas mettre sur le même pied d'égalité toutes les affirmations contenues dans ce Document.
- 3) Le déroulement de la pensée de St Jean-Eudes est celui de l'orateur et de l'apôtre, passionné pour son sujet.
- 4) On peut remarquer l'assurance et la nuance doctrinale de ces pages du XV11ième siècle.
- 5) Nous avons ajouté à ce Document deux extraits de la Bulle " Ineffabilis Deus" de Pie 1X, du 8 décembre 1854: l'introduction et la définition solennelle.
- 6) Il serait intéressant de comparer les textes de St Jean-Eudes et les paragraphes 528 à 538 de la Bulle, intitulés: Textes scripturaires interprétés par les Pères.

Jean-Rémi Côté,c.j.m.

p.337

DE LA DÉVOTION VERS LA TRES SAINTE VIERGE

XI.- Comme il faut honorer Jésus en elle, et elle en Jésus.

La dévotion vers la très sainte Vierge Mère de Dieu est si agréable à son Fils, et est si recommandable, si chère et si familière à tous les vrais chrétiens, qu'il n'est pas nécessaire de la recommander à ceux qui désirent vivre chrétiennement, comme sont ceux auxquels j'adresse ce livre. Seulement je vous dirai que nous ne devons point séparer ce que Dieu a uni si parfaitement. Jésus et Marie sont si étroitement liés ensemble, que qui voit Jésus voit Marie, qui aime Jésus aime Marie, qui a dévotion à Jésus a dévotion à Marie. Jésus et Marie sont les deux premiers fondements de la religion chrétienne, les deux vives sources de toutes ces bénédictions, les deux sujets de notre dévotion, et les deux objets que nous devons regarder en toutes nos actions et exercices. Celui-là n'est pas vraiment chrétien, qui n'a point de dévotion à la Mère de Jésus-Christ et de tous les chrétiens. Aussi saint Anselme ¹ et saint Bonaventure ² assurent qu'il est impossible que ceux-là aient part avec Jésus-Christ, qui ne sont point aimés de sa sainte Mère; comme au contraire qu'il est impossible que ceux-là périssent, qu'elle regarde de bon oeil.

3-

Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.338

Et puisque nous devons continuer les vertus et porter en nous les sentiments de Jésus, nous devons aussi continuer et porter en nous les sentiments d'amour, de piété et de dévotion que ce même Jésus a eus au regard de sa bienheureuse Mère. Or, il l'a aimée très parfaitement et l'a honorée très hautement, la choisissant pour sa Mère, se donnant à elle en qualité de Fils, prenant d'elle un être et une vie nouvelle, voulant avoir relation vers elle, s'assujettissant à elle, et prenant conduite d'elle en l'extérieur durant son enfance et sa vie cachée, l'établissant Souveraine du ciel et de la terre, et la glorifiant et faisant glorifier par tout le monde.

Pour continuer en la terre cette piété et dévotion de Jésus au regard de sa très sainte Mère, nous devons avoir une dévotion toute spéciale vers elle et l'honorer très particulièrement. Or, afin de l'honorer comme Dieu le demande de nous, et comme elle désire, nous avons trois choses à faire.

1. Il nous faut regarder et adorer son Fils en elle, et; n'y regarder et adorer que lui. Car c'est ainsi qu'elle veut être honorée, parce que d'elle-même et par elle-même elle n'est rien, mais son Fils Jésus est tout en elle: il est son être, sa vie, sa sainteté, sa gloire, sa puissance et sa grandeur. Il faut le remercier pour la gloire qu'il s'est rendue à soi-même en elle et par elle; nous offrir à lui et le prier qu'il nous donne à elle, et qu'il fasse en sorte que toute notre vie et nos actions soient consacrées à l'honneur de sa vie et de ses actions; qu'il nous fasse participants de l'amour qu'elle lui a porté et de ses autres vertus; et qu'il se serve de nous pour l'honorer, ou plutôt pour s'honorer soi-même en elle, en la manière qu'il lui plaira.

2. Nous la devons reconnaître et honorer comme la Mère de notre Dieu, et ensuite comme notre Mère et Souveraine; la remercier pour tout l'amour, la gloire et les services qu'elle a rendus à son Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur; lui référer notre être et notre vie après Dieu;

¹ « Sicut enim, o Beatissima, omnis a te aversus, a te despectus necesse est ut intereat; ita omnis ad te conversus et a te respectus impossibile est ut pereat. » S. ANSELM, Orat. LI ad B. Mariam.

² « Ipse sine ea (Maria) non salvabit te. Quemadmodum infans sine nutrice non potest vivere, ita sine Domina nostra nec possis habere salutem. » S. Bonavent.

4- **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.339

les services qu'elle a rendus à son Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur; lui référer notre être et notre vie après Dieu; nous mettre en sa dépendance et la prier de prendre la conduite de tout ce qui nous regarde; nous donner et assujettir à elle en qualité d'esclaves, la suppliant qu'elle prenne un plein pouvoir sur nous, comme sur une chose qui est entièrement sienne; qu'elle dispose de nous comme il lui plaira pour la gloire de son Fils; qu'elle daigne se servir de toutes nos actions pour honorer celles de son Fils; et qu'elle nous associe à tout l'amour et à toutes les louanges qu'elle lui a jamais rendues et qu'elle lui rendra à toute éternité. Et il est bon de lui rendre ces devoirs tous les jours, et plus spécialement une fois la semaine, ou pour le moins une fois par mois. A cette fin vous pourrez vous servir d'une oraison à la sainte Vierge qui est en la première partie, page 148, et d'une autre élévation qui est ci-après, page 343.

3. Nous pouvons et devons honorer cette très honorable Vierge par pensée et considération d'esprit, considérant la sainteté de sa vie et la perfection de ses vertus; par paroles, prenant contentement à parler et entendre parler de ses excellences; par actions, lui offrant nos actions en l'honneur et union des siennes; par imitation, tâchant de l'imiter en ses vertus, spécialement en son humilité, en sa charité, en son pur amour, en son dégagement de toutes choses et en sa pureté toute divine: la pensée de laquelle doit mettre en nous un puissant désir de fuir, de craindre et d'avoir en horreur plus que la mort, les moindres choses contraires à la pureté, soit en pensée, ou en parole, ou en action. Enfin nous pouvons honorer la sacrée Vierge par quelque prière ou exercice de dévotion, comme le chapelet dont l'usage doit être commun à tous les chrétiens, et l'office de Notre-Dame, que nous devons réciter en union de l'amour et de la dévotion de son Fils Jésus vers elle, et en l'honneur de la vie de son Fils et de la sienne, et de leurs vertus et actions, en la manière qui sera proposée sur ce sujet en la VIe partie.

5- **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.340

J'ajouterai encore ce mot, que, comme nous devons honorer en chaque année quelque mystère particulier de Jésus, ainsi qu'il a été dit par ci-devant: aussi il est bon de choisir tous les ans, au jour de l'Assomption de la sainte Vierge, quelque'un des mystères de sa vie, pour lui rendre quelque honneur particulier durant l'année. C'est pourquoi j'ai mis ici les principaux.

XII- Les principaux états et mystères de la vie de la sainte Vierge ³.

Les principaux états et mystères de la vie de la très sainte Vierge sont: sa Conception; sa résidence dans les bienheureuses entrailles de sainte Anne sa mère; sa Naissance; le jour auquel

³ Le B. P. Eudes fit célébrer dans sa Congrégation des fêtes en l'honneur du Mariage de la Bienheureuse Vierge avec saint Joseph de Notre-Dame de Pitié, de l'Apparition de Notre-Seigneur à sa sainte Mère après sa résurrection, des Joies de la Bienheureuse Vierge, de Notre-Dame des Anges, du saint Nom de Marie, de Notre-Dame de la Victoire, de la Sainte-Enfance, de l'Expectation et surtout du très saint Coeur de Marie. Il avait lui-même composé des offices propres pour plusieurs de ces fêtes. Cf. Le Doré, Les Sacrés-Coeurs, et le V. J. Eudes, tom. I, p. 18.

elle a reçu le saint nom de Marie, qui fut huit jours après sa naissance ⁴; sa Présentation au temple; tout l'état de son enfance jusqu'à l'âge de douze ans;

6 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.341

sa demeure dans le temple et le service qu'elle y a rendu jusqu'à l'âge de quinze ans ⁵; son saint mariage avec saint Joseph, dont on fait la fête en quelques églises le quinzième de janvier; l'Incarnation de Jésus en elle, et son établissement dans la dignité de Mère de Dieu à l'âge de quinze ans; la résidence de Jésus en elle; sa Visitation au regard de sainte Élisabeth, et sa demeure de trois mois en sa maison ⁶; son voyage de Nazareth en Bethléem; son divin enfantement; sa Purification; sa fuite et sa demeure en Égypte avec l'enfant Jésus et saint Joseph; son retour d'Égypte et sa demeure en Nazareth avec son Fils jusqu'à l'âge de trente ans de ce même Fils Jésus; tous les voyages qu'elle a faits avec son Fils Jésus, le suivant partout durant le temps de sa vie conversante; son martyre au pied de la croix; sa réjouissance en la Résurrection et Ascension de son Fils;

7 Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.342

tout l'état de sa vie sur la terre depuis l'Ascension de son Fils jusqu'à son Assomption; les saintes communions qu'elle a faites durant ce temps-là; sa bienheureuse mort; sa glorieuse résurrection; sa triomphante Assomption; son établissement à la droite de son Fils en qualité de Souveraine du

⁴ «Apud Hebraeos mos inolevit octavo die infantibus nomen imponere, quo die juxta legem circumcidebantur: de foeminis autem nihil certi reperitur. Forsan enim octavo quoque die ipsis nomen indebatur... Cui existimationi subsidiantur ritus aliquarum ecclesiarum in Hispania, nempe Toletanae, Conchensis, et aliae in Castella, quae diem 15 septembris vel, quia hic impediri solet, 17 diem septembris auctoritate Pontificia Mariani nominis impositioni dedicarunt... Aliqui in ea sunt sententia, ut asserant, sicut maribus transactis septem immunditiae diebus, octavo die, quo circumcisio fiebat, nomen imponebatur, ita similiter post duas hebdomadas, quibus immunda erat mater, juxta ritum menstrui, ut docet Moyses (Levit. XII), foeminis infantibus nomen indebatur. Statuit itaque haec sententia B. V. inditum fuisse nomen quintodecimo a nativitatis die, ac proinde 22 septembris. In hac re nihil certi hucusque reperire potui. » VEGA, Theologia Mariana, Palaestra, XVIII, cert. I.

⁵ Pour fixer l'âge de la sainte Vierge au moment de sa sortie du temple et de son mariage avec saint Joseph, les auteurs s'appuient communément sur ce texte d'Evodius, premier successeur de saint Pierre sur le siège d'Antioche, que cite NICEPHORE, Hist. Lib. II, c. III: « Trimula cum esset in templum praesentata, ibi... traduxit annos undecim: deinde vero sacerdotum manibus Joseph ad custodiam est tradita, apud quem quum menses peregisset quatuor, ab angelo laetum illud (Incarnationis) accepit nuntium. Peperit autem hujus mundi lucem, annum agens quindecimum, vigesima quinta die mensis decembris. » Christophore de CASTRO, Hist. Dieparae, C. IV, conclut de ce texte que la sainte Vierge fut fiancée à saint Joseph à l'âge de treize ans et trois mois, et qu'elle conçut le Sauveur quatre mois plus tard, et par conséquent dans sa quatorzième année. Mais BARONIUS, Apparatus ad Annales ecclesiasticos, nn. XLVII LIV, et après lui le P. de BÉRULLE, Vie de Jésus, c. VII, pensent que la sainte Vierge resta au temple jusqu'à sa quinzième année. Tout naturellement le P. Eudes adopte l'opinion du P. de Bérulle, son maître. Cf. VEGA, Theologia Mariana, Palaestra, 22, cert 3.

⁶ « Mansit autem Maria cum illa quasi tribus mensibus, et reversa est in domum suam. » Luc. I, 56.

ciel et de la terre; la vie glorieuse et bienheureuse qu'elle a dans le ciel depuis son Assomption.

XIII.- Élévation à Jésus, pour l'honorer dans sa sainte Mère, et dans tous les mystères de sa vie en général et en particulier.

O Jésus, Fils unique de Dieu, Fils unique de Marie, je vous adore généralement en tout ce que vous êtes et en tout ce que vous avez jamais opéré dans votre très sainte Mère. Et je vous adore particulièrement, je vous aime et glorifie en tout ce que vous êtes et en tout ce que vous avez opéré en elle au mystère de sa Conception, de sa Naissance, de sa Présentation, etc.

Je me réjouis infiniment, ô mon Jésus, de vous voir si grand, si admirable, si glorifié et si aimé dans votre bienheureuse Mère.

Je vous remercie de tout mon coeur, pour toute la gloire que vous vous êtes rendue et rendrez à jamais dedans elle.

Je vous demande pardon, ô mon Sauveur, de tous les manquements que j'ai commis à honorer votre très honorable Mère, et de tout ce que j'ai fait en ma vie qui lui a été désagréable. Suppléez, s'il vous plaît, à mon défaut, et lui rendez pour moi tout l'honneur que j'aurais du lui rendre en toute ma vie.

O Jésus, je vous réfère tous les effets de sainteté et d'amour que vous avez jamais opérés dans votre aimable Mère; et je vous offre toute la gloire et l'amour qui vous a jamais été rendu en elle et par elle.

8- **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

I-343

O bon Jésus, je me donne tout à vous, détruisez en moi tout ce qui déplaît à votre sainte Mère. Donnez-moi à elle entièrement. Faites que toute ma vie et mes actions soient consacrées à l'honneur de sa vie et de ses actions. Faites-moi participant de l'amour et du zèle que vous avez pour sa gloire, ou plutôt pour votre gloire en elle; comme aussi du très pur amour qu'elle vous porte, du zèle très ardent qu'elle a pour votre gloire, de son humilité et de ses autres vertus. Enfin daignez vous servir de moi, O Jésus, mon Seigneur, pour glorifier et faire glorifier votre sainte Mère, ou plutôt pour vous glorifier et faire glorifier en elle, en toutes les manières qu'il vous plaira.

XIV.- Élévation à la très sainte Vierge, qui peut être appliquée à chaque mystère de sa vie.

O Vierge sainte, j'adore et honore en toutes les manières qu'il m'est possible votre Fils Jésus en vous. Et je vous honore et révère, autant que je puis et que je dois, selon tout ce que vous êtes en lui et par lui. Et particulièrement je vous honore et révère dans le mystère de votre Conception, de votre Naissance, etc. J'honore tous les sentiments et dispositions de votre âme sainte et tout ce qui s'est passé en vous dans ce mystère.

Bénite soyez-vous, O Vierge sacrée, pour toute la gloire que vous avez rendue à Dieu dans ce mystère et en toute votre vie.

Je vous demande pardon, O Mère de miséricorde, pour tous les manquements et péchés que j'ai commis en toute ma vie, au regard de vous et de votre Fils, et, en satisfaction, je vous offre tout l'honneur et les louanges qui vous ont jamais été données au ciel et en la terre.

9- **Royaume de Jésus (t.1) (1637)**

p.344

O Mère de Jésus, je me donne tout à vous, donnez-moi, s'il vous plaît, à votre Fils; détruisez en moi, par vos mérites et prières, tout ce qui lui déplaît. Faites-moi participant de votre très pur amour, de votre humilité et de vos autres vertus. Faites que toute ma vie et mes actions soient consacrées à l'honneur de la vie et des actions de votre Fils. Unissez-moi à tout l'amour et la gloire que vous lui rendez et rendrez éternellement, et vous servez de mon être, de ma vie et de tout ce qui est en moi, comme de chose pleinement vôtre, pour le glorifier en toutes

les manières que vous voudrez.

10 - Royaume de Jésus (t.1) (1637)

p.483 6e Part. XXX1V Pour réciter saintement l'office de N.Dame.

En disant Matines, offrez-les à Jésus en l'honneur de la vie qu'il a eue dans la sainte Vierge et de la vie que la sainte Vierge a eue en lui, depuis la conception de cette même Vierge jusqu'à sa naissance. Car dès lors le Fils de Dieu était vivant dans l'esprit et dans l'âme de cette très sainte Vierge; il était en elle, la sanctifiant et illuminant dès le moment de sa conception, ornant son âme de toutes sortes de vertus, et la remplissant toute de grâce, de sainteté et d'amour. Et, réciproquement, elle était vivante en lui d'une vie très sainte et admirable, son esprit, son âme et son Coeur étant des lors plus vivants dans le divin objet de son amour sacré que dans elle-même.

p.503 7e part. Au sujet de notre naissance

III.- À la Très Sainte Vierge.

O mère de Jésus, je vous salue et honore, autant qu'il m'est possible, dans le moment de votre sainte conception, dans l'état de votre résidence aux entrailles sacrées de votre bienheureuse mère, dans l'instant de votre naissance au monde. J'honore en vous toutes les saintes dispositions de votre âme divine. J'honore tout l'amour, toutes les adorations, louanges, oblations et bénédictions que vous avez rendues pour lors à Dieu. Et, en union du même amour, pureté et humilité avec laquelle vous l'avez adoré, aimé et glorifié, et lui avez référé votre être et votre vie, j'adore, je bénis et aime mon Dieu avec vous de tout mon coeur et de toutes mes puissances, et je lui réfère, consacre et sacrifie pour jamais ma vie et mon être avec toutes ses appartenances.

11- Catéchisme de la Mission (t.2) (1642)

p.419

D. - De quelle race a-t-elle pris son extraction?

R.-- De la race royale de David.

D.-- Qui est son père et sa mère?

R.--C'est saint Joachim et sainte Anne.

D.-- Comment a-t-elle été conçue?

R. -- Par un très grand miracle et par la vertu de Dieu, parce que son père et sa mère étaient stériles, et hors d'âge d'avoir des enfants.

D.--A-t-elle été conçue en péché originel comme les autres enfants ?

R. --Nenni; mais elle a été remplie de grâce, de lumière et de sainteté dès le moment de sa

conception.

D.- Combien de temps a-t-elle demeuré dans les bénites entrailles de sa mère Sainte Anne ?

R.-- Neuf mois.

D.-- Où a-t-elle pris naissance?

R -- En Jérusalem, d'où était sa mère sainte Anne et où elle demeurait avec son mari saint Joachim.

p.425 Ibidem

D. -- Combien y a-t-il de fêtes principales de la sainte Vierge?

R. --Il y en a douze.

D. -- Quelle est la première ?

R. --C'est la fête de sa Conception, le huitième de

décembre.

D.--Quelle est la seconde?

R.--C'est la fête de sa Nativité, le huitième de septembre.

D. -- Quelle est la troisième?

R -- C'est la fête de sa Présentation, lorsqu'elle se présenta et se consacra toute à Dieu dans le temple, à l'âge de trois ans, le vingt-et-unième de novembre.

12- **Mémorial de la Vie ecclésiastique(t.3) (1668)**

p.80 Ch.XIV Ce qu'il faut faire pendant qu'on est au confessionnal.

« O mon Dieu, je vous offre cette action, en l'honneur du mystère de la très pure Conception de la très sacrée Vierge, et en l'honneur et union de la très ardente charité qu'elle a eue pour les âmes, dès ce premier moment de sa vie. »

J'en pourrai faire autant sur le mystère de sa Naissance, sur celui de sa Présentation, et sur tous les autres.

Manuel de Prières(t.3) (1668)

p.454

Pour le samedi de la première semaine de l'Avent.

Après les prières du soir, le Semainier dira tout haut ce qui suit:

Nous devons employer la seconde semaine de l'Avent ⁷ dans laquelle nous entrons, à honorer le mystère ineffable de l'Incarnation, par lequel le Fils de Dieu sortant du sein adorable de son Père, par un amour incompréhensible vers nous, et venant dans les bénites entrailles de sa très précieuse Mère, s'est fait homme, afin de nous faire Dieux; s'est fait Fils de l'homme, afin de nous faire Enfants de Dieu.

13- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**

p.11 Intro (P.Lebrun)

Le P. Eudes fut aussi, comme nous le verrons plus loin, un ardent propagateur de la dévotion à l'Immaculée Conception...

p.14 Intro (P.Lebrun)

Pénétré de ces pensées, le P. Eudes consacrait un mois entier, du 8 septembre au 8 octobre, à honorer la sainte Enfance de Marie, et durant ce temps il faisait réciter tous les soirs, dans sa Congrégation, les litanies qu'il a composées en son honneur ⁸. Il consacrait en outre à la sainte Enfance de Marie le huitième jour de chaque mois ⁹ et le lundi de chaque semaine ¹⁰. De

⁷ ___ Dans les Constitutions de la Congr. de Jésus et Marie, la seconde semaine est consacrée « à honorer le mystère de la Conception immaculée de la bienheureuse Vierge». (P. II, ch. 5.) ___

⁸ . Enfance admirable, 3e p., ch. 4; Manuel, 4e p., Pour la fête de la Nativité.

⁹Enfance admirable, 1. c.

¹⁰ Manuel, 2e p., pour le lundi.

plus, outre la fête de la sainte Enfance qu'il introduisit dans sa Congrégation¹¹, il y faisait célébrer avec solennité toutes les fêtes qui ont pour objet les mystères de cette divine Enfance, la Nativité de Marie, la fête du saint Nom de Marie, la Présentation et surtout l'Immaculée Conception, à laquelle il voulait qu'on se préparât par le jeûne. Cette dévotion à la sainte Enfance de la bienheureuse Vierge était ravivée chez le P. Eudes par une statue en cire représentant Marie au berceau, à laquelle il tenait beaucoup, et qu'il faisait exposer dans son oratoire, durant l'octave de la Nativité¹².

p.19 Intro(P.Lebrun)

Les premiers mystères que le P. Eudes relève dans la sainte Enfance de Marie, sont sa prédestination inséparable de celle de son divin Fils, les promesses qui annoncèrent sa venue, et les figures par lesquelles Dieu se plut à manifester à l'avance quelques-unes de ses perfections. Le Vénérable passe assez rapidement sur ces trois mystères .

14 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.20 Il s'arrête, au contraire, très longuement au suivant, qui est celui de l'Immaculée conception de Marie .

Cela tient évidemment à la dévotion toute spéciale que le P. Eudes avait pour ce grand mystère; mais cela tient aussi à ce que, au XV^e siècle, le glorieux privilège de Marie n'était pas unanimement professé: il comptait encore quelques adversaires, du moins parmi les théologiens. Le Vénérable commence par en marquer sa surprise; après quoi, pour montrer que Marie a été conçue sans péché, il apporte une longue série de preuves empruntées à la sainte Écriture, à l'autorité des Pères, des Souverains Pontifes, des Universités, des Ordres religieux, des Docteurs catholiques. Et comme l'Immaculée Conception ne rencontrait guère d'adversaires que dans l'Ordre de Saint-Dominique, il se plaît à alléguer en sa faveur, outre l'autorité de saint Dominique lui-même, celle d'un grand nombre de ses enfants. À tous ces arguments le Vénérable ajoute les révélations faites à quelques Saints, notamment à sainte Brigitte, et les miracles accomplis par Dieu pour autoriser la doctrine de l'Immaculée Conception. Ensuite, il fait appel à la raison théologique et montre que la dignité de Marie demandait qu'elle fût préservée de la tache originelle. Enfin, le pieux auteur s'applique à résoudre les objections tirées soit de l'Écriture, soit des oeuvres de saint Thomas, qu'on opposait encore de son temps aux défenseurs de l'Immaculée Conception.

On le voit, c'est une vraie thèse que le Vénérable soutient, et il le fait avec d'autant plus de chaleur que l'honneur de Marie y est engagé. À les prendre dans leur ensemble, les preuves accumulées par le P. Eudes en faveur de sa thèse sont surabondamment probantes. Prises isolément, quelques-unes peut-être ne paraîtront pas assez rigoureuses. Je ne sais, par exemple, si, par eux-mêmes, les arguments qu'il emprunte à l'Écriture sont bien concluants. Il me semble que, de nos jours, on en apporte de meilleurs. On ne saurait d'ailleurs en être étonné. Le P. Eudes a traité la question de l'Immaculée Conception avec les ressources que lui fournissaient les théologiens de son temps. Les études faites depuis ont permis de mieux préciser le sens de certains textes de la Bible, et d'en tirer des arguments plus précis et plus rigoureux, qu'on trouve

11 Le P. Eudes la faisait célébrer le 12 octobre sous le rite double majeur, avec un office propre, que l'on trouvera parmi ses Oeuvres liturgiques.

12 Cette statue, devant laquelle le P. Eudes avait si souvent médité les mystères de l'Enfance admirable, fut donnée aux Religieuses de N. D. de Charité de Caen en 1721. Elles l'attribuèrent au noviciat, et chaque année, les novices l'apportaient solennellement dans l'avant-choeur pendant la fête et l'octave de la Nativité. Cf. Ory, Les Origines de N. D. de Charité, p. 249.

sommairement exposés dans la bulle Ineffabilis, et qui, d'ailleurs, ne sont décisifs qu'à la condition de joindre au texte de l'Écriture l'interprétation des Pères . 15 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.21 La liste des défenseurs de l'Immaculée Conception, telle que l'a dressée le P. Eudes, n'est peut-être pas non plus à l'abri de toute critique. Le Vénérable y fait entrer les noms de saint Bernard, de saint Anselme, d'Alexandre de Halès, d'Albert le Grand et de saint Bonaventure, que l'on range d'ordinaire parmi les adversaires du dogme défini par Pie IX. Le P. Eudes ne nie pas qu'ils l'aient attaqué, mais, sur la foi de Salazar, il prétend que, s'ils l'ont fait, ils se sont ensuite rétractés. Il en dit autant de saint Thomas d'Aquin. Il invoque aussi, pour défendre l'orthodoxie de ce dernier, d'autres arguments qui ne sont pas sans valeur. On verra pourtant, par les notes que nous ajouterons au texte du Vénérable, que ces arguments ne sont pas restés sans réplique. De nos jours, beaucoup de théologiens, par ailleurs tout dévoués à saint Thomas, renoncent à les faire valoir ¹³.

Il semble bien, en effet, qu'à l'époque de saint Thomas d'Aquin, la question de l'Immaculée Conception n'était pas encore débarrassée d'un certain nombre d'équivoques qui l'obscurcissaient, et que, tout en posant des principes d'où découle logiquement le glorieux privilège de Marie, le Docteur Angélique et ses contemporains répugnaient à l'admettre, parce que, entre autres difficultés, il leur paraissait inconciliable avec les enseignements de l'Écriture sur la corruption générale du genre humain et l'universalité de la Rédemption ¹⁴. Il était réservé à Scot de poser la question de l'Immaculée **conception** avec la précision et la clarté qu'elle a maintenant pour nous, de répondre aux difficultés restées jusque-là sans solution, et même de tirer de la principale un argument en faveur du dogme, en montrant que, non seulement le privilège de Marie peut se concilier avec l'universalité de la Rédemption,

16- L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.22 Intro(P.Lebrun)

mais que, pour être parfaite, la Rédemption de Jésus-Christ doit avoir pour effet de préserver au moins la sainte Vierge de la contagion universelle.

Après s'être fait le champion de l'Immaculée Conception, le P. Eudes s'occupe des origines de la fête établie pour l'honorer. Il en attribue l'institution aux Normands. Il croit même pouvoir

13 Cf. Billot De Incarnatione, 2e p., c. 1. *Conspectus praerogativarum Mariae ex Gen. III, 15*; Lépicier, *Tractatus de B.V. Maria*, 2e p., c. 1 Appendix. Cependant, même à notre époque, le P. Cornoldi S. J., a l'orthodoxie de S. Thomas dans une brochure intitulée: *Sententia S. Thomae de immunitate B.V. a peccati originalis labe*.

14« Cum autem S. Thomas, in *Summa theologiae*, p. 3, q. 27, a. 2. ad 2 quod « si nunquam anima Virginis fuisset contagio originalis peccati in hoc derogaret dignitati Christi secundum quod est universalis omnium Sal », re ipsa affert rationem quae probat Virginem non fuisse in sua « immunem a peccato vi conceptionis: at vero, praeter immunitatem ab origine conceptionis, est et exemptio ab eodem, vi privilegii ex privilegiis Christi Salvatoris concessi, quam nec S. Thomas, nec alii coevi Doctores scholae Deo ita permittente, satis consideraverunt. »Billot, 1. c.

affirmer que le premier évêque qui la fit célébrer dans la cathédrale fut Geoffroy de Membray, évêque de Coutances. Originaire de Normandie, c'est dans cette province surtout que le P. Eudes exerça son apostolat, et c'est aussi en Normandie qu'il institua sa Congrégation et fonda la plupart de ses Séminaires. Le diocèse de Coutances lui était particulièrement cher. Il y avait souvent prêché. À Coutances même, il avait fondé un Séminaire, et y avait bâti une chapelle, la première qui ait été dédiée au saint Coeur de Marie. Évidemment, ce fut un bonheur pour le P. Eudes de rappeler aux églises de Normandie, et spécialement à celle de Coutances, l'honneur qu'elles avaient eu d'inaugurer dans le monde la fête de l'Immaculée Conception. En cela, d'ailleurs, il ne faisait que suivre une opinion très répandue, et que défendait, entre autres, « le docte » Salazar, l'un des théologiens sur lesquels il s'appuyait avec le plus de confiance.

Cette opinion, toutefois, était déjà combattue à l'époque du P. Eudes, et maintenant on ne peut plus la soutenir. Il paraît certain, en effet, que la fête de l'Immaculée Conception a commencé en Orient. On l'y célébrait dès le huitième siècle. Elle avait lieu le 9 décembre chez les Grecs, les Maronites et les Arméniens, le 8 dans le rite syriaque et syro-chaldéen, le 13 chez les Coptes. Quelquefois on l'appelait La **conception** de sainte Anne, d'autres fois on l'intitulait La **conception** de la bienheureuse Vierge Marie, ou même La **conception** immaculée de Marie.

17 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.23 Intro(P.Lebrun)

Mais comme le prouvent les sermons prononcés en cette circonstance et les textes liturgiques parvenus jusqu'à nous, l'objet de la fête était partout la sainteté éminente dont Marie fut favorisée dès le moment de sa Conception.

Même en Occident, il ne paraît pas que les églises de Normandie aient été les premières à établir la fête de l'Immaculée Conception. On la célébrait en Angleterre avant l'invasion normande, et c'est de là que, après la conquête, elle passa en Normandie et dans le reste de la France. On a même prétendu de nos jours, que l'honneur d'avoir inauguré cette fête dans l'Église d'Occident revient à l'Irlande. Elle aurait existé dans ce pays au moins deux cents ans avant l'époque de Guillaume le Conquérant, et c'est de l'Irlande que l'Angleterre l'aurait reçue.

Le P. Eudes termine son étude sur l'Immaculée Conception par l'exposé des privilèges dont Marie fut favorisée à son entrée dans le monde. Il en signale douze, dont les principaux sont la possession de la grâce sanctifiante à un degré tel que, dès ce moment, Marie était plus sainte que « le plus haut Séraphin et le premier de tous les Saints au dernier point de leur sainteté ¹⁵ »; la jouissance de la justice originelle, la confirmation en grâce, l'usage immédiat de la raison joint à une science infuse très étendue, et l'union actuelle avec Dieu, que Marie commença dès lors à aimer de tout son coeur. Privilèges admirables qui déconcertent notre intelligence, mais que les théologiens sont unanimes, ou à peu près, à accorder à la sainte Vierge.

18- L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

PP. 100 et sq. Chapitre V111 et IX

CHAPITRE VIII.-- Le quatrième Mystère de la sainte Enfance de la Mère du Sauveur, qui est sa **conception** immaculée.

15 Enfance admirable, 1re p. ch. 14, et passim.

Je m'étonne pas si le misérable Calvin et ses sectateurs ont l'audace et l'insolence de soutenir que la très sacrée Mère de Dieu a été infectée, en sa Conception, du venin et de la corruption du péché originel, et, par conséquent, qu'elle a été engagée dans la possession et dans l'esclavage de Satan, et qu'elle a été l'objet de la colère et de la malédiction de Dieu. Car ce n'est pas merveille, si ceux qui ont fait banqueroute à la vérité pour prendre le parti du mensonge et de l'erreur, ne peuvent pas avoir d'affection pour celle qui est la Mère de la Vérité éternelle, et l'ennemie irréconciliable du père du mensonge.

19- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**
101

Cen'est pas merveille si les partisans du serpent ont aversion pour cette divine Femme qui lui a brisé la tête. Ce n'est pas merveille, si ceux qui sont animés et conduits par l'esprit du dragon infernal, se déclarent ennemis de cette grande Reine, contre laquelle il est plein de rage, parce qu'elle lui arrache tous les jours quantité d'âmes d'entre les griffes .

Je ne m'étonne pas aussi s'il y a eu autrefois quelques saints Docteurs qui n'ont pas eu les sentiments que l'Église a maintenant touchant la Conception immaculée de la bienheureuse Vierge, parce que la Vérité de ce mystère n'était pas alors en son jour comme elle l'est aujourd'hui, la lumière de la foi que Dieu a donnée à son Église n'étant pas semblable à un soleil dans son midi, mais à une belle aurore qui s'avance peu à peu sur l'horizon de la même Église. De là vient qu'il y a plusieurs vérités qui ont été disputées, dans la naissance de la foi, entre les premiers chrétiens, dont tout le monde demeure maintenant d'accord .

Mais c'est un grand sujet d'étonnement de voir qu'aujourd'hui il se trouve encore des catholiques faisant profession de piété, qui veulent croire et le persuader aux autres, que la Mère du Saint des saints a été conçue dans la corruption originelle des enfants d'Adam. Aujourd'hui, dis-je, après que le Saint-Esprit ¹⁶, regardant cette très digne Vierge longtemps auparavant qu'elle fût conçue, et la regardant, non pas seulement dans une partie, mais dans tout le cours de sa vie, depuis le premier moment jusqu'au dernier; et la voyant parée de quatre qualités très avantageuses,

20 **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**

p.102 dont la première est la qualité d'Épouse du même Saint-Esprit: Veni sponsa mea ¹⁷; la seconde, la qualité de Cité du grand Dieu: Gloriosa dicta sunt de te, civitas Dei ¹⁸; la troisième, la qualité de Fille du Roi éternel: Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia Principis ¹⁹!

¹⁶ Le Vénérable commence ici une véritable thèse en faveur de l'Immaculée Conception. Bien qu'elle soit développée modo oratorio, et sans un ordre absolument rigoureux, il est facile d'en suivre la trame. Il donne d'abord quelques preuves tirées de l'Écriture sainte; puis celles qui se rattachent aux enseignements et aux institutions de la sainte Église, invoquant successivement le témoignage des Conciles, des Souverains Pontifes, des Pères et écrivains ecclésiastiques de tous les siècles, des Universités catholiques, des Docteurs et Théologiens, des Ordres religieux, d'un grand nombre de révélations et de miracles opérés dans l'Église en faveur de ce mystère, et des fêtes autorisées et célébrées en son honneur. Viennent ensuite les preuves de raison ou de convenance; puis, dans les sections 1 et 2, les réponses aux objections. Voir ci-dessus, Introduction, p. 19.

¹⁷Cant. IV, 8.

¹⁸Psal. LXXXVI, 3.

¹⁹Cant. VII, 1.

qualité de Fille du Roi éternel: Quampulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia Principis ¹⁹ ! la quatrième, la qualité de femme forte: Mulierem fortem quis inveniet ²⁰ ? Le Saint- Esprit, dis-je, la voyant ornée de ces quatre qualités, déclare en la face du ciel et de la terre, dans ses divines Écritures:

Premièrement, qu'elle est toute belle: Tota pulchra es, amica mea; toute immaculée, immaculata; et sans aucune tache, et macula non est in te ²¹, telle que doit être l'Épouse d'un Dieu, et son unique Épouse: Una est columba mea ²², « ma colombe » sans fiel et sans péché, en comparaison de laquelle toutes les autres âmes ne sont que ses servantes; et que l'éclat de cette beauté et sainteté est si merveilleux, qu'il mérite d'être l'objet des ravissements de sa divine Majesté: Quam pulchra es, amica mea ! quam pulchra es ²³!

Secondement, que la très sainte Trinité l'ayant choisie et préparée comme une sainte Cité, dans laquelle elle voulait faire sa demeure plus saintement et plus dignement que dans le ciel empyrée, et y mettre le plus haut trône de sa gloire et de son amour, sa divine Majesté a établi les fondements de cette glorieuse cité sur le sommet des saintes montagnes: Fundamenta ejus in montibus sanctis ²⁴, c'est-à-dire, qu'elle a élevé cette bienheureuse Vierge, dès le commencement et dès le premier moment de sa vie, au-dessus de tout ce qu'il y a de plus saint et de plus parfait en la terre et au ciel.

21- L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.103 Troisièmement, qu'étant la Fille du Père céleste, et sa Fille unique, comme nous verrons ci-après, qui a toujours été en sa possession dès le commencement de ses voies: Dominus possedit me ab initio viarum suarum ²⁵; elle a aussi toujours été autant semblable à ce Père adorable qu'elle le pouvait être, par la plénitude suréminente des grâces très abondantes qu'il lui a communiquées; et toutes ses démarches, depuis la première jusqu'à la dernière, ont toujours porté très excellemment le caractère et l'image des voies du Saint des saints, comme on le verra ci-après.

En quatrième lieu, qu'étant cette Femme forte dont parle Salomon, qui est la générale des armées du grand Dieu, et la capitale ennemie du serpent infernal, et plus terrible à toutes les troupes de l'enfer qu'une grosse et puissante armée rangée en bataille n'est formidable à un petit nombre de faibles ennemis: Terribilis ut castrorum acies ordinata ²⁶; elle a écrasé entièrement la tête du serpent, ipsa conteret caput tuum ⁷⁸, c'est-à-dire, qu'elle a vaincu parfaitement toutes sortes de péchés, le mortel, le vénial et l'originel, qui sont particulièrement désignés par cette horrible tête du dragon infernal.

19Cant. VII, 1.

20Prov. XXXI, 10.

21Cant. IV, 7.

22Cant. VI, 8.

23Cant. IV, 1.

24Psal. LXXXVI, 1.

25Prov. VIII, 22.

26Cant.,VI, 3,

Après donc tous ces oracles du Saint-Esprit; mais outre cela, après que la sainte Église, qui est toujours animée et conduite du Saint-Esprit, a dédié et consacré un Ordre particulier de Religieuses à ce très saint mystère de la Conception immaculée de la Mère du Rédempteur, en la ville de Tolède, en l'an 1484, dont la fondatrice fut Béatrix de la Forest ²⁷, demoiselle portugaise, qui demeura

22 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.104 quarante ans dans le monastère sans être vue d'aucune personne séculière que de la reine de Castille, Élisabeth de Portugal, et de l'infante sa fille: Ordre qui fut confirmé par le Pape Innocent VIII, et ensuite enrichi de plusieurs grâces et privilèges par Alexandre VI, Jules II et Léon X, qui en approuvèrent la Règle, dans le chapitre troisième de laquelle il est porté, que l'âme de cette divine Vierge a été sainte dès le moment qu'elle a été unie à son corps; comme aussi ils autorisèrent la manière d'y faire la profession religieuse, dont voici les termes: Moi, soeur N., pour l'amour et le service de Notre-Seigneur, et de l'Immaculée Conception de sa sainte Mère, je fais voeu, etc.

Après que plusieurs Conciles généraux et provinciaux ont prononcé à l'avantage de la grâce originelle de celle qui a toujours été pleine de grâce, déclarant qu'elle est immaculée; entre autres, le second Concile de Nicée, qui fut le septième général, tenu à Constantinople, lequel fulmine anathème contre ceux qui ne confessent pas que la sainte et toujours Vierge Marie soit véritablement et proprement Mère de Dieu, et qu'elle soit élevée au-dessus de toutes les créatures visibles et invisibles: Si quis non confitetur sanctam semper Virginem Mariam, proprie et vere Deiparam, quavis visibili et invisibili creatura superiorem, anathema sit ²⁸. Le Concile d'Oxford, tenu en Angleterre en l'an 1200, et celui de Cantorbéry, en l'an 1320, qui autorisent la fête de la Conception immaculée de cette divine Marie. Mais surtout le saint Concile de Trente, qui déclare manifestement qu'il n'entend point la comprendre dans le décret du péché originel ²⁹.

23- L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.105

Après que le glorieux apôtre saint André nous a marqué si évidemment, étant proche de la mort, son sentiment en ces paroles: Comme le premier Adam a été formé de la terre, auparavant qu'elle fut maudite, aussi le second Adam a été formé de la terre virginale, qui n'a jamais su ce que

~~27~~Béatrix de Silva, ou, comme traduit le P. Eudes, de la Forest, après avoir vécu quelque temps à la cour de Castille, se retira dans le couvent des Dominicaines de Tolède, où elle passa quarante ans sans se laisser voir à personne du dehors. Elle en sortit en 1484, pour fonder l'Ordre de la Conception de Notre-Dame, qui fut approuvé en 1489 par Innocent VIII. Les religieuses de cet Ordre portaient une robe et un scapulaire blanc avec un manteau bleu, et faisaient profession en se servant de la formule indiquée par le P. Eudes. Béatrix mourut le 1er septembre 1490. Voyant qu'il n'y avait point en France de religieuses de cet Ordre, Marie-Thérèse femme de Louis XIV, persuada aux Clarisses du faubourg Saint-Germain d'en prendre la règle et l'habit. On comprend que, dans un livre dédié à Marie-Thérèse, le P. Eudes n'ait point manqué de mentionner cet Ordre, et de tirer de son approbation par le Pape Innocent VIII et plusieurs de ses successeurs, un argument en faveur de l'Immaculée Conception. V. Migne, Dictionnaire des Ordres Religieux, verbo Conception de Notre-Dame.

28 Conc. 2 Nic. Act. 3 et 6.

29« Declarat tamen haec sancta Synodus, non esse suae intentionis comprehendere in hoc decreto ubi de peccato originali agitur, beatam et immaculatam Virginem Mariam, Dei genitricem. » Sessio 5, De Peccato orig.

c'est que malédiction ³⁰.

Après que l'apôtre saint Jacques le Mineur a fait une célèbre mention, dans sa liturgie, de la Mère de son divin Maître, comme de celle qui est très sainte, qui est immaculée, qui est bénite par-dessus toutes les créatures, qui est plus honorable que les Chérubins, et plus glorieuse que les Séraphins, qui a toujours été bienheureuse et irrépréhensible en toutes manières ³¹.

Après que saint Thésiphon ³², disciple de saint Jacques le Majeur, nous a laissé par écrit qu'il a appris de la bouche de ce grand Apôtre que la grâce que Dieu a faite à cette aimable Marie, de l'exempter du péché originel, est une doctrine enseignée par les Apôtres en ces termes: Illa Virgo, illa Maria, illa Sancta praeservata fuit a peccato originali, in primo instanti sua **conceptionis**:

24- L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.106

« Cette Vierge, cette Marie, cette Sainte a été préservée du péché originel au premier instant de sa Conception. » Nequaquam Angelus Virgini diceret: Ave, gratia plena, si in originali peccato fuisset concepta: « Jamais l'Ange ne dirait à la Vierge: Je vous salue, pleine de grâce, si elle avait été **conçue** en péché originel », dit le même saint Thésiphon.

Après que les Souverains Pontifes Alexandre V, Sixte IV, Alexandre VI, Jules II, Leon X, Paul V et Gregoire XV ont autorisé cette très pure Conception, qu'ils ont recommandé d'en célébrer la fête, qu'ils en ont approuvé l'office, et que même quelques-uns d'entre eux ont défendu très expressément, et à peine d'excommunication, de rien dire contre cette doctrine, ni de bouche, ni par écrit, ni en public, ni en particulier.

Et après que, en l'année 1661, le huitième de décembre, le Pape Alexandre VII, ayant renouvelé par un nouveau décret les Constitutions de ses prédécesseurs, à la recommandation de cette très pure Conception, a déclaré que c'est ici proprement le sujet de la solennité que la sainte Église célèbre en l'honneur de ce très saint mystère. En suite de quoi il prononce des peines très rigoureuses contre tous ceux qui diront ou enseigneront le contraire, en quelque façon que ce soit.

Après que tous les États et tous les Ordres de l'Église ont embrassé, avec tant de ferveur et tant de joie, la dévotion de ce merveilleux mystère.

Après qu'un grand nombre de saints Pères, qui ont paru dans tous les siècles de l'Église, se sont déclarés en faveur de la très parfaite innocence de la Reine du ciel, en diverses manières, la plus grande partie ayant soutenu ouvertement et manifestement qu'elle a été **conçue** sans péché, et les autres ayant appuyé cette doctrine par des paroles qui, étant bien expliquées, disent la même chose. Voici les uns et les autres, selon le témoignage du docte et pieux Salazar ³³ de la Compagnie de Jésus, qui rapporte leurs paroles, et qui marque les lieux d'où il les a tirées:

25- L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.107

Au premier siècle: Saint Jacques le Majeur, saint Jacques le Mineur, saint Marc

30 « Sicut Adam formatus ex terra, antequam esset maledicta, ita et secundus Adam ex terra Virginem nunquam maledicta. » Abdias in gestis D. Andreae, l. 4. Cf. Vega, Theol. Marial. Palaestr. 30, cert. 6.

31 « Commemorantes sanctissimam, immaculatam, glorioissimam Dominam nostram... honorabiliorem quam Cherubim, et gloriosiore quam Seraphim.. in omnibus modis irreprehensam. » Liturg. S. Jacobi, in Bibliotheca Patrum

32 Sur ce témoignage de S. Thésiphon Cf. Vega, Theol. Mar. Pal. 3, cert. 5, n_ 258.

33 Salazar, Pro Immaculata Conceptione defensio, cap. 42.

Au premier siècle: Saint Jacques le Majeur, saint Jacques le Mineur, saint Marc l'Évangéliste, saint Ignace martyr, saint Denys l'Aréopagite.

Au deuxième siècle: Saint Justin martyr, et saint Irénée.

Au troisième siècle: Saint Hippolyte martyr, saint Cyprien, saint Denys Alexandrin, Chrysippus.

Au quatrième siècle: Saint Athanase, saint Éphrem, saint Basile le Grand, saint Ambroise, saint Grégoire de Nysse, saint Jérôme, saint Sophronius Patriarche de Jérusalem, et saint Chrysostome.

Au cinquième siècle: Saint Augustin, saint Maxime, Sedulius, saint Cyrille Alexandrin, Proclus, saint Basile de Séleucie, Eusèbe Émissène, saint Pierre Chrysologue.

Au sixième siècle: Saint Fulgence, Anastase Sinaïte, André de Crète.

Au septième siècle: Hésychius de Jérusalem, saint Antioche, saint Éloi évêque de Noyon, saint Ildefonse archevêque de Tolède.

Au huitième siècle: Saint Jean Damascène, et Paulin évêque d'Aquilée.

Au neuvième siècle: Saint Nicéphore, Patriarche de Constantinople .

Au dixième siècle: George de Nicomédie, le très sage Idiot ³⁴, saint Fulbert, évêque de Chartres.

Au onzième siècle: Saint Pierre Damien cardinal, saint Anselme, saint Bruno.

26 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

108

Au douzième siècle: Saint Bernard, l'abbé Rupert, Richard de Saint-Victor, Pierre Lombard maître des sentences, Pierre de Blois.

Au treizième siècle: Saint Dominique, Honorius d'Autun, Alexandre de Halès, Hugues cardinal, saint Bonaventure, Raymond Lulle.

Au quatorzième siècle: Jean Duns Scot, le plus grand et le plus ardent défenseur de la Conception immaculée de la Reine du ciel, et le bienheureux Jean Taulère.

Au quinzième siècle: Saint Vincent Ferrier, saint Bernardin de Sienne, Alphonse Tostat, Denys le Chartreux, Jean Pic de la Mirandole. Joignez ici tous les Prélats en grand nombre du Concile de Bâle, qui, au rapport d'Abulensis, étaient tous dans un même sentiment pour la Conception immaculée.

Au seizième siècle: Saint Thomas de Villeneuve, archevêque de Valence.

Après qu'un grand nombre de Cardinaux, de Patriarches, d'Archevêques et d'Évêques de toutes les parties de la chrétienté ont soutenu le parti de cette très sainte Conception, ainsi que vous le pouvez voir chez Théophile Raynaud, au traité qu'il a fait de cette même **conception**.

Après que tous les saints Ordres religieux de saint Antoine, de saint Basile, de saint Benoît, de Cîteaux, de Prémontré, des Chartreux, des Camaldules, de saint François d'Assise, de saint François de Paule, de saint Dominique, de la Compagnie de Jésus, des Barnabites, des Théatins et autres, ont témoigné tant de zèle et d'ardeur pour défendre la très sacrée Mère de Dieu de l'injure qu'on lui veut faire, en disant qu'elle a été du rang des enfants d'ire et de malédiction.

Après que la fameuse Université de Paris, et ensuite celles de Cologne, de Cracovie, de Mayence, de Valence, de Salamanque, de Conimbre, de Barcelone, de Séville, et presque toutes les autres Universités de la chrétienté, ont fait des décrets qui portent que personne ne sera reçu au degré de Docteur en la sacrée Faculté de Théologie, qu'il ne s'oblige par serment de soutenir l'innocence de la Conception de cette divine Marie.

27- L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p. 109

³⁴ C'est à tort que le P. Eudes, sur la foi de Salazar, place ici Raymond Jourdain, surnomme le Savant Idiot. Il appartient au XIVe siècle, car il était prévôt d'Uzès en 1381, comme le reconnaissent aujourd'hui tous les biographes, après Théophile Raynaud.

Après que plus de cinq cents célèbres Docteurs de France, d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Écosse, de Pologne, de Portugal et de Flandre, ont appuyé et affermi la vérité de cette très pure Conception par un si grand nombre de très beaux et très savants livres, la seule Compagnie de Jésus ayant employé à cette fin plus de soixante de ses enfants, qui ont bravement défendu l'honneur de la Reine du ciel en ce sujet, par leurs doctes et pieux écrits.

Après que le saint Ordre du glorieux Patriarche saint Dominique a produit encore un grand nombre de savants théologiens, qui ont marché par le même chemin que les précédents, dont en voici plusieurs, au rapport de Véga, jésuite ³⁵:

Le même saint Dominique, dans le petit livre qu'il a fait contre les hérétiques Albigeois, de Sacramento Corporis Christi, duquel plusieurs grands auteurs assurent que c'est un ouvrage de ce grand Saint, et qu'ayant été jeté par trois fois dans le feu, il en sortit toujours tout entier: ce que vous pouvez voir chez Salazar ³⁶;

Saint Vincent Ferrier ³⁷, Albert le Grand ³⁸, Joannes de Viterbio ³⁹, Joannes Taulerus ⁴⁰, Natalis Hervaeus Brito, général de l'Ordre de Saint-Dominique ⁴¹, Guillelmus Pépin ⁴²,

28 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)
p.110

Armandus de Bellovisu, maître du sacré Palais à Avignon ⁴³, Petrus Lavinius ⁴⁴, Joannes Bromiardus ⁴⁵ Joannes Herold, cognomento Discipulus ⁴⁶, Rupertus, sive Robertus Holcot ⁴⁷,

35 Theologia Mariana, no. 234.

36 Salazar, Pro Immaculata Conceptione, cap. 42, saeculo 13, Cf. Vera, 1. c.. ». 235.

37 Serm. 2, De Nativitate B. Virginis.

38 In Biblia Mariana, super Evang. Lucae, et in Lib. de Laud. Virg. super Missus est.

39 Lib. de Immacul. Concept.

40 Serm. de Purificat. B. Virg.

41 In cap. 5, II ad Cor.

42 Rosario aureo, Serm. 15.

43 Collat. 4, 34, 45 et 78.

44 In Opere de Beatiss Virgine..

45 Verbo Maria, art. 10.

46 Serm. 5 de Sanctis.

47 Lect. 161 in Sapientiam.

Joannes Viguerius ⁴⁸, Jacobus de Voragine ⁴⁹, Ambrosius Catharinus ⁵⁰, Antonius Navarrus ⁵¹, Balthasar Arias ⁵², Dominicus Waltanus ⁵³, Petrus Auratus ⁵⁴, Vincentius Justinianus ⁵⁵, Nicolaus Coëffeteau ⁵⁶, Louis de Grenade, Laurentius Guttierrez ⁵⁷.

Palaüs et Alvarus Pizarrus écrivent que saint Raymond de Barcelone, général de l'Ordre de Saint-Dominique, et saint Hyacinthe, et saint Pierre martyr, ont prêché la Conception immaculée à Séville, en Espagne, en l'année 1265.

29- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**
p.111

Outre cela, lisez l'excellent livre de Véga⁵⁸, jésuite, et vous y verrez cinq généraux de l'Ordre de Saint-Dominique, et douze maîtres du sacré Palais, qui soutiennent le parti de cette très innocente Conception. Vous y trouverez aussi une liste imprimée à Rome, en l'année 1619, de quarante-huit auteurs du même Ordre, qui tiennent la même route que les précédents. Vous y verrez encore un grand nombre d'autres très savants Docteurs de la même famille de Saint-Dominique, qui sont dans les mêmes sentiments.

De plus, vous y verrez un Manuel de l'Ordre de Saint-Dominique, imprimé à Séville en l'année 1524, dans lequel vous trouverez un décret qui fut fait dans un Chapitre provincial du même Ordre, dans la même ville, en la susdite année, auquel assistèrent Albertus de las Casas, provincial, Dominicus de Guzman, Melgario, et plusieurs autres très savants religieux, lesquels, considérant que saint Thomas a dit qu'il faut plutôt suivre l'autorité de l'Église que l'opinion de saint Jérôme ou de quelque Docteur que ce puisse être, et reconnaissant que celle qu'ils avaient tenue jusqu'alors contre l'innocence de la Conception de la Mère de Dieu, n'était bonne à rien qu'à causer des troubles et des scandales, arrêterent entre eux, et firent un décret de suivre désormais en ceci la conduite de l'Église, qui est dans le sentiment qu'elle a été préservée du péché originel. Ce sont les termes de leur décret, qu'ils confirmèrent l'année suivante, dans un autre Chapitre tenu en leur couvent de Valladolid.

48 Cap. 18 Institut. § 5, v. 2.

49 Serm. 6. de Annunt.

50 In Opere tripertito de Concept.

51 Serm. de Concept. B. ,virg.

52 Homil. de Concept.

53 Exposit. Evang. 2 part. conc. 2.

54 In libro cui titulus est: Imago Virtutis ita B. Virg. cap. 1, 2 et 3; là où il rapporte saint Thomas pour la conception Immaculée, de son 4e Opuscule, et sur le premier des Sentences, dist. 44, art. 3, ad. 3. Car ces lieux-là, dit Salazar, n'étaient point encore changés. (Note du v. P. Eudes.)

55 In Lib. pro Immac. Concept.

56 In Tabella Innocentia et Gratiarum Deiparae collatarum.

57 Sermo de Concept. immac. B. Virg. Cette longue liste avec les références indiquées en note est empruntée, du moins en grande partie, à Véga, I. c., n. 234 sq.

58 Theolog. Mar. n. 236, 237.

tenu en leur couvent de Valladolid.

Après les révélations que Dieu a faites, sur cette très pure **conception**, à plusieurs Saints et Saintes, pour disposer les esprits des fidèles à la croyance de ce mystère, selon le témoignage de saint Anselme, qui en rapporte plusieurs dans l'épître qu'il a écrite pour cette fin à tous les Évêques d'Angleterre, épître dont la vérité est très connue par le fameux Gerson⁵⁹, par le grand cardinal Baronius, et par plusieurs autres célèbres auteurs, et même par un concile tenu à Cantorbery, en Angleterre, en l'an 1320.

30 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.112

À quoi il faut ajouter sainte Élisabeth, reine de Hongrie, à laquelle Dieu révéla la même chose, au rapport de Pelbartus⁶⁰; et sainte Brigitte, dont les livres sont approuvés de quatre Papes et des deux Conciles généraux, à laquelle la bienheureuse Vierge dit un jour ces paroles: C'est une chose véritable, lui dit-elle, que j'ai été **conçue** sans péché originel; mais cela n'a pas été si tôt connu de tous, parce que Dieu a permis que plusieurs, même de ses amis, en aient doute, afin que par ce moyen chacun fit paraître son zèle, jusqu'à ce que la vérité fût tout à fait éclaircie⁶¹.

Après beaucoup de miracles que Dieu a opérés pour autoriser la grâce extraordinaire qu'il a faite à la très digne Mère de son Fils, au premier moment de sa vie, entre lesquels saint Anselme en raconte quelques-uns en la susdite épître, et Théophile Raynaud⁶².

Après les châtiments rigoureux que la divine Justice a exercés sur quelques-uns de ceux qui se sont rendus contraires à la dévotion de ce mystère, dont vous en pouvez voir plusieurs dans le livre qui a été fait sur ce sujet par Jean Carthagena, de l'Ordre de Saint-François⁶³, et dans le Traité de la **conception**, de Théophile Raynaud, Jésuite⁶⁴.

Après douze raisons très puissantes, alléguées par le très savant et très pieux Suarez⁶⁵.

31 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.113

Après la célébration solennelle de cette très pure Conception dans toute l'Église, pour laquelle Sixte IV, qui vivait en l'an 1472, donna à tous ceux qui la célébreraient des indulgences aussi amples que celles qui ont été données par Urbain IV pour la célébration de la fête du Très Saint Sacrement. Et depuis, elle a été confirmée par tous les Souverains Pontifes qui ont succédé à

59 In. Serm. de Concept.

60 Lib. 4 Stellarii, part. 1, art. 3. Pelbart de Temeswar est un pieux écrivain du XVe siècle.

61 « Veritas est, quod ego concepta fui sine peccato originali... Sed Conceptio mea non omnibus nota fuit, quia voluit Deus... quod amici sui pie dubitarent de Conceptione mea, et quilibet ostenderet zelum suum, donec veritas calesceret in tempore praeordinato. » Revel. S. Brig. lib. 6, cap. 49 et 55.

62 De Concept. n. 54.

63 Homiliae de sacris arcanis Deiparae, lib. 1. homil. 19, § 4.

64 De Concept. n. 54.

65 In 3 part., q. 27, art. 2, disp. 3, sect. 5.

Sixte IV; et on la fait maintenant avec octave, par toute la France ⁶⁶, et en plusieurs autres royaumes. Sur quoi je vous prie de considérer que l'Église n'a jamais fait et ne peut faire aucune fête d'une chose qui n'est pas sainte. D'où il faut conclure que, puisqu'elle célèbre tous les ans et par tout l'univers la fête de la Conception de la bienheureuse Vierge, aussi bien que celle de sa Nativité, on doit croire que l'une et l'autre sont saintes et exemptes de tout péché.

Après donc toutes ces choses, est-il possible qu'il se trouve encore des catholiques qui soutiennent le contraire ? Est-il possible, qui que vous soyez qui êtes dans ce sentiment, que vous vouliez vous opposer à ceux qui tiennent la première place de notre Rédempteur en la terre? Est-il possible qu'un si grand nombre de Souverains-Pontifes, de saints Pères, d'Évêques, d'Universités, de Docteurs, n'aient aucun pouvoir de fléchir votre esprit? Est-il possible que vous ne redoutiez point les châtiments de Dieu, que vous méprisiez les miracles qu'il a faits, et que vous vous moquiez des révélations autorisées par l'approbation de plusieurs saints et savants Prélats ? Est-il possible que vous résistiez au Saint-Esprit, parlant par un Concile universel ? Est-il possible que vous condamnerez la très sage conduite de toute l'Église dans la célébration d'une fête qu'elle a instituée, et que tous les fidèles solennisent avec tant de ferveur? Ne savez-vous pas ce que dit saint Augustin, que contester et disputer contre une chose qui se fait en tout l'univers, par l'ordre et la recommandation de toute l'Église, c'est la plus insolente folie qui se puisse penser ?

32 L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.114

Quod per universum orbem commendat Ecclesia, hoc quia ita faciendum sit, disputare, insolentissima insania est ⁶⁷.

Aimez-vous mieux suivre les sentiments du détestable Calvin et des autres hérétiques qui sont pleins d'aversion contre la très sainte Mère de Dieu, que tout le monde chrétien dans la vénération qu'il a pour la sainteté de sa Conception ?

Comment se peut-il faire que votre esprit se porte à croire que les diables, qui ont été créés en grâce, aient été plus avantagés de Dieu en leur création, que la Reine des Anges en sa Conception ? Quand Dieu a créé les démons, ne prévoyait-il pas qu'après avoir reçu de lui tant de faveurs, ils se révolteraient aussitôt contre leur Créateur; qu'ils attireraient tout le monde dans leur rébellion; qu'ils rempliraient la terre de crimes et de criminels, et qu'ils combleraient l'enfer de misérables, lesquels blasphémeraient contre lui éternellement? Au contraire, quand il a donné naissance à la Reine du ciel, dans les bénites entrailles de sa mère sainte Anne, n'avait-il pas dessein de la donner à son Fils bien-aimé, pour être sa Mère, et sa digne Mère, digna digni; de donner par elle un Sauveur à tout le monde; de la rendre coopératrice avec lui du salut de toutes les âmes? Et ne savait-il pas que non seulement elle ne commettrait jamais contre lui la moindre offense vénielle en toute sa vie, mais qu'elle l'aimerait et glorifierait davantage elle seule que tous les Anges et tous les hommes ensemble ? Comment pouvez-vous donc vous persuader que la Mère du Saint des saints, qui, de toute éternité, est le plus digne objet de l'amour de la très sainte Trinité, ait été moins favorisée, au moment de sa Conception, que ceux qui devaient être ses ennemis irréconciliables ne l'ont été en leur création ?

33- L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.115

Quelle apparence de croire que Dieu, qui a donné sa grâce au premier homme et à la première femme en leur création, quoiqu'il sût très bien qu'ils devaient être la source d'un nombre innombrable de péchés, et la cause de la perte d'une infinité d'âmes, ait permis que

⁶⁶ À la demande de Louis XIV, Clément IX (1667-1669) permit de célébrer l'octave de l'Immaculée Conception par toute la France. Innocent XII étendit cette faveur à l'Église universelle en 1693.

⁶⁷ Ep 118 Januar.

celle qu'il a choisie de toute éternité pour être la Mère de son Fils, la véritable Mère de tous les vivants, et, selon le langage de saint Bernard, l'inventrice de la grâce, la médiatrice du salut, et la restauratrice des siècles 68, ait été **conçue** dans le péché et dans sa disgrâce ?

Dites-moi, je vous prie, ne demeurerez-vous pas d'accord qu'un fils est obligé, de droit naturel et de droit divin, d'honorer et d'aimer sa mère, et par conséquent, de la garantir, s'il est en son pouvoir, des maux qui lui peuvent arriver ? Dieu n'a-t-il pas imprimé ces sentiments même dans les bêtes les plus féroces ? Si donc un fils voyait sa mère près de tomber dans un affreux précipice ou dans un cruel esclavage, et que, la pouvant facilement préserver de ce malheur, il ne le voulût pas faire, ne diriez-vous pas avec raison qu'il serait plus dénaturé et plus cruel que les lions et que les tigres ? Faites réflexion, après cela, sur l'offense atroce que vous faites au Fils unique de la Vierge Mère, de croire qu'il ait pu et qu'il n'ait pas voulu empêcher sa très digne Mère de tomber dans l'abîme d'un péché qui est la source de tous les malheurs de la terre et de l'enfer, et dans l'infâme servitude du prince des ténèbres.

Ne savez-vous pas que le Saint-Esprit nous déclare, par la bouche de saint Paul, que tous ceux qui sont conçus dans la coulpe originelle sont enfants d'ire et de perdition ? Ah ! que vous a fait cette tant aimable Marie, pour la charger de cet effroyable opprobre, qu'elle ait été l'objet de la haine et de la malédiction de Dieu ? Et que vous a fait son Fils adorable, pour lui faire cette horrible injure qu'il soit né d'une Mère, laquelle ait été en l'appartenance de Satan ?

Quelle confusion pour vous, au jour du jugement, quand tous les enfants de cette divine Mère vous accuseront d'avoir eu moins de respect pour elle que le perfide Luther, qui a enseigné qu'elle a été exempte du péché originel 69 !

34- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)** p.116

Craignez-vous point qu'ils vous reprochent que le plus impie de tous les hommes, et le plus grand ennemi du Roi et de la Reine du ciel, qui est le détestable Mahomet, aura eu plus de vénération que vous pour cette grande Princesse, puisqu'il a dit, dans son Alcoran, que Satan ne l'a point touchée en sa naissance, non plus que son Fils, et, par conséquent, qu'il n'a eu non plus de pouvoir ni d'atteinte sur elle, que sur ce Fils adorable: et que vous aurez soutenu qu'elle a été **conçue** dans l'esclavage et dans la possession de ce monstre infernal ?

SECTION I. --Réponse aux objections.

Je sais bien que vous mettrez en avant plusieurs textes de l'Écriture sainte, qui disent que tous les hommes ont péché en Adam; qu'ils ont été conçus dans l'iniquité; que personne n'est exempt de la souillure du péché, et autres paroles semblables. Mais on vous répond que ce sont des règles générales, qui ont leur exception au regard de la Mère du Saint des saints; que l'Église, à qui il appartient de juger du véritable sens des saintes Écritures, n'entend point comprendre la très pure Vierge dans ces paroles générales, puisqu'elle n'a point dessein de la comprendre dans le décret du péché originel.

Je sais bien aussi que vous m'alléguerez une prétendue révélation de sainte Catherine de Sienna, contraire à celle de sainte Brigitte 70. Mais, outre que les révélations de sainte Brigitte sont autorisées de quatre Papes et de deux Conciles généraux, l'on peut faire parler plusieurs

68 « Magnifica gratiae inventricem, mediatricem salutis, restauratricem saeculorum. » Ep. 174.

69 Serm. de Concept. Mariae.

70 Sur cette prétendue vision, voir Vega, Theologia Mariana, n. 388 sq., dont le P. Eudes semble s'être inspiré dans tout ce passage.

graves auteurs, qui font voir clairement que cette révélation a été supposée pour détruire celle de sainte Brigitte.

35- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**
p.117

Ambrosius Catharinus, de l'Ordre de Saint-Dominique ⁷¹, est un de ceux qui assurent que la révélation de sainte Catherine n'est pas véritable.

Nicolaus Lancicius, de la Compagnie de Jésus, écrit qu'en l'année 1630, il a vu à Rome les Révélations de sainte Catherine, imprimées à Venise par Lazare Zoardi, en l'année 1504, plus de cent ans après la mort de la Sainte; imprimées, dis-je, en vieux langage italien, et les avoir lues et relues soigneusement, et n'y avoir rien trouvé du tout de la dite révélation ⁷².

Martinus Delrio, de la même Compagnie de Jésus, écrit deux choses remarquables sur ce sujet ⁷³. La première est que ni le bienheureux Père Raymond, confesseur de sainte Catherine, ni aucun de ses autres confesseurs, qui ont très diligemment recueilli et transmis à la postérité toutes ses révélations, n'ont fait aucune mention de celle-là. La seconde est que cet auteur déclare qu'il a vu et lu un livre à Mayence, dans une bibliothèque de la dite Compagnie, qui avait été mis en lumière par autorité publique, dans lequel il était rapporté que, en l'année 1509, on arrêta dans la Suisse, en la ville de Berne, qui pour lors était encore catholique, à l'instance des habitants de cette ville, quatre hommes d'une même profession, qui non seulement publiaient que c'était une hérésie de croire que la bienheureuse Vierge eût été **conçue** sans péché, mais qui soutenaient leur opinion avec tant de passion et d'opiniâtreté, qu'ils employaient plusieurs faussetés, fourberies, impiétés, prestiges et enchantements diaboliques, pour attirer autant de personnes qu'ils pouvaient dans leur parti. À raison de quoi le Pape Jules II envoya un légat exprès en la ville de Berne, qui, ayant examiné soigneusement cette cause, et ayant trouvé ces quatre hommes convaincus des crimes dont on les accusait, les fit dégrader et livrer aux bras séculiers.

36- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**
p.118

En suite de quoi ils furent condamnés au feu par les juges séculiers, et furent brûlés effectivement le 23 de mai de la susdite année, en la présence de plusieurs milliers de personnes.

Je sais bien encore que vous produirez plusieurs saints Docteurs qui ont eu une opinion contraire à l'Immaculée Conception de la Mère du Sauveur. Mais on vous répondra:

Premièrement, que plus de mille ans se sont écoulés sans qu'il se soit trouvé personne, parmi les anciens Pères de l'Église, qui ait dit ouvertement aucune chose contre la pureté de cette Conception; et que, au contraire, les plus saints et les plus doctes qui aient été en tous les siècles, l'ont autorisée.

Secondement, que quand Dieu a permis qu'il se soit rencontré, dans le douzième siècle et dans les autres suivants, quelques saints Docteurs qui l'aient combattue, ç'a été pour obliger son Église à bien examiner la chose, afin d'en rendre par après la vérité plus ferme et plus éclatante. C'a été pour donner occasion aux serviteurs de sa très chère Mère, d'exercer le zèle qu'ils ont pour son honneur, et d'enrichir le christianisme d'un grand nombre d'excellents livres, qui annonceront à tout l'univers, jusqu'à la fin des siècles, les louanges de cette Mère incomparable. ~~C'a été pour enflammer davantage les coeurs des fidèles en la dévotion de sa Conception immaculée,~~ et pour les animer à en faire la fête avec plus d'ardeur. C'a été, enfin, pour donner sujet à l'esprit humain de s'humilier, et de reconnaître que ses lumières ne sont bien souvent que des ténèbres, et qu'il se trompe aisément en ses pensées et en ses sentiments. À raison de quoi il ne doit pas s'y

71 Lib. 4. contra Cajet., p. 356

72 Opusc. 11, p. 49.

73 De disc. mag., lib. 4, Cap. 1, quaest. 3, sect. 5.

attacher, mais être très facile à s'en départir, qui est la marque de la vraie humilité.

37- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**
p.119

C'est ce qu'a fait saint Anselme, qui d'abord ayant cru que la Mère de Dieu avait été **conçue** en péché originel, s'est détaché par après de cette opinion ⁷⁴, et s'est rendu le défenseur de l'innocence de sa **conception**, ainsi qu'il paraît dans l'épître dont j'ai parlé ci-dessus, et dans ces paroles qu'il a écrites sur le chapitre cinquième de la seconde épître aux Corinthiens. « Tous, dit-il, sans en excepter personne, sinon la Mère de Dieu, sont morts dans leurs péchés, ou originels, ou bien commis par leur propre volonté »: Omnes mortui sunt in peccatis, nemine prorsus excepto, dempta Matre Dei, sive originalibus, sive voluntate additis.

C'est ce qu'a fait saint Bernard, qui conclut la lettre qu'il écrit aux Chanoines de Lyon, contre la fête qu'ils faisaient en l'honneur de la Conception de la sacrée Vierge, par ces paroles: Tout ce que j'ai dit se doit entendre sans préjudice des sentiments de ceux qui auraient plus de lumière que moi, et spécialement de l'Église romaine, à l'autorité et examen de laquelle je sou mets tout ce que j'ai avancé sur ce sujet, étant prêt de corriger tout ce qui ne serait pas conforme à son jugement ⁷⁵. Et ce grand saint fit bien voir, par effet, que son cœur était d'accord avec sa langue; car il fit en sorte, auprès du Pape Innocent II, selon le témoignage du cardinal Baronius en ses Annales (Anno 1136), que la chose ayant été examinée, ce Souverain Pontife ordonna que l'Église ferait la fête de la Conception de la Mère de Dieu.

Mais si vous désirez voir plus clairement comme il changea tout à fait de sentiment, après avoir écrit la susdite lettre, écoutez ce qu'il dit au sermon treizième de Coena Domini:

38- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**
p.120

Il n'y a aucun, dit-il entre les enfants des hommes, ni grand ni petit, quelque éminente sainteté qu'il ait, et quelque privilège qu'il puisse avoir, qui n'ait été connu dans les péchés, excepté la Mère de celui qui est l'immaculé ⁷⁶. Et au sermon quatrième sur le Salve Regina, il assure encore qu'elle a été préservée de tout péché originel et actuel ⁷⁷.

~~C'est ce qu'a fait encore Alexandre de Halès, maître de saint Thomas, duquel plusieurs auteurs très dignes de foi rapportent ⁷⁸, qu'ayant premièrement soutenu la Conception immaculée~~

74 Dans ce passage et les suivants, où il est question d'une rétractatio saint Bernard, d'Alexandre de Halès, d'Albert le Grand et de saint Bonavent le P. Eudes s'appuie sur l'autorité de Salazar, I. c., ch. 42. 2.

75 « Quae, autem dixi absque praejudicio sane dicta sint sanius sapientis. Romanae praesertim Ecclesiae auctoritati atque examini totum hoc, sicut et caetera quae ejusmodi sunt, universa reservo: ipsius, si quid aliter sapio, paratus judicio emendare. » Epist. 174.

76 « Non est in filiis hominum magnus vel parvus, tanta praeditus sanctitate, nec tantae religionis privilegiatus honore, qui nec in peccatis fuerit conceptus, praeter Matrem immaculati. » Ce sermon qui se trouve parmi les oeuvres de S. Bernard, est attribué par Mabillon, à Oger, abbé de Lucède, au diocèse de Verceil. Cf. Opera S. Bern. edit. Benedict.

77 « Ex omni parte (vicit peccatum), hoc est ex parte originalis, et ex parte actualis peccati. » Dans l'édition des Bénédictins, les sermons sur le Salve Regina sont attribués à Bernard, archev. de Tolède.

78 De Aponte, in Lib. Sap., cap. 1, num. 4, digr. 2.

de la bienheureuse Vierge, et ayant été tenté par après de faire le contraire, comme il se préparait à cela, il fut soudain frappé d'une violente maladie, qui lui ayant fait reconnaître sa faute, il rentra dans son premier sentiment et y persévéra jusqu'à la fin de sa vie, et fit même un livre sur ce sujet.

C'est ce qu'ont fait aussi Albert le Grand et saint Bonaventure, lesquels ayant été contraires à la doctrine de la très pure Conception de la Reine des Anges, se sont désistés de leur première opinion sur ce sujet, et ont enseigné et prêché hautement que, par une grâce particulière de Dieu, elle a été préservée du péché originel, et que ce privilège n'a été accordé qu'à son Fils et à elle.

39- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**

p.121

SECTION II.--Réponse à ce qu'on allègue de saint Thomas ⁷⁹.

Vous ne manquerez pas d'alléguer saint Thomas comme un de ceux qui ont enseigné que cette divine Mère a contracté la souillure du péché originel. Mais on vous dira, premièrement, que cela n'est pas si certain qu'il n'y ait lieu d'en douter. Car, quelle apparence qu'un si saint Docteur se soit opposé au sentiment de son père saint Dominique, qui, selon le témoignage de plusieurs célèbres auteurs ⁸⁰, a enseigné et prêché le contraire; et d'Alexandre de Halès, dont il a été le disciple; et de son grand maître saint Augustin, qui, dans le livre qu'il a fait de la Nature et de la Grâce, contre l'hérésiarque Pélégus, qui niait le péché originel, et qui assurait que l'on pouvait vivre sans aucun péché actuel; après avoir dit qu'il n'y a aucune créature humaine qui n'ait été sans péché, il excepte ensuite la sainte Vierge, protestant que, quand il s'agit des péchés, il n'entend point parler d'elle en aucune façon. « Car nous savons, dit-il, que parce qu'elle a mérité de concevoir et d'enfanter celui qui n'a jamais eu de péché, elle a reçu une grâce très abondante pour vaincre entièrement le péché ⁸¹. »

40- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**

p.122

Et, dans les livres qu'il a faits contre Julien, évêque de Capoue, il assure comme une maxime indubitable, « que celui qui, dans le cours de sa vie, n'a fait aucun péché actuel, ni mortel, ni véniel, doit être censé n'avoir point aussi contracté le péché originel ⁸². » D'où il faut conclure que la bienheureuse Vierge en a été exempte, puisque c'est une chose constante, par le commun

⁷⁹ Voir dans l'Introduction, § II, n 1, ce que nous avons dit de l'opinion de saint Thomas et de ses contemporains sur la question de l'Immaculée Conception. Ainsi que nous l'avons annoncé en cet endroit, nous allons mettre en note la réponse faite aux arguments du P. Eudes par ceux qui rangent saint Thomas parmi les adversaires de l'Immaculée Conception. Notons, en passant, que les arguments mis en avant par le Vénéralable sont empruntés, pour la plupart à Salazar, Pro immaculata Conceptione, ch. 42, et à Vega, Theologia, Mariana, n. 242 sq.

⁸⁰ Suarez, In 3 p. disp. 3, sect. 5.

⁸¹ « Excepta sancta Virgine Maria, de qua, propter honorem Domini, nullam prorsus. cum de peccatis agitur, haberi volo quaestionem. Unde enim scimus quod ei plus gratiae collatum fuit ad vincendum ex omni parte peccatum, quae concipere ac parere voluit quem constat nullum habuisse peccatum. » Lib. de Natura et Gratia, cup. 36, n. 42 .

⁸² « Nullus est hominum qui peccatum grandioris aetatis accessu, qui nullus est hominum qui peccatum non habuerit infantilis aetatis exordio. » Contra Julianum, lib. 5, cap. 15.

consentement des saints Pères, du sacré Concile de Trente ⁸³, et, par conséquent, de toute l'Église, qu'elle n'a jamais fait aucun péché, ni mortel, ni véniel.

Si vous prétendez que saint Thomas ait parlé contre cette très pure Conception, dans ses Commentaires sur le chapitre troisième de l'Épître aux Galates, leçon sixième, et dans la troisième partie de sa Somme, question 27, article 2, on vous répondra que tant s'en faut que ce saint Docteur ait écrit les choses qui se lisent aujourd'hui dans ces livres sur ce sujet, que l'on voit tout le contraire dans plusieurs anciennes impressions.

Car, premièrement, dans ses Commentaires sur le chapitre troisième de l'Épître aux Galates, leçon sixième, il dit: Que tous les enfants d'Adam sont conçus en péché, excepté la très pure et très digne Vierge Marie, qui a été entièrement préservée de tout péché originel et véniel. Ces paroles se voient dans les impressions des dits Commentaires, qui se gardent depuis plus de six vingts ans dans la bibliothèque de la Compagnie de Jésus, à Vienne en Dauphiné; et dans l'édition de l'an 1529, qui est chez les Pères Minimes de Toulouse;

41- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**

p.123

et chez Henrique, Jésuite, lib. 3 Summa, cap. 11, littera M; et chez Pineda, in cap. 7 Ecclesiasticis, v. 29, n. 8; et dans l'impression de Paris de l'année 1542, qui se garde dans la ~~bibliothèque du Collège de Bourges~~, de la même Compagnie, là où Honorat Niquet, Jésuite, assure avoir vu et lu les mêmes Commentaires de saint Thomas sur l'Épître aux Galates, des susdites impressions de Venise et de Paris, dans lesquelles saint Thomas parle en la manière que je viens de dire ⁸⁴.

Secondement, le même saint Thomas, en sa troisième Partie, quest. 27, art. 2, parle en cette manière: La bienheureuse Vierge a été sanctifiée dès le ventre de sa mère, lorsque son âme a été unie avec son corps. Ces paroles se lisent dans un livre fort ancien, qui se garde dans un couvent de Saint-François, proche les murailles de Séville. Et le dit Honorat, religieux très vertueux et très digne de foi de la Compagnie de Jésus, assure qu'il a vu et lu un livre dans leur bibliothèque de Bourges. que j'ai vu et lu aussi dans la bibliothèque du collège de Caen, de la même Compagnie, et dans celle de notre séminaire de Coutances, et que l'auteur de ce livre, nommé Joannes Bromiardus, qui vivait en l'an 1260, selon les chroniques de l'Ordre de Saint-Dominique, alléguant saint Thomas dans sa troisième Partie, quest. 27, article 2,

42- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**

p.124

sur la conception⁸⁵ de la bienheureuse Vierge, lui fait dire les mêmes paroles que nous venons

83 « Si quis dixerit hominem semel justificatum... posse in tota vita peccata omnia, etiam venialia vitare, nisi ex speciali Dei privilegio, quemadmodum de beata Virgine tenet Ecclesia, anathema sit. » Conc. Trid. sess. 5, can. 23.

84« Testus certe spurius sunt illa verba ex commentario in Epist. ad Galatas, c. 3, lec. 6, ubi S. Thomas ex Eccles. VII, 29, deducit omnes homines praeter Christum habuisse peccatum originale; dein additur: « Excipitur purissima et omni laude dignissima Virgo Maria. » Ad haec Remigius Florentinus, in edit. Venet. 1562, notat: « Advertas humanissime lector, jam in quibusdam Venetiis 1555 impressis codicibus, post expositam Salomonis auctoritatem, hanc fuisse appositam particulam: Excipitur... quam a quodam temere adjectam nihil dubium fore credimus. Nam nec in manuscriptis, nec etiam alibi impressis codicibus (quas viderim, nam multos legi), haec particula reperitur, et in eo Parisiis impresso, a Fr. Joanne Alberto Castrensi a mendis purgato, non invenitur. Pesch, Praelectiones dogmaticae, tom. III, n. 328.

de rapporter, à savoir qu'elle a été exempte du péché originel et du péché véniel ⁸⁶.

En troisième lieu, Bernardinus de Bustis ⁸⁷, Salmeron ⁸⁸, et Canisius ⁸⁹, écrivent qu'autrefois saint Thomas, écrivant sur la Salutation angélique ⁹⁰, parlait en cette façon: « Marie a toujours été très pure de toute sorte de coulpe, parce que ni le péché originel, ni le mortel, ni le véniel, n'ont jamais eu aucune part en elle »: *Maria purissima fuit quantum ad omnem culpam, quia nec originale, nec mortale, nec veniale peccatum incurrit.* Et le Cardinal de Turrecremata, quoiqu'il tienne l'opinion opposée, reconnaît néanmoins que ces paroles sont de saint Thomas. Et cependant on trouve maintenant tout le contraire dans ce lieu du même Saint, aussi bien que dans les autres précédents sur l'Épître aux Galates, et dans sa troisième Partie.

Quelle conséquence peut-on tirer de toutes ces choses, sinon que tous ces lieux de saint Thomas, dans lesquels on voit maintenant une doctrine opposée à celle qui y était dans les anciennes impressions,

43- L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.125

sinon qu'on y a apporté de l'altération et du changement?

Aussi lisons-nous chez Théophile Raynaud ⁹¹, de la Compagnie de Jésus, que dans une impression qui se fit à Anvers, des œuvres de saint Thomas, en l'année 1613, chez un libraire nommé Joannes Keerbergius, celui qui la faisait faire fut accusé devant le Pape Paul V, par un quod sanctificata fuit in sua animatione. » Le P. Pesch, qui cite ces paroles., ajoute: « *Sed hoc dictum Bromiardi nullius est auctoritatis, et ab aliis gravissimis testibus refutatur.* » A l'appui de son opinion il invoque en note l'autorité de Bernard de Rubeis, O. P., dans sa Dissertation sur les principales éditions de la Somme, ch. 4, n. 2. Voici les paroles du célèbre Dominicain: « *Insigne corruptionis, quod afferri solet, argumentum praeterire piaculum foret, quod ex quodam Bromiardi Ordinis Praedicatorum loco desumitur.* » Il cite ensuite le texte de Bromiard, et il ajoute: « *Verba partim in articulo 2 ejusdem quaestionis prostant, partim de suo adjecit ipse vel alius quispiam Bromiardi interpolator.. . Invicem diligentius textum Articuli compara cum verbis Bromiardi: non illum interpolatum corruptumque dixeris; sed ista ita composita, ut perperam ac mala fide textum exprimant.* » V. Pesch, l. c., n. 333.

87 Lect. 1 Octavae Officii Conceptionis.

88 In Epist. ad Rom., disp. 51.

89 Lib. 1 de B. Virg. cap. 6.

90 In opuscul. 4.

91 Tract. de Concept. Textus dubius est, qui invenitur in brevissima Expositione in Salutationem angelicam, ubi in c. 1 haec habentur: « *Ipsa purissima fuit et quantum ad culpam, quia ipsa Virgo nec originale, nec mortale, nec veniale peccatum incurrit.* » Sed plurimae editiones cum multis codicibus illud « *nec originale* » non habent; in aliis vero codicibus invenitur. Ergo ab aliis aut additum aut omisum est. Prius illud est multo probabilius, quia S. Thomas brevi ante dicit: « *Christus excellit B. Virginem in hoc quod sine originali conceptus et natus fuit, Beata autem Virgo in originali concepta, sed non nata* »; et iterum: « *Peccatum aut est originale, et de isto fuit mundata in utero; aut mortale aut veniale, et de istis libera fuit.* » Ideo plurimi critici, ut Turrecremata et De Rubeis (De gestis et scriptis S. Thomae, diss. 8, c. 2) illud « *nec originale* » ut spurium additamentum rejiciunt ». Pesch, l. c., n: 328.

impression qui se fit à Anvers, des oeuvres de saint Thomas, en l'année 1613, chez un libraire nommé Joannes Keerbergius, celui qui la faisait faire fut accusé devant le Pape Paul V, par un docteur d'Espagne appelé Bernardus de Thoro, qui s'employait pour lors à Rome pour l'affaire de la Conception immaculée de la Reine du ciel: accusé, dis-je, d'avoir corrompu ce que saint Thomas a dit en faveur de cette très pure **conception**, dans ses Commentaires sur le premier livre des Sentences, dont nous avons parlé ci-dessus; et que Sa Sainteté l'en ayant repris et puni sévèrement, il changea le feuillet qui contenait ce qui était dépravé .

Après cela, si vous nous faites voir quelque autre lieu, dans les livres de saint Thomas, où il semble parler contre la **conception** immaculée de notre divine Mère, nous aurons droit de le soupçonner de corruption, vu particulièrement que ce saint Docteur s'explique si clairement dans ses Commentaires sur le premier des Sentences, où il dit que la bienheureuse Vierge a été pure de tout péché, et qu'elle a possédé le souverain degré de la pureté, c'est-à-dire, qu'elle est, comme dit saint Anselme,

44- L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.126

la plus éclatante pureté qui se puisse imaginer, après la pureté infinie de Dieu: Pervenit ad summum puritatis 92.

Et sur le premier encore des Sentences, il parle le même langage qu'il a tenu dans les lieux susallégués, avant le changement qu'on y a fait. Voici ces paroles: Potest aliquid creatum inveniri, quo nihil purius esse potest in rebus creatis. Et talis fuit puritas beatæ Virginis, quæ a peccato originali et actuali fuit immunis: « On peut trouver quelque créature si pure, qu'il ne puisse rien être de plus pur parmi les choses créées. Telle a été la pureté de la bienheureuse Vierge, qui a été exempté de tout péché originel et actuel ⁹³. »

Ou bien, si saint Thomas paraît contraire à saint Anselme, on peut dire, et ceci est bien probable, qu'il a voulu imiter saint Anselme, Albert le Grand, saint Bonaventure, et son maître Alexandre de Halès, qui après avoir été dans l'opinion de ceux qui tiennent que cette Vierge

45- L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.127

très sainte a été **conçue** en péché, ont changé de sentiment, et se sont rétractés, en ceci, comme il est dit dans l'Introduction, § 11, n. 1, il sembleroit que l'immunité du péché originel a été accordée à Marie dès le premier instant de sa Conception, et il est bien difficile de le faire. Dans d'autres endroits, saint Thomas entend par immunité du péché originel, l'exemption actuelle du péché de nature en ceux qui, l'ayant contracté, en ont été purifiés par le Baptême. C'est ainsi qu'il dit, dans son Commentaire sur le 2e livre des Sentences, dist. 31, q. 1, a. 2, ad. 1: « Oportet quod per actum [generis] etiam naturæ infectio originalis in prolem transeat, quamvis etiam pater culpa originali immunis. » Cf. Lépiciér, Tract. de B. V. Marla, p. 2, c. 1, Appendix, §II, IV.

92 « Augmentum puritatis est secundum recessum a contrario, et quia Virgine fuit depuratio ab omni peccato, ideo pervenit ad summum puritatis Deo tamen, in quo non est aliqua potentia deficiendi, quæ est in quacumque creatura, quantum in se est. » S. Thomas, In 1, dist. 17, q. 2, L'Immaculée Conception de Marie n'est pas affirmée explicitement dans ce texte. Il est vrai qu'elle découle logiquement du principe posé par saint Thomas, mais, comme nous l'avons dit dans notre Introduction, § 11, n. 1, il sembleroit que l'immunité du péché originel a été accordée à Marie dès le premier instant de sa Conception, et il est bien difficile de le faire. Dans d'autres endroits, saint Thomas entend par immunité du péché originel, l'exemption actuelle du péché de nature en ceux qui, l'ayant contracté, en ont été purifiés par le Baptême. C'est ainsi qu'il dit, dans son Commentaire sur le 2e livre des Sentences, dist. 31, q. 1, a. 2, ad. 1: « Oportet quod per actum [generis] etiam naturæ infectio originalis in prolem transeat, quamvis etiam pater culpa originali immunis. » Cf. Lépiciér, Tract. de B. V. Marla, p. 2, c. 1, Appendix, §II, IV.

très sainte a été **conçue** en péché, ont changé de sentiment, et se sont rétractés en ceci, comme saint Augustin l'a fait en plusieurs autres choses. Et certainement ce n'est pas faire tort à ce Docteur angélique, de dire qu'il ait bien voulu marcher sur les pas de l'humilité du plus savant et du plus saint de tous les oracles de l'Église. Et. en effet, Joannes Vitalis assure qu'il a vu et lu la rétractation que saint Thomas écrivit sur ce sujet avant que de mourir ⁹⁴.

Quoi qu'il en soit, on ne peut pas se persuader, sans faire un tort notable à la très profonde humilité de ce saint Docteur, que, s'il était maintenant en la terre, il souffrît qu'on préférât sa pensée au sentiment des Souverains Pontifes, des Conciles généraux, de toutes les Universités catholiques, et de l'Église universelle. Oh! que de bon coeur il renoncerait à son propre sens, pour se soumettre à l'Esprit-Saint qui conduit l'Église, vu qu'il enseigne lui-même qu'il faut plus déférer à l'autorité de l'Église, qu'à ce qui a été avancé par saint Jérôme, par saint Augustin, et par quelque Docteur que ce soit, parce que la doctrine des Docteurs catholiques n'a aucun poids que celui que l'Église lui donne: Magis standum est auctoritati Ecclesiae, quam Hieronymi, vel Augustini, vel cujusque Doctoris, quia et ipsa doctrina catholicorum Doctorum ab Ecclesia auctoritatem habet ⁹⁵.

Après toutes ces vérités si puissantes et si considérables, ne vous rendez-vous point à une doctrine si claire et si bien établie, et qui est si importante à l'honneur de la Mère du Sauveur,

46- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**

128

et par conséquent de son Fils bien-aimé, puisqu'il est vrai, selon le langage du Saint- Esprit, que le fils tire sa gloire de l'honneur de ses parents, et que leur déshonneur est son ignominie: Gloria hominis ex honore patris sui, et dedecus filii pater sine honore ⁹⁶. Il en faut dire autant de la mère.

Si vous avez si peu d'amour pour un tel Fils et pour une telle Mère, que leur honneur, dans une chose de si haute conséquence, ne vous touche point, je vous dirai qu'au moins vous devez vous laisser toucher à la considération de votre propre intérêt. Car si, après tout ce qui est contenu dans ce chapitre, vous demeurez attachés au sentiment de ceux qui se persuadent, et qui veulent persuader aux autres, que la Mère de grâce et d'amour a été dans la disgrâce et dans la haine de Dieu, et par conséquent dans l'appartenance de Satan, au moment de sa Conception, quelle faveur et quelle protection pouvez-vous espérer, en votre vie et en l'heure formidable de votre mort, d'un Fils qui a tant d'ardeur pour l'honneur de sa Mère, et d'une Mère qui est si zélée pour la gloire de son Fils ? Ne savez-vous pas qu'ils aiment ceux qui les aiment: Ego diligentes me diligo ⁹⁷, disent l'un et l'autre; et que la mort est la maison, la demeure et le partage de ceux qui ne les aiment pas:

94 Il semble que le P. Eudes cite ici Salazar. Voici le texte de ce théologien: « Joannes Vitalis, in Tractatu de pura Conceptione, affirmat serio retractationem hujus doctrinae (quae scilicet habetur in Summa theologica, 3. p., q. 27, a. 2) ab ipso D. Thoma ante obitum rescriptam, a se visam, et relectam. ~~Sed vereor ne levitatis insimuler, si hoc credam.~~ » Pro Immaculata Conceptione, cap. 42. On, voit par les dernières paroles de Salazar, que la rétractation de S. Thomas est fort douteuse, pour ne pas dire davantage.

95 In 2 p., q. 10, a. 12.

96 Eccl. III, 13.

97 Prov. VIII, 17.

Qui non diligit, manet in morte ⁹⁸ ?

N'entendez-vous pas le grand saint Anselme, qui, dans l'épître qu'il écrit à tous les Évêques d'Angleterre, pour les porter à faire la fête de la très pure Conception de la Reine des Anges, leur parle en cette façon: « Si nous voulons, mes très aimés frères, parvenir au port du salut éternel, et jouir des dons ineffables et des faveurs inénarrables que le Fils unique et bien-aimé de Marie fait à ceux qui honorent et qui aiment sa très digne et très aimable Mère, nous devons célébrer dignement, autant qu'il nous est possible, la fête de sa très sainte **conception** » :

47- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**
p.129

Fratres dilectissimi, si portum salutis volumus apprehendere, Dei Genitricis **conceptionem** dignis obsequiis et officiis celebremus, ut ab ejus Filio digna mercede remuneremur:

SECTION III.- En quel temps et en quel lieu la fête de la **conception** immaculée de la très sainte Vierge a commence à être célébrée.

Il n'y a rien au monde de plus pernicieux ni de plus détestable que la nouveauté dans la doctrine de la foi; car c'est la source de l'impiété, de l'hérésie et d'une infinité de maux qui en procèdent. Mais, dans les choses qui servent à la sanctification de la vie et des moeurs des fidèles, non seulement la nouveauté ne porte aucun mauvais effet, mais elle contribue beaucoup au maintien et à l'accroissement de la piété chrétienne.

Quelle plus grande et plus sainte nouveauté se peut-on figurer, que celle qui est marquée dans ces divines paroles: Induite novum hominem ⁹⁹: « Revêtez-vous du nouvel homme »? Et n'entendez-vous pas le Saint-Esprit, qui nous invite si souvent à chanter de nouveaux cantiques à la louange du grand Dieu: Cantate Domino canticum novum ¹⁰⁰ ? Et la divine Épouse, qui dit à son adorable Époux qu'elle lui a gardé tous les fruits de son jardin, tant les vieux que les nouveaux: Omnia poma, nova et vetera, dilecte mi, servavi tibi ¹⁰¹ ?

Qu'est-ce que l'on fait dans les dévotions publiques de l'Église, qui n'ait eu sa nouveauté, quand on a commencé à le faire ? S'est-il passé aucun siècle, depuis la naissance de la même Église, dans lequel le Saint-Esprit qui la gouverne, ne lui ait communiqué quelque nouvelle lumière, et ne lui ait suggéré quelque nouvelle pratique de piété, ou quelque nouveau moyen d'enflammer de plus en plus le feu sacré du divin amour dans les coeurs de ses enfants ?

48- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**
130

N'est-ce pas pour cette fin que le même divin Esprit lui a inspiré d'établir toutes les fêtes qui se célèbrent durant le cours de l'année ? N'est-il pas vrai que toutes ces fêtes n'ont pas été établies tout d'un coup, mais peu à peu et en divers temps, et qu'elles ont été nouvelles en leur commencement ?

Ne savez-vous pas que c'est depuis l'an 1261 que l'on solennise la fête du très saint Sacrement de l'Autel, et que celle du Saint Nom de Jésus, qui se fait en plusieurs églises, est aussi fort récente? Mettez en ce même rang la fête de la Visitation de Notre-Dame, établie par Urbain VI, en 1385; la fête de la Présentation, insérée au Calendrier romain par le Pape Paul II, en

98 I Joan. III, 14.

99Eph. IV, 24.

100Psal. XCVII, 1.

101Cant. VII, 13.

1464; la fête du saint Mariage de la très sacrée Vierge avec saint Joseph, approuvée par Paul III, en 1546; la fête de l'Attente de l'accouchement de la même Vierge, par le Pape Grégoire XIII; la fête de Notre-Dame de la Victoire, le 7 d'octobre, par le Pape saint Pie V; la fête des Grandeurs de Jésus et des Grandeurs de sa divine Mère, que l'on fait dans la Congrégation de l'Oratoire de France. Joignez-y aussi les nouvelles fêtes d'un grand nombre de Saints et de Saintes canonisés depuis peu.

Toutes ces nouveautés ne sont-elles pas saintes, désirables, et avantageuses à l'Église et aux âmes des fidèles qui font bon usage des grâces qui en procèdent? Car, une des plus grandes faveurs que Notre-Seigneur fasse à son Église, c'est lorsqu'il lui donne quelque nouvelle solennité à célébrer, soit en l'honneur de quelqu'un de ses Saints, dans lesquels il veut être glorifié; soit en l'honneur de quelqu'un de ses mystères ou grandeurs; soit en l'honneur de quelque mystère, qualité, vertu ou action de sa très sainte Mère, en laquelle tout est si digne, si grand et si admirable, que quand tous les Anges et les Saints du ciel et de la terre emploieraient toutes leurs forces pour célébrer, durant toute l'éternité, autant de fêtes très solennelles, comme elle a eu de pensées, dit de paroles et fait d'actions pendant qu'elle était en la terre, ils ne pourraient jamais rendre tout l'honneur qui est dû à la moindre de ses pensées ou à un seul de ses pas, sa dignité infinie de Mère de Dieu rendant tout ce qui est en elle digne, en quelque façon, d'un honneur infini.

49- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**
131

Le fondement de cette vérité est, parce que toutes les fêtes qui se célèbrent ici-bas dans l'Église militante, sont des figures et des commencements de la merveilleuse et perpétuelle solennité qui se fait là-haut dans l'Église triomphante. Ce sont autant de fontaines de grâces et de bénédictions que le ciel verse en ces jours-là plus abondamment sur la terre. Ce sont des jours de sainteté, auxquels les chrétiens s'efforcent de rendre quelque honneur plus particulier à Dieu, à sa très sainte Mère et à ses Saints, et se rendent dignes, par ce moyen, de recevoir de lui plus abondamment les effets de ses miséricordes.

C'est pourquoi le Saint-Esprit, qui gouverne l'Église en toutes choses, lui inspire toujours, de temps en temps, la célébration de quelque nouvelle solennité; et, pour l'ordinaire, il commence à faire cette grâce à une église particulière, et par après, il la communique à toutes les autres.

C'est ainsi que la fête de la Conception immaculée de la glorieuse Vierge a été établie dans l'Église. Voyons maintenant en quel lieu et en quel temps elle a commencé à être célébrée.

Quelques-uns disent qu'elle a eu son commencement en Espagne, dès le temps de l'apôtre saint Jacques le Majeur; mais cette opinion ne peut pas subsister, pour les raisons que vous pouvez voir chez Salazar ¹⁰².

50- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**
p.132

Il y en a d'autres qui croient qu'elle a commencé dans la Grèce, en l'an 1145; mais il y a plusieurs auteurs qui révoquent cela en doute, parce qu'on l'y faisait non pas le huitième, mais le neuvième de décembre; ce qui donne sujet de croire que les Grecs ne faisaient pas alors la fête de la très pure **conception** de la Mère du Sauveur, mais seulement celle de sa Sanctification.

Il y en a encore d'autres qui tiennent qu'elle a commencé en France, dans la ville de Lyon, du temps de saint Bernard, fondés sur l'épître que ce grand Saint écrivit sur ce sujet aux Chanoines de Lyon. Mais cela ne peut pas être; car cette épître n'a été écrite que trente ou quarante ans après celle que saint Anselme écrivit aux Evêques d'Angleterre, pour les porter à établir la même fête dans leurs diocèses. De sorte qu'elle n'a été célébrée à Lyon que trente ou quarante ans après qu'on avait commencé à la célébrer en Angleterre, et cinquante ou soixante ans après l'avoir

102 De Concept. Cap, 35, § 2, n. 10.

commencée en la province de Normandie, comme nous verrons ci-après.

Plusieurs autres sont d'avis que cette fête a commencé en Italie, dans la ville d'Aquilée, et ensuite dans la Hongrie, et qu'elle y a été établie par un grand serviteur de Dieu et de la bienheureuse Vierge, qui était frère du roi de Hongrie, et très zélé pour l'honneur de cette divine Vierge; duquel saint Anselme rapporte, dans la susdite épître, qu'ayant été poussé par ses parents de se marier, comme il était sur le point de le faire, la Reine des Vierges lui apparut, qui lui fit quitter ce dessein, et l'exhorta de célébrer tous les ans la fête de sa **conception** immaculée, le huitième de décembre, et de s'employer à la faire célébrer aux autres, l'assurant que, s'il le faisait, elle lui donnerait une belle couronne au royaume de son Fils. Ce qu'ayant promis, il se déroba, et se cacha pour un temps dans un monastère voisin; et peu après, il se transporta en Italie, sous la conduite de la Mère de Dieu, là où il mena une vie si sainte et si exemplaire, que l'archevêque d'Aquilée étant mort, on le mit en sa place.

51- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**
p.133

Ensuite de quoi il ne manqua pas de célébrer tous les ans la fête qui lui avait été recommandée, et d'employer tout le pouvoir et tout le crédit qu'il avait acquis par sa naissance royale et par sa vertu éminente, pour la faire célébrer dans la Hongrie et dans les autres diocèses de l'Italie; d'où elle passa, quelque temps après, dans la Grèce, tant par le commerce qui était alors entre la ville de Constantinople et celle d'Aquilée, que par le moyen de la belle oraison que le très pieux empereur Léon, surnommé le Philosophe, avait faite sur ce mystère de la très sainte **conception** de la Mère du Sauveur, qui contribua beaucoup à la faire recevoir dans l'Église grecque.

SECTION IV.-- Continuation du même sujet.

Après les différentes opinions qui précèdent, le grand et fidèle serviteur de la Reine du ciel, Salazar, écrit ¹⁰³ qu'ayant soigneusement étudié et examiné cette affaire, touchant le commencement de la fête susdite, ce qu'il trouve de plus certain, est que la révélation faite à l'abbé Eltime est la première origine de son établissement, en la manière qui est rapportée par saint Anselme, dans son épître aux Évêques d'Angleterre, dont voici la substance:

Les péchés des Anglais étant montés jusqu'au ciel, Dieu suscita Guillaume-le-Conquérant, duc de Normandie, pour en faire la punition, et pour les obliger de s'amender et de s'attacher plus étroitement à son service. En l'année 1066, ce vaillant prince, ayant composé une grosse et puissante armée, vint fondre sur l'Angleterre, et après plusieurs combats très sanglants et plusieurs victoires signalées, il l'assujettit entièrement à sa puissance, au grand bonheur des Anglais, dont il corrigea les mauvaises moeurs.

52- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**
p.134

Mais les Transylvains, qui avaient quelque prétention sur ce royaume, ne pouvant souffrir qu'un étranger s'en fût emparé, dressèrent une grande armée navale pour aller contre lui. De quoi le duc étant averti, il envoya promptement l'abbé Eltime, de l'Ordre de Saint-Benoît, du monastère de Reims, homme plein d'esprit et en opinion de sainteté, pour lui rapporter ce qui se passait. Le malin esprit ne manqua pas de lui dresser des embûches sur le chemin; car il éleva une si furieuse tempête, que lui et ses gens croyaient tous être perdus. Mais Dieu fit tout réussir à sa gloire. ~~Car, comme ceux qui étaient~~ dans le vaisseau réclamaient à chaudes larmes l'assistance de

103De Concept., Cap. 35, § 5, n. 30.

la Mère de Dieu, voici paraître en l'air un vénérable Prêlat ¹⁰⁴, qui dit à Eltime qu'il était là de la part de la Reine du ciel, qui lui promettait la délivrance du péril où ils étaient, au cas qu'il voulût célébrer tous les ans la fête de sa **conception** immaculée, le huitième de décembre. Ce que l'abbé ayant très volontiers accepté, la mer se calma tout soudain, et il rapporta en Angleterre tout ce qu'il avait vu et appris: ce qui devait merveilleusement animer les Anglais à la célébration de cette très pure Conception; et néanmoins il est certain qu'ils ne la célébrèrent que longtemps après, ainsi que nous l'allons voir.

Mais les Normands commencèrent aussitôt à la solenniser; à raison de quoi on l'appelle ordinairement la Fête des Normands, et non sans cause:

Premièrement, parce qu'entre plusieurs révélations qui, selon saint Anselme, ont été faites à diverses personnes, à peu près en même temps, sur ce sujet, ce saint Prêlat donne le premier rang à celle qui s'adressa au saint abbé Eltime, laquelle tendait à donner les prémices de cette fête à la Normandie.

53- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**

p.135

Secondement, parce que l'ambassade venue du ciel, et de la part de la Reine du ciel, pour en recommander la célébration, a été envoyée, et le miracle de la tempête apaisée a été fait en faveur des Normands.

En troisième lieu, parce qu'elle a été révélée à un homme député et envoyé par les Normands, employé dans les affaires et pour les intérêts des Normands, qui, selon le sentiment de Salazar, était Normand de nation, et qui agissait au nom et de la part du duc de Normandie, à qui il importait beaucoup qu'il fit heureusement son voyage, afin de lui rapporter des nouvelles assurées de la chose pour laquelle il l'avait envoyé.

Et il ne faut pas s'étonner si la bienheureuse Vierge lui fit cette faveur; parce que ce duc lui portait une dévotion toute singulière, qui l'excita à faire de grandes choses, tant dans l'Angleterre que dans la Normandie, pour la gloire de son Fils et pour son honneur.

Il fit tenir plusieurs conciles en Angleterre, pour la réformation de l'Église anglicane: entre autres' il en fit tenir un à Winchester, en l'an 1069, du consentement du Pape' en présence des cardinaux Ermenfroy, Jean et Pierre, appelés exprès de Rome pour réformer l'Église d'Angleterre. Il donnait les évêchés et autres bénéfices, par le conseil des prélats, et aux plus gens de bien. Par son moyen, la discipline monastique, qui était presque anéantie dans l'Angleterre, fut remise en sa splendeur, et les religieux devinrent autant de miroirs de vertu et de sainteté. Scholiand, tiré par son ordre du monastère du Mont Saint-Michel, et fait abbé de Saint-Pierre de Cantorbéry, avança beaucoup les affaires de cette réformation. La dévotion de ce conquérant au regard de la Mère de Dieu se manifesta particulièrement en ces dernières paroles, qu'il prononça à la fin de sa vie: Je me recommande à la bonne Vierge, Mère de Dieu, et la supplie très humblement de me réconcilier, par ses prières, avec son Fils Jésus-Christ Notre-Seigneur.

54- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**

p.136

Outre cela, ce qui donne encore cette fête aux Normands, c'est que tous les évêques de cette province, selon le témoignage de l'Histoire de Normandie, qui avaient suivi leur duc en Angleterre, et qui étaient tous alors en sa cour, ayant appris la volonté du ciel par la bouche de l'abbé Eltime, qui, après avoir été choisi du prince pour être employé dans une commission très importante, était sans doute regardé et estimé comme un homme plein de sagesse et de sainteté, se rendirent facilement à ce qui lui avait été révélé de la part de la Reine des Anges, et ne manquèrent pas de se transporter dans leurs évêchés, ou, pour le moins, de donner les ordres nécessaires à leurs

104Saint Nicolas.

grands-vicaires pour l'établissement de cette fête dans leurs diocèses. Et de là vient que, dans les cathédrales de Normandie, on voit plusieurs chapelles consacrées à l'honneur de ce mystère.

Mais particulièrement le bon Geoffroy, évêque de Coutances, ainsi appelé parce qu'il possédait excellemment toutes les qualités d'un bon pasteur, ce bon prélat, dis-je, fut un des premiers à faire éclater le zèle très ardent qu'il avait pour l'honneur de la **conception** immaculée de sa divine Maîtresse. Car il est constant qu'il était en Angleterre, en la cour du conquérant, lorsque l'abbé Eltime y fit le récit de ce qu'il avait appris sur la mer, de la bouche de saint Nicolas. Ensuite de quoi, comme il avait une dévotion toute extraordinaire pour la très sacrée Mère de Dieu, à laquelle il avait dédié, en l'année 1056, sa très belle église de Coutances, qui est un ouvrage admirable en toutes ses parties, qu'il avait bâtie par ses soins et à ses frais, qu'il avait meublée richement de vases sacrés, de livres et d'ornements, et qu'il avait dotée de plusieurs terres, rentes et revenus, il choisit tout au plus tôt une des principales chapelles de cette église, qu'il consacra à l'honneur de la **conception** immaculée de la Mère du Sauveur.

55- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**
p.137

Et Dieu, de son côté, voulant approuver la dévotion de ce très fidèle serviteur de la Reine des Anges, et autoriser cette nouvelle fête, fit un grand nombre de miracles, que j'ai lus plusieurs fois dans les archives de cette cathédrale.

De sorte que l'on peut dire, avec grand fondement, que la première église cathédrale de Normandie, dans laquelle on a commencé à célébrer la fête de la très pure Conception de la Mère du Rédempteur, c'est celle de Coutances. Voire même, il est très probable, eu égard à toutes les choses qui ont été dites ci-dessus, que non seulement la cathédrale de Coutances est la première de cette province, mais aussi de tout le monde, qui a été honorée de la célébration de cet admirable mystère. Car il est certain que, nonobstant la révélation et les miracles susdits, cette fête ne fut célébrée dans l'Angleterre que longtemps après, puisque trente ans après, comme nous l'avons déjà dit, il fut nécessaire, pour l'y établir, que saint Anselme, archevêque de Cantorbéry, écrivît une lettre, comme primat d'Angleterre, à tous les évêques de ce royaume, pour les exhorter fortement et les presser vivement de célébrer cette très pure Conception.

Mais il ne fut point besoin d'exhorter notre bon Geoffroy, évêque de Coutances. Ce fut lui qui attira les autres évêques de Normandie à rendre cet honneur à sa divine Mère, par ses exhortations et par ses exemples, dédiant une chapelle et un autel à l'honneur de sa très sainte Conception, longtemps auparavant que saint Anselme eût écrit l'épître susdite. Car le bon Geoffroy était déjà décédé quand elle fut écrite, parce qu'il sortit de ce monde en l'année 1093, et elle ne peut avoir été écrite au plus tôt qu'en l'an 1096, puisqu'elle ne l'a été que trente ans après la dite révélation. selon le savant auteur du livre de la Triple Couronne de la Vierge ¹⁰⁵; ce qui est conforme à ce que dit l'auteur des Chroniques de la Mère de Dieu, qui écrit que la fête de la **conception** immaculée commença à être célébrée en Angleterre environ l'an 1097.

56- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**
p.138

D'où l'on voit qu'elle a été plus tôt solennisée en Normandie qu'en Angleterre, et qu'il est très probable que l'église de Coutances a été privilégiée en ceci par-dessus toutes les autres églises, non seulement d'Angleterre et de Normandie, mais aussi de toute la France et de tout l'univers.

J'ai dit toutes ces choses, afin de faire voir aux Normands, et spécialement à ceux du diocèse et de la ville de Coutances, les obligations très grandes qu'ils ont en ceci à Notre Seigneur et à ~~Sa~~ très sainte Mère, et afin de les exciter à les en remercier, à regarder la fête de la très pure

105 Le R. P. Poiré, S. J. La Triple Couronne, Traité 1, ch. 8, § 1, n. 26

conception de la Mère de Dieu comme leur fête propre et particulière, et à la célébrer toujours avec une dévotion extraordinaire. Bénite soyez-vous à jamais, ô Vierge très sacrée, pour toutes les faveurs que vous avez jamais faites à la ville et au diocèse de Coutances, et à tous les Normands, spécialement de les avoir choisis pour leur départir les premières grâces et bénédictions de la fête de votre Immaculée **conception** ! Plaise à votre Fils bien-aimé de leur faire la grâce d'être toujours les premiers à procurer votre honneur, à défendre vos intérêts, à publier vos louanges, à imiter la sainteté de votre vie et l'excellence de vos vertus, et à se montrer partout vos véritables enfants, afin de vous obliger à faire voir que vous êtes leur très bonne et très puissante Mère.

Mais si tous les Normands sont obligés de célébrer cette fête avec une affection toute particulière, les Religieuses Bénédictines de l'abbaye de Sainte-Trinité de Caen sont dans une obligation beaucoup plus grande de la solenniser avec une dévotion extraordinaire. Car, si c'est la fête des Normands,

57- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**
p.139

et si la Normandie a été la première à la célébrer, comme il a été dit, ces saintes filles ont un droit particulier de se l'approprier, et de disputer l'honneur et la bénédiction de sa première célébration à toutes les autres églises, non seulement de Coutances et de toute la Normandie, mais aussi de toute la chrétienté. Ce n'est pas au bon Geoffroy, fondateur de la cathédrale de Coutances, que l'ambassadeur de la Reine du ciel a été envoyé pour lui déclarer sa volonté; mais ç'a été au fondateur et à la fondatrice de l'abbaye de Sainte-Trinité de Caen qu'il a été adressé, par l'entremise de l'abbé Eltime.

On peut bien dire que l'église de Coutances est la première entre les cathédrales qui a reçu cette fête. Mais on peut dire aussi que l'église de Sainte-Trinité de Caen l'a reçue et l'a commencée du moins au même temps, si ce n'a été plus tôt, que celle de Coutances. Car qui peut douter que le duc Guillaume et la duchesse Mathilde, fondateur et fondatrice de la susdite abbaye, ayant appris les premières nouvelles qui furent apportées du ciel à la terre par saint Nicolas, pour annoncer cette nouvelle fête, n'en donnassent avis en même temps à l'Abbesse et à ses filles? En suite de quoi, l'évêque de Bayeux, qui était Odo, frère du conquérant, et qui était pour lors en Angleterre, ayant donné de grand coeur toutes les permissions qui dépendaient de lui, elles ne manquèrent pas, le huitième jour du prochain mois de décembre, de faire cette solennité.

Oh! qu'elles l'embrassèrent de grand coeur! oh! qu'elles la célébrèrent avec grande joie et avec une merveilleuse dévotion! Car cette illustre abbaye était alors et est encore aujourd'hui remplie d'un grand nombre de saintes filles, qui ne prétendent céder à qui que ce soit, en ce qui est du zèle et de l'ardeur qu'une âme chrétienne et religieuse doit avoir pour la tout admirable et la tout aimable Mère de Dieu. Elles la regardent, l'honorent et l'aiment comme leur Dame souveraine, leur très bonne Mère et leur très puissante protectrice. Elles ont tant de vénération pour sa divine maternité;

58- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**
p.140

pour tous les mystères de sa vie, pour toutes ses très excellentes qualités, pour tout ce qui est en elle, et spécialement pour son très aimable Coeur, qui est la source de toute sa gloire et de toutes ses grandeurs, qu'elles souffriraient moins de douleur si on leur arrachait le coeur de la poitrine et l'âme du corps, que si on leur voulait arracher du coeur la dévotion toute spéciale qu'elles ont pour ce Coeur maternel de leur très douce Mère. Car elles l'honorent et chérissent comme un Coeur qui a toujours eu et qui aura éternellement plus d'amour pour leur adorable Époux et pour elles, que tous les coeurs du ciel et de la terre, après le divin Coeur de Jésus.

Demeurez, mes très chères Soeurs, demeurez toujours dans ces très louables sentiments. Conservez chèrement ce très précieux trésor. Imprimez dans vos coeurs, par une soigneuse imitation, une image parfaite de toutes les vertus qui règnent dans le Coeur de votre aimable

Mère, afin que vous soyez tout à fait selon le Coeur de Dieu et de la Mère de Dieu, et que vous soyez les véritables filles du très sacré Coeur de Jésus Fils de Marie, et de Marie Mère de Jésus.

CHAPITRE IX.--Douze Privilèges merveilleux de la **conception** immaculée de la très sainte Mère de Dieu.

Quand la divine Bonté veut honorer une créature de quelque grâce extraordinaire, elle ne va jamais seule, mais elle est toujours accompagnée de plusieurs autres avantages. C'est une faveur de Dieu extraordinaire pour la très précieuse Vierge, que son immaculée Conception, laquelle est suivie de plusieurs grands privilèges, entre lesquels j'en remarque douze principaux.

59- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**
p.141

Le premier est qu'elle a été **conçue** miraculeusement et par une vertu surnaturelle. C'est le sentiment de saint Épiphané, de saint Jean Damascène, de saint Grégoire de Nysse, de saint Jérôme et de plusieurs autres saints Docteurs. Car sainte Anne était stérile, et n'avait point eu d'enfants depuis vingt ans qu'elle avait épousé saint Joachim ¹⁰⁶.

Le second, que comme le corps adorable de Jésus a été parfaitement formé, non pas en quarante jours ¹⁰⁷, comme les corps des autres enfants mâles, mais en un moment c'est-à-dire, au moment de son Incarnation, qui s'est faite le 25 de mars: aussi le très pur corps de Marie a été formé et organisé parfaitement, selon le sentiment de plusieurs grands théologiens ¹⁰⁸, non pas en quatre-vingts jours, comme les corps des autres enfants de son sexe, mais en fort peu de temps, et au jour de sa **conception** immaculée, qui s'est faite le 8 de décembre. Car il a été formé et organisé parfaitement au même jour que son âme a été créée, et qu'étant prévenue et sanctifiée par la grâce, elle a commencé à l'animer. Or, il est constant qu'elle a été créée et unie à son corps le 8 de décembre. Car voilà ce que l'Église appelle la sainte et immaculée Conception de la bienheureuse Vierge. Voilà le mystère qui s'est accompli en ce saint jour, puisque c'est en ce même jour que l'Église célèbre la fête de cette **conception** immaculée, et qu'elle chante: Hodie concepta est beata Virgo Maria, ex progenie David.

Et certainement ce n'est pas merveille, que les lois communes de la nature n'aient pas été observées en la formation du corps de celle qui est appelée par saint Jean Damascène « un abîme de merveilles »: Miraculorum abyssus; et « la merveille des merveilles »:

60- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**
p.142

Miraculum miraculorum ¹⁰⁹; par saint Éphrem « le plus grand miracle de l'univers »: Praestantissimum universi orbis terra miraculum ¹¹⁰; et par saint André de Crète « la source, après Dieu, de tous les miracles qui ont jamais été faits »: Omnium miraculorum quae facta sunt

106Cf. Vega, Theologia Mariana, n. 603.

107Le V. P. Eudes suit ici l'opinion admise de son temps relativement à l'époque de l'union de l'âme au corps pour les enfants des deux sexes

108 Vega, Theol. Mariana, n. 603; Joan. Bapt. Novar. Cleric. reg., De Em. virgo. cap. 3, quaest. 7.

109Oratio 1, De Nativitate B. Virg.

110Oratio de Deipara.

quomodocumque effectrix ¹¹¹.

Le troisième privilège est que non seulement la glorieuse Vierge a été préservée du péché originel en sa Conception, mais qu'elle a été ornée de la justice originelle, et confirmée en grâce dès le premier moment de sa vie, selon plusieurs grands théologiens ¹¹², afin d'être plus digne de concevoir et d'enfanter le Sauveur du monde: privilège qui n'a jamais été accordé à aucune créature, soit angélique, soit humaine; mais qui n'appartient qu'à la Mère du Saint des saints, après son Fils Jésus.

Le quatrième privilège est que, selon saint Bernardin de Sienne et plusieurs autres saint Docteurs ¹¹³, elle a eu l'usage de raison actuellement, dès le moment de sa **conception**. Car on ne peut pas douter que la Mère ne soit plus privilégiée que le serviteur:

61- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**

p.143

je veux dire que saint Jean-Baptiste, duquel le saint Évangile nous annonce qu'il tressaillit de joie dans le ventre de sa mère, lorsque la sainte Vierge la salua; d'où saint Ambroise conclut que l'usage de raison lui fut donné en cet instant-là: Habebat intelligendi sensum, qui exaltandi habebat affectum ¹¹⁴.

Si vous demandez de quelle façon il a été donné à la très sainte Vierge dès le premier instant de sa vie, on vous dira que cela s'est fait, ou bien parce que Dieu a tellement élevé son entendement par sa divine vertu, qu'il l'a rendu capable d'agir indépendamment des sens et des organes du corps; ou bien parce qu'il a tellement fortifié les organes et les sens, qu'il les a mis en état de coopérer aux fonctions de l'entendement.

Le cinquième privilège de cette merveilleuse Conception est que non seulement notre divine Enfant a eu actuellement l'usage de la raison naturelle dès le premier instant de sa vie; mais que dès lors, elle a été remplie de la lumière de la foi, et d'une lumière surnaturelle et infuse si abondante, que saint Bernardin de Sienne ¹¹⁵ et Albert le Grand ¹¹⁶ assurent qu'elle a connu parfaitement et les créatures et le Créateur, avec tout le bien qui se doit faire et tout le mal qui se doit éviter.

Mais les mêmes Bernardin et Albert le Grand, avec l'abbé Rupert, saint Bernard, saint Antonin, Denys le Chartreux, Jean Gerson, Suarez et plusieurs autres, passent bien plus outre; car ils ne craignent point de dire que cette admirable Vierge a joui de la claire vision de Dieu, au

111 Orat. 2, De Ass.

112 Vega, Theol. Mar., n. 1184. « Quaerenti utrum B. Virgo fuerit confirmata in bono statim post ejus conceptionem, an tantummodo post Christi Incarnationem, respondemus certius affirmari Deiparam, in illo momento quo anima in ejus corpus infusa est, et, ut mox dicemus, gratia pro modo suo repleta, hujus impeccabilitatis privilegio fuisse donatam; nec in hac re standum est Angelici Doctoris sententiae, volentis tantummodo post Christi Incarnationem B. Virginem hoc privilegio fuisse donatam: siquidem hoc ipse adserebat cohaerenter sententiae suae de exclusione fomitis in Deipara non nisi post Incarnationem facta: quam sententiam minime probandam esse superius diximus. » Lépiciier, Tract. de B. V. Maria, p. 2, c. 1, a. 3, n. 13.

113 Vega, Theol. Mar., n. 966. Cf. Terrien, I. c., p. 10. Lépiciier, I. c.; p. 2, c. 1, a. 4, n. 6.

114 Lib. 1, In Luc.

115 Tract. de B. Virg. serm. 4, a. 1, cap. 4.

116 Lib. de B. Virg., cap. 71. Cf. Vega, I. c., n. 960 sq.

car ils ne craignent point de dire que cette admirable Vierge a joui de la claire vision de Dieu, au moins quelquefois en sa vie.

Si cela est, on peut bien croire (et c'est ici le sixième privilège), qu'il lui a fait cette faveur au moment de sa **conception**. Car une des raisons que ces saints Docteurs apportent, pour prouver qu'elle a vu la face de Dieu à découvert quelque fois durant sa vie,

62- L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.144

est parce que plusieurs demeurent d'accord que cette grâce a été faite à Moïse, et à saint Paul lorsqu'il a été ravi au troisième ciel, et qu'on ne doit pas douter que la Reine ait été moins favorisée que ses sujets, ni croire que les serviteurs aient été plus privilégiés que la Mère. Or, il est constant, selon le sentiment commun des saints Docteurs, que la bienheureuse Vierge a été plus remplie de lumière, de grâce et de sainteté, au moment de sa Conception, et qu'elle a plus aimé Dieu, et conséquemment qu'elle a été plus aimée de Dieu, que Moïse et que saint Paul, considérés même dans la fin de leur vie. C'est pourquoi il y a grand sujet de croire qu'elle n'a pas été moins favorisée de sa divine Majesté au commencement de sa vie, que ces Saints l'ont été dans un âge plus avancé. C'est le sentiment de plusieurs grands théologiens ¹¹⁷.

Le septième privilège de sa sainte Conception est que le Père éternel l'ayant regardée, dès ce moment, comme celle qu'il avait choisie pour être la Mère de son Fils, a jeté dans son âme les fondements d'une grâce proportionnée à cette dignité infinie de Mère de Dieu:

63- L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.145

grâce laquelle, considérée même dans son commencement, dans sa racine et dans ses fondements, surpasse la grâce consommée du premier des Séraphins et du plus grand de tous les Saints: *Fundamenta ejus in montibus sanctis* ¹¹⁸.

Le huitième privilège est que toutes les vertus, avec tous les dons et les fruits du Saint-Esprit, et les huit béatitudes évangéliques, se sont trouvées dans le Coeur de cette divine Enfant dès le moment de sa **conception**, et en ont pris une entière possession, et y ont établi leur trône en un très haut degré et proportionné à l'éminence de sa grâce.

Le neuvième privilège est qu'étant remplie de lumière et de grâce au moment de sa Conception, elle s'est toute convertie et tournée vers Dieu. Je dis toute, c'est-à-dire, d'esprit, de coeur, de volonté, de pensée, et de toutes les puissances de son âme; et qu'elle s'est offerte, donnée et consacrée entièrement à la gloire de sa divine Majesté.

Le dixième est qu'elle a commencé, dès ce moment, à adorer, louer, glorifier et aimer Dieu
117 Vega, *Theol. Mar.*, n. 1862. « B. Virgo aliquando in vita sua mortali Deum essentialiter vidit. Sane sicut Moysi et Paulo visio Dei per essentialiter modo transeunti aliquando probabiliter fuit concessa, ita probabilissimum ducimus B. Virginem idem privilegium solemnioribus vitae suae mortalis temporibus, non permanenter, sed modo transeunti obtinuisse, verbi gratia, in Incarnatione Domini, in Nativitate, in Resurrectione et in Ascensione... Hujus Autem rei rationem reddit S. Thomas (3, 27, 1): Rationabiliter creditur quod illa quae genuit Unigenitum a Patre plenum gratiae et veritatis, prae omnibus aliis majora privilegia gratiae acceperit ». --Accedit quod sicut nemo fuit qui in hac vita mortali tanta pateretur, quanta passa est B. Virgo, ita nemini tanta ~~consolatio danda fuit, quanta~~ B. Virgini data est: unde et perfectius et frequentius ipsa vidit divinam Essentialiam quam ipsimet Moyses et Paulus viderunt. Credendum est, ait S. Bernardus (serm. 2, de Virg.) Christum frequenter Matrem suam ad montem myrrhae et ad collem thuris sublimasse, in cellam vinariam occultasse et gloriam deificam et supercoelestem revelasse. »
Lépiciier, *Tract de B. V. Maria*, p. 2, c. 1, a.7. n. 3.

Le dixième est qu'elle a commencé, dès ce moment, à adorer, louer, glorifier et aimer Dieu de tout son coeur, de toute son âme et de toutes ses forces, et selon toute l'étendue de la grâce qui était en elle. À raison de quoi on peut dire véritablement que, comme cette grâce surpassait celle des premiers Anges et des plus grands Saints, elle a aussi adoré Dieu plus parfaitement, elle l'a loué et glorifié plus dignement, et elle l'a aimé plus ardemment au premier moment de sa vie, que n'ont fait les premiers d'entre les Saints aux derniers de leurs jours; comme aussi qu'elle a été plus aimée de Dieu, et qu'il l'a honorée de plus rares faveurs que toutes ses créatures .

Le onzième privilège est que non seulement cette bienheureuse Enfant a été remplie d'une grâce qui n'en a point de semblable, dès le premier instant de sa vie:

64- L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.146

mais que l'auteur même de la grâce, c'est-à-dire, le Père, le Fils et le Saint-Esprit ont fait leur entrée dans son âme dès le premier moment qu'elle a été unie à son corps, et qu'ils y ont établi leur demeure et leur règne si parfaitement, qu'ils y ont toujours régné absolument et souverainement, et sans aucun empêchement.

Le douzième privilège de l'admirable Conception de cette merveilleuse Enfant, est exprimé par ces paroles qu'elle dit un jour à sainte Brigitte, dont les révélations sont approuvées de l'Église, puisque, dans l'oraison qu'elle dit au jour de sa fête, elle déclare que c'est Dieu qui lui a révélé ses secrets ¹¹⁹. Voici donc ses paroles: « On peut bien dire que l'heure de ma **conception** est l'heure dorée et précieuse, hora aurea et pretiosa, parce que c'est le commencement du salut du monde. » Oh ! que ces paroles sont bien véritables, puisque cette bénite heure nous a donné celle qui est la Mère de notre Sauveur, et la première source, après Dieu, de notre salut éternel. » À raison de quoi saint Bernard l'appelle l'inventrice de la grâce, la médiatrice du salut, la restauratrice des siècles ¹²⁰.

Grâces éternelles vous en soient rendues, ô très adorable Trinité, et de toutes les faveurs dont vous avez comblé cette Vierge incomparable en sa merveilleuse Conception ! Que le ciel et la terre, les Anges et les hommes, et toutes les créatures vous en louent et bénissent éternellement !

Oh ! que j'ai de joie, ma très aimable Mère, de vous voir toute pure, toute immaculée, toute belle, toute sainte et toute admirable dès le premier pas de votre vie ! Certainement mon coeur en est si ravi , que si vous n'étiez parée de toutes ces beautés et de toutes ces excellences, et que je les possédasse, je voudrais m'en dépouiller pour vous les donner; voire même, si vous ne les aviez pas, et qu'il fût nécessaire, pour vous les faire avoir, que je fusse anéanti, j'y donnerais très volontiers mon consentement.

65- L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.153 Ch.X, 5e mystère de l'Enfance: occupations en Anne

Secondement, souvenez-vous de ce qui a été dit ci-dessus, que la bienheureuse Vierge, selon le sentiment de plusieurs saints Docteurs, a eu plus de grâce et de sainteté des le moment de sa Conception, que le plus élevé de tous les Anges et le premier de tous les Saints n'en ont eu dans le plus haut point de leur perfection.

Troisièmement, remarquez, que, comme cette sacrée Vierge a eu l'usage de raison dès le premier instant de sa vie, et que, selon plusieurs grands théologiens, il n'a point été interrompu en elle, et qu'elle n'a jamais été oiseuse, et que la grâce n'a point été inutile en elle, beaucoup

119« Domine Deus noster, qui beatae Birgittae, per Filium tuum unigenitum secreta caelestia revelasti... » Die 9 octobris.

120 Epist. 174. Voir ci-dessus, page 114, note 1.

moins qu'en saint Paul, qui dit: Gratia Dei in me vacua non fuit ¹²¹: et qu'elle agissait toujours, dans tous ses exercices, par le mouvement du pur amour de Dieu, et selon toute l'étendue de sa grâce: de moment en moment cette même grâce doublait toujours de moitié. Que s'ensuit-il de là ? Écoutez, vous aller voir une chose prodigieuse.

p.155 CHAPITRE XI.-- Le sixième Mystère de la sainte Enfance de la Reine du ciel, qui est sa Naissance.

Entre plusieurs choses grandes et merveilleuses qui sont contenues dans les mystères de la Conception et de la Naissance de la Mère de Dieu, en voici une qui lui est très glorieuse. C'est que, dans les leçons qui se disent au premier Nocturne de l'office de sa Conception, tirées du vingt-quatrième chapitre de l'Écclésiastique, et dans l'épître de la messe que l'on célèbre au jour de sa Naissance, tirée du chapitre huitième des Proverbes, la sainte Église, ou, pour mieux dire, le Saint-Esprit qui la conduit en toutes choses, applique à notre sainte Enfant, la regardant dans sa Conception et dans sa Naissance, les mêmes éloges et les mêmes qualités qu'il donne à la Sagesse éternelle, qui est le Fils de Dieu. Pourquoi cela? Pour nous faire voir la très parfaite ressemblance qu'il y a entre le Fils et la Mère.

66- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**

p.160 Ibidem

La très sainte Vierge peut-elle dire ces mêmes choses? Oui, elle les peut dire après son Fils qui est la Sagesse éternelle, et le Saint-Esprit les lui fait dire en effet au jour de sa Conception, et beaucoup davantage les peut-être dire au jour de sa Naissance, et avec vérité. Car étant la Fille aînée du Père éternel, et sa première et principale héritière, tout ce qui est à son Père est à elle. Et étant la Mère du Fils et l'Épouse du Saint-Esprit, tout ce qui appartient à son Fils et à son Époux lui appartient. Le grand Monarque du monde l'ayant constituée Reine et Dame souveraine de tous ses états, il lui a donné une puissance absolue sur toutes les choses qui dépendent de lui, afin d'en disposer comme bon lui semble. Et afin qu'elle puisse gouverner son empire avec justice et équité, il l'a remplie d'une lumière si grande et si pénétrante, qu'elle voit tout et connaît tout ce qui se passe dans l'univers.

p.180

Non seulement il vous regardé comme la première et la plus digne de toutes ses créatures; mais il vous regarde et vous aime comme l'unique de son Coeur, en plusieurs manières.

Le Père éternel vous regarde comme sa Fille unique et uniquement aimée. Oui, Fille unique; car vous êtes l'unique qui êtes conçue et née de toute éternité dans son sein paternel, avec toutes les primautés et privilèges que je viens de dire. Vous êtes l'unique qui êtes née et même conçue dans la plénitude des temps, d'une naissance et d'une conception toute pure, tout immaculée et toute sainte, et qui est une image parfaite de la naissance et de la conception temporelle et éternelle de votre Fils bien-aimé. Vous êtes l'unique qui ressemblez parfaitement à votre Père, étant Mère sans père d'un Homme-Dieu, comme il est Père sans mère d'un Dieu; étant Vierge et Mère, comme il est Vierge et Père; et ayant un amour pour votre Fils, qui est une participation et une image excellente de l'amour infini que ce Père divin a pour ce même Fils. Vous êtes l'unique qui n'avez jamais offensé ce Père adorable, mais qui lui avez toujours obéi, et qui l'avez toujours aimé, servi et honoré depuis le premier instant de votre vie jusques au dernier.

67- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**

p.184 Ibidem

C'est ainsi, ô admirable Marie, que vous êtes le commencement des voies de Dieu, et que vous avez conséquemment une merveilleuse ressemblance avec votre Fils bien-aimé. Qu'il soit
121 I Cor. xv. 10.

béni éternellement de vous avoir communiqué si excellemment toutes ses divines perfections, et d'avoir commencé à vous les communiquer dès le moment de votre naissance et même de votre conception, comme nous verrons ci-après.

p.192 Ch.X1V Explication de l'épître de la messe de Nativité de Marie.

Vous me demanderez peut-être comment est-ce que le Saint-Esprit peut appliquer véritablement à cette sacrée Vierge toutes ces merveilleuses excellences dès le jour de sa naissance et même de sa conception ? C'est qu'il la regarde dès lors selon ce qu'elle est dans les grands desseins que Dieu a sur elle, et qu'il regarde en elle le principe, la racine et le fondement de ces grandes choses. Quel est ce principe et ce fondement ? C'est la grâce très éminente que Dieu a mise dans son âme dès le moment de sa conception, et qui y était beaucoup plus excellente au point de sa naissance: grâce proportionnée aux très hauts desseins que Dieu a dès lors sur elle, et à l'élection qu'il en a faite pour être la Mère de son Fils; grâce qui la rend plus sainte, dès le premier instant de sa vie, que le plus haut Séraphin et le premier de tous les Saints au dernier point de leur sainteté. La Vierge Mère de Dieu, dit saint Bernardin de Sienne, a jeté les premiers fondements de sa sainteté sur le plus haut degré de toute la sainteté humaine et angélique, grâce encore qui l'élève, dès le premier moment de sa vie, au-dessus de toutes les choses créées, et qui l'approche de Dieu et l'unit avec Dieu d'une manière inexplicable; grâce qui la fait entrer dans la plus digne et la plus étroite alliance avec le Père, avec le Fils et avec le Saint-Esprit, qui fut ni qui sera jamais; grâce, enfin, qui commence à la rendre très semblable à celui qui doit être bientôt son Fils, et dont elle sera bientôt la Mère, et qu'elle a déjà formé et fait naître dans son Coeur.

O Vierge incomparable, ô admirable Enfant, si vous renfermez en vous tant de merveilles dès le moment de votre naissance, et même de votre conception, que sera-ce quand vous aurez conçu et enfanté celui qui est la première source et le souverain auteur de toutes les merveilles ?

68- L'Enfance Admirable (t.5) (1676)

p.271 Ch.XXV1, 11e Mystère de l'Enfant; demeure dans le Temple de Jérusalem.

Secondement, Dieu veut que cette aimable Enfant soit l'unique, entre toutes les personnes de son sexe, qui fasse son séjour ordinaire dans le sanctuaire du temple de Dieu, pour nous donner à entendre par là qu'elle est l'unique qui est logée, dès le moment de sa Conception immaculée, dans le Sanctuaire des sanctuaires, c'est-à-dire dans le Coeur adorable de la très sainte Trinité, comme étant la Fille unique du Père éternel, la Mère unique du Fils et l'Épouse unique du Saint-Esprit, en la manière qui a été dite ci-dessus, au chapitre douzième.

p.352 2ePart. ch.V11 6e Excellence de l'Enfant, perfection et beauté incomparable de son corps.

Voilà la règle générale du christianisme, mais qui souffre une exception au regard de la très sacrée Mère de Dieu, dans laquelle les perfections naturelles non seulement n'apportent aucun obstacle à sa grâce et à sa sanctification, mais au contraire elles y contribuent: dont je trouve deux raisons principales.

La première est, parce qu'ayant eu, dès le moment de son immaculée Conception la justice originelle qui sanctifie l'homme dans ses perfections naturelles, elle a joui des privilèges de l'état d'innocence, dans lequel les avantages naturels ne mettent aucun empêchement à la sanctification de l'homme. Car la justice originelle ne l'obligeait point de sortir de lui-même, ni de renoncer à soi-même, ni de mourir à soi-même, pour être juste et saint; mais elle le sanctifiait en lui-même, et en toutes les dépendances et appartenances de son état naturel.

La seconde raison, qui excepte la bienheureuse Vierge de la règle susdite, est parce que la grâce chrétienne était si abondante et si forte dans cette Mère de grâce, et y régnait si absolument, que non seulement il n'y avait rien qui fût capable de lui résister, mais elle faisait tout servir à ~~ses desseins~~; et les obstacles qui sont dans les autres, lui étaient des moyens pour arriver à sa fin et pour faire son oeuvre. C'est pourquoi Dieu a donné à notre admirable Enfant tous les avantages naturels et toutes les perfections du corps et de l'âme avec excellence.

69- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**

p.365 2ePart.Ch.V111, 7e Excellence: perfection admirable de son âme.

Que dirai-je maintenant du très saint usage que cette précieuse Enfant a toujours fait de toutes les puissances de son âme, dès le premier instant de sa vie? C'est assez de dire que, comme elle a eu l'usage de raison dès le moment de sa Conception, et que dès lors elle a été remplie de grâce, et d'une grâce très éminente, et qu'elle a été possédée et animée du Saint-Esprit; elle n'a aussi jamais usé d'aucune de ses facultés que pour plaire à Dieu, pour l'adorer, l'aimer et le glorifier, et ce, par le mouvement et la conduite de ce même Esprit. qui était l'esprit de son esprit, l'âme de son âme, et le coeur de son coeur.

p.369 Ibidem

Telle est la science dont la très sacrée Vierge a été remplie dans sa sainte Enfance. C'est une science infuse et une lumière surnaturelle dont elle a été éclairée, dès le moment de son immaculée Conception, d'une manière extraordinaire. Car, outre ce que nous avons dit ci-devant sur ce sujet, plusieurs grands théologiens enseignent que, dès le premier moment de sa vie, elle a eu une connaissance de la très sainte Trinité plus claire que celle qui a été donnée aux Anges et au premier homme en leur première sanctification; et que, si le petit Jean-Baptiste, étant encore au ventre de sa mère, a connu le Verbe incarné dans les sacrées entrailles de la sienne, on ne doit pas douter que notre sainte Enfant n'ait eu connaissance du mystère de l'Incarnation, dès lors même qu'elle était encore dans les flancs de sa bénite mère sainte Anne.

70- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**

p.400 2ePart.,ch.X111, 12e Excellence: mère de Dieu des enfants de Dieu, dès son enfance.

La seconde est qu'elle lui a donné naissance dans son Coeur dès le moment de son immaculée Conception, qui est un privilège qui n'appartient qu'à elle seule. Elle l'a formé dans ses bénites entrailles étant âgée de quatorze ans; mais elle l'avait conçu dans son Coeur dès le premier instant de sa vie: Prius concepit mente quam ventre, dit le grand saint Leon¹²². Et ainsi cette divine Enfant est Mère de Dieu dès lors qu'elle commence à vivre, et cette maternité spirituelle lui est plus avantageuse et plus glorieuse, dit saint Augustin, que la maternité corporelle.

p.401 Ibidem

D'où vient que l'Église regarde et honore cette Enfant comme Mère de Dieu? C'est qu'étant animée, éclairée et conduite de l'Esprit de Dieu, elle la regarde comme Dieu la regarde, c'est-à-dire, comme celle qui, ayant été choisie de Dieu de toute éternité, par un décret inviolable et irrévocable, pour être Mère de son Fils, est considérée de sa divine Majesté, dès le moment de sa naissance, voire de sa conception, en cette glorieuse qualité de Mère de Dieu.

Il est vrai qu'elle n'est pas encore actuellement et physiquement Mère de Dieu, mais elle l'est moralement, comme parlent plusieurs théologiens¹²³, parce que ce décret immuable qui a été fait dans le conseil de Dieu touchant sa divine Maternité, lui donne une excellence et une dignité, dès le premier moment de sa vie, qui surpasse presque infiniment toutes les grandeurs et toutes les dignités les plus relevées de la terre et du ciel, et qui fait que Dieu la regarde comme la plus noble et la plus relevée de toutes ses créatures, et qu'il commence à la traiter comme Mère de Dieu: l'enrichissant de plusieurs dons et excellences naturelles, la préservant du péché originel, la revêtant de la justice originelle, la comblant de lumières et de grâces nonpareilles, et l'honorant de plusieurs autres droits, honneurs et privilèges convenables à la qualité de Mère de Dieu.

¹²² Serm: 1 de Nat. Dom.

¹²³ Cf. de Vega, Theol. Mar. N. 195 et 110.

71- **L'Enfance Admirable (t.5) (1676)**

p.403 Ibidem

Après cela, ne vous étonnez pas si la sainte Église, regardant la très sacrée Vierge dans son Enfance, en la fête de sa Conception et de sa Naissance, la salue et l'honore, au commencement de la sainte Messe, comme Mère du souverain Monarque de l'univers: Salve, sancta Parens, ce dit-elle, enixa puerpera Regem, qui caelum terramque regit: « Je vous salue, o sainte Mère, qui avez enfanté le Roi du ciel et de la terre. » C'est ainsi que cette admirable Enfant porte la qualité de Mère, et de Mère de Dieu, et en trois manières, dans l'état de son Enfance, et qu'elle commence dès lors à être ornée des grâces, des droits et des privilèges qui appartiennent à cette merveilleuse qualité.

p.404 Ibidem

Secondement, le Père éternel l'ayant élue, dès le moment de sa conception, voire de toute éternité, pour être la Mère de son Fils, il l'a choisie aussi pour être la Mère de tous ses enfants, qui sont les membres de son Fils. Et comme il a commencé dès lors à la rendre participante de sa divine paternité, par laquelle il est Père de son Fils Jésus et de tous ses vrais membres, qui sont les vrais chrétiens: il a commencé aussi à lui communiquer l'amour paternel et infini qu'il a pour ce Fils bien-aimé et pour tous ses autres enfants.

p.425 CHAPITRE IV.-- Douze Moyens pour honorer la bienheureuse Vierge dans sa sainte Enfance.

PREMIER MOYEN.

Exhorter les chrétiens à cette dévotion dans les prédications, dans les catéchismes et dans les entretiens particuliers. Je conjure tous les prédicateurs, tous les catéchistes et tous les ecclésiastiques et religieux, par le zèle très ardent que notre Sauveur a pour l'honneur de sa très digne Mère, de ne perdre aucune occasion de faire cela dans leurs prédications, catéchismes et entretiens familiers, spécialement aux fêtes de la Conception de la très sacrée Vierge, de sa Nativité, de son saint Nom de Marie et de sa Présentation; et même de faire quelques fois quelque prédication tout entière sur ce sujet, dont ce livre leur fournira une ample matière.

72- **Le Coeur Admirable (t.6) (1681)**

p.LXXIV Intro.(P.Lebrun)

La perfection de la vie mystique de Jésus dans nos âmes se mesure, d'une part, à l'action qu'exerce en nous le Saint-Esprit que Jésus nous donne pour être, en quelque manière, notre esprit et notre coeur, et, d'autre part, la docilité avec laquelle nous nous laissons conduire par ce divin Esprit. Or il n'est personne à qui Jésus ait communiqué son Esprit avec autant de plénitude qu'à la très sainte Vierge. Elle en fut remplie dès le moment de sa Conception dans une mesure proportionnée à sa dignité, et d'autre part, dès ce moment aussi, elle se laissa conduire par lui avec une docilité si parfaite, qu'elle n'opposa jamais à son action la moindre résistance. C'est pour exprimer cet abandon complet du Coeur de Marie à l'action du Saint-Esprit, que le P. Eudes répète si souvent que Jésus vit et règne en sa divine Mère. Si, en effet, Jésus vit dans toutes les âmes qui possèdent la grâce sanctifiante, il ne règne que dans celles qui sont mortes à elles-mêmes et qui suivent en tout la conduite du Saint-Esprit. Il est bien rare que les chrétiens en arrivent là, si tant est que quelques-uns y arrivent en cette vie. La sainte Vierge, au contraire, s'éleva du premier coup à cette perfection; car « jamais, dit le P. Eudes, son Coeur virginal n'a eu d'autres inclinations ni d'autres mouvements que ceux qu'il a reçus de celui qui régnait absolument en lui ¹²⁴. »

73- **Le Coeur Admirable (t.6) (1681)**

¹²⁴ Coeur admirable, 1. 3, ch. 3, sect.

p.31 1ère part.ch.1, Coeur de la Vierge, appelé coeur admirable

Aussi ne suis-je pas si téméraire que de prétendre en clore dans ce livre les trésors immenses et les miracles innombrables qui sont contenus dans ce Coeur incomparable, qui est et qui sera éternellement l'objet des ravissements de tous les habitants du ciel.

Car si les Anges, regardant leur Reine et la nôtre au moment de sa Conception immaculée, et la voyant si pleine de grâce, de beauté et de majesté, demeurent tout transportés et n'en parlent qu'avec étonnement, disant: Quelle est celle-ci, qui paraît et qui s'élève comme l'aube du jour, belle comme la lune, choisie comme le soleil, terrible comme une armée rangée en bataille ¹²⁵ ? je vous laisse penser quels sont leurs transports et leurs extases, quand ils voient dans le ciel tant de choses merveilleuses qui se sont passées dans son Coeur virginal, depuis ce premier instant de sa vie sur la terre jusqu'au dernier.

p.42 Ch.3 Le coeur corporel de Marie

La première est qu'il a été formé dans les bénites entrailles de sainte Anne, non point par la vertu ordinaire de la nature, mais par la puissance extraordinaire de Dieu, puisque la conception immaculée de la très sainte Vierge ne s'est faite, quant à la nature et quant à la grâce, que par un grand miracle. C'est pourquoi on peut dire que son corps a été formé de la main du Saint-Esprit, et que c'est l'ouvrage du Très-Haut. De là vient qu'après le corps déifié de Jésus-Christ Notre-Seigneur, il n'y a jamais eu et n'y aura jamais en la terre aucun corps qui soit si accompli en toutes sortes de qualités avantageuses, comme le corps sacré de sa très pure Mère. Car Dieu l'ayant formé de sa propre main et pour les plus hauts desseins de son conseil éternel, qui peut douter qu'il ne l'ait orné de qualités convenables à la fin très sublime laquelle il était destiné, et aux fonctions très divines auxquelles il devait être employé ?

74- **Le Coeur Admirable (t.6) (1681)**

p.46 Ibidem

J'entends le grand apôtre saint Paul qui proteste hautement que, soit en la vie, soit en la mort, Jésus-Christ sera toujours glorifié dans son corps ¹²⁶. Si Jésus-Christ est glorifié dans le corps d'un Apôtre, qu'il appelle lui même un corps de péché et de mort, combien davantage reçoit-il de gloire dans le corps de sa divine Mère, qui est une fontaine de vie immortelle, et dans lequel le péché n'a jamais eu de part, ayant été sanctifié avec son âme dès le moment de sa Conception immaculée ! A raison de quoi elle est appelée par l' apôtre saint Jacques, surnommé le frère du Seigneur, en sa Liturgie: Virgo sanctissima et immaculata, super omnes benedicta, semper beata et omnibus modis irreprensiva: O Vierge très sainte, Vierge immaculée, bénite par dessus toutes choses, toujours bienheureuse et irrépréhensible en toutes manières .

p.91 1ère Part. Ch.1V Le Coeur spirituel de Marie

Ces saints Pères assurent:

1. Qu'elle a eu une très parfaite connaissance de la divine Essence, des perfections divines et du mystère ineffable de la très sainte Trinité; et que même elle a vu Dieu en son essence et en ses personnes divines, à l'instant de sa Conception immaculée et au moment de l'Incarnation du Fils de Dieu en elle. Et il ne faut pas s'étonner si la Reine des Saints a joui de ce privilège, puisque, selon saint Augustin et plusieurs autres, il a été accordé à Moïse et saint Paul.

2. Qu'elle a connu très parfaitement le mystère de l'Incarnation.

3. Qu'elle a eu connaissance des grâces infinies que Dieu lui a faites, et même de sa prédestination éternelle. Car, si un saint François et plusieurs autres Saints ont été assurés de leur salut par révélation divine, combien davantage celle qui est la Mère du Sauveur: vu

¹²⁵ « Quae est ista, quae progreditur quasi aurora consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol, terribilis ut castrorum acies ordinata ? » Cant. VI, 9.

¹²⁶ « Nunc magnificabitur Christus in corpore meo, sive per vitam, sive per mortem. » Philip, I, 20.

particulièrement que le Fils de Dieu n'a fait aucune grâce à aucun Saint, qu'il ne l'ait communiquée beaucoup plus excellemment à sa très sainte Mère.

4. Qu'elle a eu la connaissance et la vue des âmes et des Anges en leur propre espèce. Car, si elle a vu l'essence de Dieu, quelle difficulté y a-t-il de croire qu'elle ait vu celle des âmes et des Anges? (jusqu'à 12)

75- **Le Coeur Admirable (t.6) (1681)**

p.130 Liv.2, ch.2, Tableau 2: Coeur de Marie, un ciel

Mais je publie hautement que le Coeur de la Mère d'amour est un ciel plus rempli de la majesté de la gloire de Dieu que tous les cieus. Oui, c'est un ciel dans lequel Dieu a toujours été, est et sera éternellement adoré, loué et glorifié plus saintement et plus parfaitement que dans toutes les créatures qui. sont en la terre et au ciel, parce que cette très précieuse Vierge l'a toujours adoré, loué et glorifié selon toute l'étendue de la grâce qui était dans son âme et dans son Coeur. Or la grâce qui lui a été donné dès le moment de sa Conception était plus excellente, selon plusieurs grands Docteurs, que toute autre grâce qui ait jamais été communiquée, soit à l'Ange dans le ciel, soit à l'homme sur la terre.

p.140 Liv.1, ch.3, Tableau2, Coeur de marie, un Soleil.

Le soleil est en perpétuel mouvement depuis sa création ¹²⁷, et sa course est si prompte que, selon la supputation des mathématiciens, il fait en chaque heure plus d'un million de lieues. Aussi le Coeur sacré de la Mère de belle dilection a toujours été, depuis le moment de son immaculée Conception, dans un mouvement continuel d'amour vers Dieu et de charité vers le prochain; et pendant que cet admirable Soleil a été en la terre, il a couru ou plutôt volé avec tant de vitesse dans les voies de la sainteté, que la vitesse du soleil matériel n'est qu'une ombre et une figure de celle-là. Car notre divin Soleil a plus fait de chemin incomparablement, en la course mystique et surnaturelle qu'il a faite dans le monde de la grâce, que le soleil qui tourne alentour de ce monde visible ne fait pas en la sienne, comme nous le ferons voir plus amplement en un autre lieu.

76- **Le Coeur Admirable (t.6) (1681)**

p.210 Liv.2, ch.V1, Tableau 6, Coeur de Marie, une Mer (profondeur)

Le fondement et l'origine de ces trois dispositions, qui étaient fortement imprimées dans son Coeur, était la très parfaite connaissance qu'elle avait d'elle-même. Elle savait fort bien que d'elle-même elle n'était rien, et n'avait rien, et ne pouvait rien; elle savait fort bien qu'elle était fille d'Adam, et par conséquent que, si elle n'avait été préservée, au moment de sa conception immaculée, par un miracle de la divine Bonté, elle serait tombée dans le gouffre du péché originel comme tous les autres enfants d'Adam; et qu'en suite, ayant en soi la source de tous les crimes de la terre et de l'enfer, c'est-à-dire la corruption de ce péché d'origine, elle aurait été capable de tous les désordres imaginables.

p.221 ch.V11, Tableau 6, C.de Marie, Paradis terrestre, (jardin fermé)

Quelles sont ces deux murailles qui l'ont fermée au péché? C'est la grâce extraordinaire qui a été donnée à cette très sainte Vierge, au moment de sa conception immaculée, laquelle a fermé l'entrée de son Coeur et de son âme au péché originel; et c'est la très grande haine du péché dont ce même Coeur a toujours été rempli, qui en a fermé la porte à toute sorte de péché actuel.

Le Coeur Admirable (t.7) (1681)

p.155 Liv.6, ch.1 Oracle 5, ...quia amore langueo...

¹²⁷ Comme la terre, qu'il entraîne dans son orbite avec ses satellites, le soleil a un double mouvement de rotation; l'un sur lui-même, qui s'opère en 25 jours et 5 heures; l'autre vers l'une des étoiles (l'étoile mu) de la constellation dite l'Hercule.

p.155 Liv.6,ch.1 Oracle 5, ...quia amore langueo...

3. Quels feux et quelles flammes d'amour divin la demeure continuelle du Fils de Dieu dans cette sacrée Vierge, comme en celle qui devait être sa Mère, mettait-elle dans son Coeur virginal, depuis le moment de sa conception immaculée jusqu'à la fin de sa vie !

77- **Le Coeur Admirable (t.7) (1681)**

P.186 Liv.V1, ch.1, Oracle V11, Quam pulchra es..in deliciis

La seconde chose que j'ai à dire sur ces paroles, In deliciis, est que sa divine Majesté a rempli et comblé cette aimable Marie de ses divines délices, dès lors même qu'elle était en ce monde. Qui pourrait comprendre les saintes délices dont son Coeur maternel a été rempli au moment de sa Conception immaculée; au moment de l'Incarnation de son Fils; pendant qu'elle l'a porté dans ses bénites entrailles;...

p.192 Ibidem, Oracle 8, Vulnerasti cor meum

Mais pourquoi lui dites-vous deux fois: Vulnerasti Cor meum ? C'est pour marquer qu'il y a deux moments en la vie de cette très sainte Vierge, dans lesquels elle a blessé votre divin Coeur de deux flèches extraordinairement ardentes et enflammées. Le premier de ces deux moments c'est celui de sa Conception immaculée, auquel elle vous a aimé d'un amour qui n'en a jamais eu et qui n'en aura jamais de pareil dans tous les coeurs des enfants d'Adam. Le second est celui auquel elle a conçu votre Fils Jésus et le sien dans ses bénites entrailles, moment auquel elle vous a plus aimé que tous les coeurs des hommes et des Anges ne l'ont fait et ne le feront dans tous les siècles passés et à venir.

p.273 Liv.7,ch.1 Dévotion selon 12 Pères

Voilà quatre grands privilèges qui sont très glorieux à la Conception immaculée de la Mère du Sauveur. C'est pourquoi tous ceux qui s'intéressent en la défense de cette très pure Conception, doivent avoir un respect et une affection singulière pour le vénérable Ordre de saint François, dont les enfants(St.Bonaventure) se sont signalés par leur écrits et par leurs prédications à soutenir la vérité de ce mystère.

La dévotion particulière envers cette divine Vierge est le précieux héritage que ce saint Père a laissé à ses Religieux, qu'ils ont conservé très soigneusement, ayant toujours fait paraître un zèle très ardent pour l'honneur de cette glorieuse Princesse, et spécialement de son Immaculée Conception.

78- **Le Coeur Admirable (t.7) (1681)**

p.317 Ibidem

VI.-- LE RÉVÉREND PERE JEAN-BAPTISTE SAINT-JURE ¹²⁸.

Mais tout cela est peu de chose en comparaison de ce que je vais dire. C'est que la très sacrée Vierge ayant eu l'usage de raison, et la connaissance du Messie qui devait venir, dès le moment de sa conception, le Saint-Esprit remplit son Coeur d'un amour si ardent au regard de sa divine Majesté, et ce divin amour prit de si prodigieux accroissements à chaque moment de sa vie, qu'il n'y a point de paroles qui soient capables de l'exprimer, ni de pensées qui le puissent ~~concevoir~~. Car cette Vierge incomparable ayant eu ici-bas plus de grâces elle seule, selon le sentiment de plusieurs grands théologiens, que n'en ont tous les hommes et tous les Anges ensemble, il faut nécessairement inférer qu'elle seule a eu plus d'amour qu'eux tous, et que si leurs feux ont été des feux en chaleur, les siens doivent être tenus pour des incendies et des

¹²⁸Le P. Jean-Baptiste de Saint-Jure, né à Metz en 1588, mourut à Paris en 1657. Il a composé un grand nombre d'ouvrages ascétiques très estimés. Le principal est *la Connaissance et l'amour de Notre-Seigneur Jésus-Christ* qu'il publia en 1634, et qui n'a pas cessé de s'imprimer depuis lors.

embrasements.

p.416 Liv.9,ch.1, Première Excellence du très saint Coeur de la glorieuse Vierge. Qu'il a toujours été très pur et très net de toute sorte de péché.

Pour ce qui est du péché originel, il y a un si grand nombre de saints Pères, de célèbres Docteurs, de Théologiens signalés et de sacrés Conciles, qui défendent l'honneur de la Conception immaculée, et qui soutiennent que Dieu l'a tout à fait préservée du péché originel, que je ne puis comprendre comme il est possible qu'il se trouve encore aujourd'hui des personnes catholiques et qui font profession de piété, qui veulent mettre cette très digne Vierge au rang des enfants d'Adam, qui sont armés dès le ventre de leur mère pour faire la guerre à leur Créateur, soutenant que cette très sainte Mère de Dieu, plus pure que le soleil, a été souillée, en sa Conception, dans la corruption du péché originel.

79- **Le Coeur Admirable (t.7) (1681)**

p.417-421 Ibidem

Car c'est accuser de fausseté la parole de la Vérité éternelle, qui appelle cette très sacrée Vierge, la Colombe sans fiel, c'est-à-dire sans péché, la toute belle, toute pure, toute sainte et toute immaculée.

C'est s'opposer aux décrets des divins oracles du Saint-Esprit, qui sont les Conciles de l'Église, spécialement du sacré Concile de Trente, qui déclare qu'il n'entend point comprendre la bienheureuse Vierge dans le décret du péché originel.

C'est préférer ses sentiments à ceux des saints Apôtres, particulièrement de saint André, de saint Jacques le Majeur et de saint Jacques le Mineur.

De saint André, qui étant proche de la mort a prononcé ces paroles: Comme le premier Adam a été formé de la terre, avant qu'elle fut maudite, aussi le second Adam a été formé de la terre virgine, qui n'a jamais su ce que c'est que malédiction ¹²⁹.

De saint Jacques le Majeur; car saint Thésiphon, son disciple, nous a laissé par écrit qu'il a appris de la bouche de ce grand Apôtre, que la grâce que Dieu a faite à cette aimable Marie de l'exempter du péché originel, est une doctrine enseignée par les Apôtres en ces termes: Illa Virgo, illa Maria, illa Sancta praeservata fuit a peccato originali in primo instanti sua **conceptionis** ¹³⁰: « Cette Vierge, cette Marie, cette Sainte a été préservée du péché originel au premier instant de sa conception. »

80- **Le Coeur Admirable (t.7) (1681)**

De saint Jacques le Mineur, qui a fait une célèbre mention, dans sa Liturgie de la Mère de son divin Maître, comme de celle qui est très sainte, qui est immaculée, qui est bénite par-dessus toutes les créatures, qui est plus honorable que les Chérubins et plus glorieuse que les Séraphins,

¹²⁹ « Sicut Adam formatus ex terra, antequam esset maledicta; ita et secundus Adam ex terra virginem nunquam maledicta. » Abdias Babylonius in Gestis sancti Andrea, lib. 4. Cf. Marraccius, Apostoli Mariani, cap. 4 in fino.

¹³⁰ Salazar a emprunté ce texte à des livres trouvés de son temps à Grenade, et attribués à saint Thésiphon, disciple de saint Jacques le Majeur. Ces livres ont été depuis regardés comme apocryphes, et n'ont conservé aucune autorité.

et qui a toujours été bienheureuse et irrépréhensible en toutes manières ¹³¹.

p.418

C'est manquer de respect et de soumission aux Souverains Pontifes de l'Église, Alexandre V, Sixte IV, Alexandre VI, Jules II, Léon X, Paul V et Grégoire XV, qui ont autorisé cette très pure Conception, ayant recommandé d'en célébrer la fête, après en avoir approuvé l'office; et quelques-uns d'entre eux ayant défendu très expressément et à peine d'excommunication, de rien dire contre cette doctrine et contre cette fête, ni de bouche, ni par écrit, ni en public, ni en particulier.

C'est se persuader d'être plus sage et plus savant qu'un grand nombre de saints Pères, et entre autres que le grand saint Augustin, le plus éclatant flambeau de l'Église, qui dit que quand il s'agit des péchés, il n'entend point parler en aucune façon de la très sainte Vierge, parce que nous savons, dit-il, que, comme elle a mérité de concevoir et d'enfanter celui qui n'a jamais eu de péché, elle a reçu une grâce très abondante pour vaincre entièrement le péché ¹³².

C'est croire qu'on a plus de lumière qu'une grande quantité de Cardinaux, de Patriarches, d'Archevêques d'Évêques de toutes les parties de la chrétienté, qui ont soutenu le parti de cette très sainte Conception.

81- **Le Coeur Admirable (t.7) (1681)**

C'est se mettre au dessus de tous les saints Ordres religieux de saint Antoine, de saint Basile, de saint Benoît, de Cîteaux, de Prémontré, des Chartreux, des Camaldules, de saint François d'Assise, de saint François de Paule, de saint Dominique, de la Compagnie de Jésus, des Barnabites, des Théatins et autres, qui ont témoigné tant de zèle et d'ardeur pour défendre la très sacrée Mère de Dieu contre l'injure qu'on lui veut faire en disant qu'elle a été au rang des enfants d'ire et de malédiction.

p.419

C'est condamner la fameuse Université de Paris et celles de Cologne, de Cracovie, de Barcelone, de Séville, et presque toutes les autres Universités de la chrétienté, qui ont fait des décrets portant que pas un ne sera reçu au degré de Docteur en la sacrée Faculté de Théologie, qu'il ne s'oblige par serment de soutenir l'innocence de la Conception de cette divine Marie.

C'est donner le démenti à plus de cinq cents célèbres Docteurs de France, d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne, d'Angleterre, d'Écosse, de Pologne, de Portugal et de Flandre, qui ont appuyé et affermi la vérité de cette très pure conception par un si grand de très beaux et très savants livres: la seule Compagnie de Jésus ayant employé à cette fin plus de soixante de ses enfants, qui ont bravement défendu l'honneur de la Reine du ciel en ce sujet par leurs doctes et pieux écrits, entre autre le savant et pieux Suarès, par douze puissantes raisons par lesquelles il prouve l'innocence de cette Conception.

C'est compter pour rien cinq généraux de l'ordre du glorieux Patriarche saint Dominique, et un grand nombre d'autres très saints Docteurs de la même famille, qui ont marché par le même chemin que les précédents, et qui sont autorisés par un décret qui se voit dans un Manuel du même Ordre, imprimé à Séville en l'année 1524, dans lequel on voit que plusieurs savants Religieux, « Commemorationem agamus sanctissimae, immnclatae, gloriosissimae, super omnes benedictae Dominae nostrae Matris Dei, et semper Virginis Mariae... Dignum est ut te vere beatam, dicamus Deiparam, semper beatam, et omnibus modis irreprehensam, et Matrem Domini nostri, honorabiliorem quam Cherubim et gloriosioream quam Séraphim... » Liturgia S. Jacobi, in Bibliath. veter. Patr tom 1. On s'accorde assez généralement à regarder comme authentiques les Liturgies qui portent les noms de quelques Apôtres, ou du moins à y reconnaître les traces des enseignements que les plus anciennes chrétientés ont reçus d'eux et de leurs disciples.

¹³² « Excepta itaque sancta Virgine Maria, de qua, propter hmlorem Domini, nulla prorsus cum de peccatis agitur, haberi volo quaestionem: unde enim scimus, quid ei plus gratiae collocatun fuerit ad vincendum omni ex parte peccatum, quae concipere ac parere meruit quem constat nullum habuisse peccatum ? » Lib. de natura et gratia, cap. 42.

Ordre, imprimé à Séville en l'année 1524, dans lequel on voit que plusieurs savants Religieux, étant assemblés dans un Chapitre provincial, firent ce décret en ces termes:

82- **Le Coeur Admirable (t.7) (1681)**

p.420

Considérant que saint Thomas a dit qu'il faut plutôt suivre l'autorité de l'Église que l'opinion de saint Jérôme ou de quelque Docteur que ce puisse être, et reconnaissant que celle que nous avons tenue jusqu'à présent contre la Conception immaculée de la Mère de Dieu, n'était bonne à rien qu'à causer des troubles et des scandales, nous avons arrêté de suivre désormais en ceci la conduite de l'Église, qui est dans le sentiment qu'elle a été préservée du péché originel¹³³. Voilà le décret qui fut fait dans ce Chapitre provincial, et qui fut confirmé l'année suivante, 1525, dans un autre Chapitre du même Ordre, tenu au couvent de Valladolid.

Outre cela, c'est se moquer des miracles que Dieu a opérés pour autoriser la grâce extraordinaire qu'il a faite à la très digne Mère de son Fils, au premier moment de sa vie, entre lesquels saint Anselme en rapporte quelques-uns.

C'est n'avoir aucune crainte des terribles châtements que la divine Justice a exercés sur quelques-uns de ceux qui se sont rendus contraires à la dévotion de ce mystère, dont on en peut voir plusieurs dans le livre qui a été fait sur ce sujet par Jean Carthagena, de l'Ordre de Saint-François¹³⁴.

C'est préférer l'impiété détestable de Calvin et des autres hérétiques, ses sectateurs, qui sont pleins d'aversion contre la sacrée Mère de Dieu, à tout le monde chrétien, dans la vénération qu'il a pour la sainteté de sa Conception.

C'est donner un grand avantage aux démons, qui ont été créés en grâce, par-dessus la Reine des Anges.

C'est mettre Adam le pécheur et Eve la pécheresse, qui sont la cause de toute la perdition d'une infinité d'âmes, au-dessus de celle qui est l'Inventrice de la grâce, la Médiatrice du salut et la Restauratrice des siècles.

83- **Le Coeur Admirable (t.7) (1681)**

p.421

C'est condamner la très sage conduite de l'Église, dans la célébration qu'elle a instituée de la fête de cette sainte Conception, que tous les fidèles solennisent avec tant de ferveur par toute la terre.

C'est se mettre au rang de ceux qui sont marqués dans ces paroles de saint Augustin: *Quod per universum orbem commendat Ecclesia, hoc quin ita faciendum sit disputare insolentissimae insaniae est*¹³⁵ « Contester et disputer contre une chose qui se fait en tout l'univers, par l'ordre et la recommandation de toute l'Église, c'est la plus insolente folie qui se puisse penser. »

SECTION PREMIERE.--Mésaventure de Jean de Monson.

J'ai dit plusieurs autres choses très considérables au chapitre 8e du livre que Dieu m'a fait la grâce de mettre au jour, sur l'Enfance admirable de la bienheureuse Vierge, qui font voir manifestement que jamais aucun péché n'a eu de part en son très saint Coeur, mais qu'il a toujours

¹³³ « Quia Ordo Praedicatorum solitus est semper Sanctorum doctrina adhaerere, sustinuit hucusque opinionem quod B. Virgo fuit concepta in originali. Sed jam de hoc non est curandum, cum sit materia nullius utilitatis, et valde scandalosa; praesertim cum tota fere Ecclesia, cujus usus et auctoritas, secundum D. Thomam, praevallet dicto Hieronymi et cujusque Doctoris, jam asserat quod fuit praeservata. » Cf. Vega, Theol. Mar. n. 237.

¹³⁴ Homil. 19, § 4.

¹³⁵ Epist. 118.

été rempli de grâce dès le moment de sa très pure **conception**. Mais pour établir et affermir de plus en plus cette vérité, j'ajouterai ici ce qui est rapporté par le Révérend Père Louis Maimbourg, de la Compagnie de Jésus, dans son Histoire du grand schisme d'Occident, au livre 3^e, en cette façon. Voici les propres termes:

Jean de Monson, Docteur et professeur en théologie, de l'Ordre de Saint-Dominique, avait proposé publiquement, dans la salle de Saint Thomas, des thèses dans lesquelles il y avait quatorze propositions très dangereuses; et entre celles-ci, quatre ou cinq contre l'Immaculée Conception de Notre-Dame. Car il soutenait non seulement qu'elle avait été **conçue** dans le péché originel, mais aussi que c'est une erreur contre la foi, que de dire qu'elle ne l'eût pas été. Et en même temps quelques-uns de ses Confrères prêchèrent, dans Paris et ailleurs, la même chose et d'autres encore très désavantageuses à l'honneur de la sainte Vierge.

84- **Le Coeur Admirable (t.7) (1681)**
p.422

Cela ne se put faire sans un furieux scandale dans toute la ville, et surtout dans l'université, qui a toujours été très zélée pour la gloire de la Mère de Dieu. Mais comme le doyen de la Faculté, auquel on s'était adressé pour faire réprimer cette scandaleuse entreprise, eut fait rapport à la Faculté de ces propositions, sans en nommer l'auteur, celui-ci qui était présent, bien loin de se rétracter ou de s'excuser, protesta qu'il n'avait rien fait en cela que par l'avis des principaux de sa religion, et même par ordre, et qu'il était résolu de soutenir sa doctrine jusqu'à la mort. C'est pourquoi, comme on vit qu'il persistait toujours dans son opiniâtreté, et qu'après avoir promis une fois de se rétracter, il n'en avait voulu rien faire, la Faculté premièrement, et puis toute l'Université en corps, censura et condamna ses thèses, comme fausses, téméraires, scandaleuses et contraires à la piété des fidèles.

L'Évêque de Paris, Pierre d'Orgemont, auquel ce célèbre corps s'était adressé, comme au juge de la doctrine dans son diocèse, après avoir imploré l'assistance du Saint-Esprit par une procession générale, et fait examiner de nouveau très exactement ces propositions, confirma la censure qu'on en avait faite, et les condamna solennellement par une sentence juridique, qu'il prononça en cérémonie, revêtu de ses habits pontificaux, dans le parvis de Notre-Dame, dont la place et les environs étaient remplis d'un infinité de personnes de toutes les conditions, accourues de tout Paris à ce spectacle, comme au triomphe de la sainte Vierge.

Jean de Monson, qui, prévoyant sa condamnation, s'était retiré à la Cour d'Avignon, où ceux de son Ordre avaient du crédit, appela de cette sentence au Pape, et protesta, comme firent aussi ses confrères, qu'il s'agissait en cette cause de la doctrine de saint Thomas, approuvée de l'Église, et laquelle en suite ni l'université, ni l'Évêque de Paris n'avaient pu condamner.

85- **Le Coeur Admirable (t.7) (1681)**
p.423

Sur cela l'Université, quoique un peu surprise de ce qu'on l'avait citée sur les plaintes d'un particulier, qui avait débité mille faussetés à la cour du Pape, y députa quatre des plus fameux Docteurs: Pierre d'Ailly, grand-maître de Navarre, qui fut depuis Évêque de Cambrai, Gilles des Champs et Jean de Neuville, Bernardins; et Pierre d'Allainville, Docteur et professeur en Droit Canon; et en même temps elle fit courir partout une excellente lettre circulaire à tous les fidèles, pour justifier sa conduite contre les Jacobins qui abusaient du nom et de la doctrine de saint Thomas, qu'on n'avait jamais prétendu condamner, et auquel ils faisaient dire, comme il leur plaisait, ce à quoi il n'avait jamais pensé.

Les quatre députés furent reçus à la Cour du Pape avec toute sorte d'honneur. Ils eurent audience en particulier, et puis en plein Consistoire, trois jours durant, et ils y parlèrent avec tant de force et solidité, en justifiant leur censure et la sentence de l'Évêque de Paris, qu'il s'attirèrent l'admiration de toute cette auguste Assemblée, et que le Pape ne put s'empêcher de faire hautement l'éloge de cette illustre et savante Université, qui produisait de si grands hommes.

Enfin, après que Jean de Monson eut produit tout ce qu'il voulait dire, et de vive voix en

plein Consistoire, et par les écrits qu'il distribuait pour sa défense; et que les députés, et surtout le docte Pierre d'Ailly, l'eurent confondu dans la dispute, et par un excellent traité où ils firent voir clairement, entre autres chose, que ce qu'on avait condamné n'était nullement la doctrine de saint Thomas, qui ne disait rien moins que ce que prétendait ce Jacobin: le Pape, ayant bien fait examiner la chose devant soi à diverses reprises, durant près d'un an, confirma la sentence de l'évêque de Paris et la censure de l'Université, à laquelle il envoya Jean de Monson avec ordre de se soumettre entièrement à sa correction. Il le promit pour se garantir des prisons du Pape; mais la nuit suivante il s'enfuit et se sauva dans son pays, en Aragon.

86- **Le Coeur Admirable (t.7) (1681)**

p.424

Les députés ensuite retournèrent comme triomphants à Paris, où ils furent reçus avec de grandes acclamations de tous les Ordres, pour avoir si bien maintenu la gloire de la sainte Vierge. Et parce que les Jacobins, se croyant bien appuyés de Guillaume de Valen, leur confrère, qui était Évêque d'Évreux et confesseur du Roi, ne laissaient pas de soutenir encore ces propositions trois fois condamnées, il s'éleva contre eux la plus terrible tempête qu'on vit jamais.

Car l'Université les retrancha tous de son corps; l'Évêque de Paris les interdit de la prédication et des confessions; on en mit plusieurs en prison; on ne voulut plus leur faire d'aumônes; et ceux qui osaient sortir du couvent étaient poursuivis du peuple et accablés d'injures par les rues, comme des ennemis déclarés de la sainte Vierge. Il y eut plus. Le Pape ayant appris la fuite de Jean de Monson et l'opiniâtreté de ses adhérents, les excommunia par une bulle qui fut envoyée d'Avignon pour être fulminée en France. Ferry Cassinel, Évêque d'Auxerre, fut choisi pour la présenter au Roi et pour en poursuivre l'excommunication; ce qu'il fit avec tant de zèle et de force, comme c'était un des plus fameux Docteurs de Paris, que le Roi ordonna non seulement qu'elle fût publiée, mais aussi que l'on arrêât prisonniers tous ceux qui parleraient ou écriraient contre l'Immaculée Conception de Notre-Dame, et qu'on les amenât à Paris pour être soumis à la correction de l'Université. Enfin la tempête ne put cesser, jusqu'à ce que les Jacobins se fussent dédités publiquement et qu'ils eussent promis de célébrer la fête de l'Immaculée Conception, et de ne plus jamais rien dire qui lui fût contraire.

87- **Le Coeur Admirable (t.7) (1681)**

p.425

Ce qu'il y eut de plus fort en cela, fut que l'Université; ne pouvant souffrir que l'Évêque d'Évreux, Jacobin et confesseur du Roi, se moquât de la victoire qu'elle avait remportée, et se vantât qu'il tiendrait toujours la doctrine de Jean de Monson, fit de si fortes remontrances au Roi sur ce sujet, qu'il fallut que ce Prélat se rétractât et condamnât cette doctrine par un acte public, comme il fit en présence du Roi, des Princes, du Connétable de Clisson, des Seigneurs de la Cour, et du Conseil, et du Recteur de l'Université accompagné des députés des quatre Facultés. Et la chose alla si avant, que le Roi ne voulut plus se servir de lui, et que nonobstant cette rétractation, son Ordre ne fut rétabli que plusieurs années après dans l'Université; tant la dévotion solide que toute la France témoigne envers la sainte Vierge, immaculée dans sa Conception, avait jeté dès ce temps-là de profondes racines dans les coeurs de nos ancêtres et surtout de nos Rois.

Voilà ce qui est rapporté par le Père Maimbourg et par plusieurs autres graves auteurs très dignes de foi. Ce qui nous fait voir combien c'est une chose pernicieuse de s'attacher à son propre sens et de résister à l'esprit de Dieu qui parle par la bouche de l'Église.

Certainement nous devons plus redouter notre propre esprit que tous les esprits malins de l'enfer. Car il est si rempli de ténèbres, que souvent il nous fait prendre le noir pour le blanc et le blanc pour le noir, l'amer pour le doux et le doux pour l'amer, la vertu pour le vice et le vice pour la vertu. Quoique les malins esprits puissent bien nous suggérer des pensées et sentiments contre la pureté de la foi et des bonnes moeurs, comme ils sont néanmoins hors de nous, ils ne peuvent pas verser si facilement le poison de leur orgueil et de leur rébellion contre Dieu et son Église. Mais notre propre esprit étant toujours avec nous et en nous, peut aisément répandre le

venin de la superbe et de son opiniâtreté dans le fond de nos coeurs et de nos âmes.

88- **Le Coeur Admirable (t.7) (1681)**

p.426

C'est pourquoi nous avons grand sujet de faire souvent cette prière à Dieu: Domine, Pater vitae meae, extollentiam oculiorum meorum ne dederis mihi, et animo irreverenti et infrunito ne tradas me ¹³⁶: « O mon Seigneur et mon Père, ne m'abandonner pas à l'esprit du superbe, à cet esprit qui n'a aucun respect ni soumission pour les ordres de votre Église, ni de ceux qui la gouvernent, mais qui est plein de présomption et d'arrogance, résiste en face impudemment et insolentement aux ordres et aux décrets des souverains Prélats de la même Église. O mon Dieu, donnez-nous la vraie humilité qui écrase entièrement en nous cet exécrationnel orgueil du Prince de la superbe. »

SECTION II.-- Autres arguments en faveur de l'Immaculée **conception**.

Toutes les choses susdites font voir très clairement que jamais aucun péché, ni actuel, ni originel, n'a eu aucune part dans le divin Coeur de la Mère du Sauveur; mais qu'elle a été **conçue** en grâce, et que sa conception est parfaitement sainte et tout à fait innocente.

Je pourrais produire encore des Théologiens très savants et en grand nombre, qui ont soutenu et défendu hautement cette doctrine dans tous les siècles; mais je ne veux pas rebattre ce qu'ai déjà dit ailleurs, au chapitre huitième du livre susdit de l'Enfance admirable de la très sacrée Vierge.

Je sais ce qu'on allègue ordinairement de saint Bernard et de saint Thomas, et les autres objections que l'on fait sur cette matière; mais j'ai répondu à cela amplement dans le même livre, en la section première et seconde du dit chapitre.

89- **Le Coeur Admirable (t.7) (1681)**

p.427

Pour la conclusion, je demanderais volontiers à ceux qui ont si peu de respect pour la très sainte Mère de Dieu, qu'il veulent qu'elle ait été mise, en sa Conception, au rang des enfants d'Adam, qui dès le premier moment de leur vie sont esclaves du démon et enfants d'ire et de malédiction, s'ils auront bien le courage de souffrir que tous les vrais enfants de cette Mère admirable leur reprochent au jour du jugement, en la face du ciel et de la terre, que le plus impie de tous les hommes et le plus grand ennemi du Roi et de la Reine du ciel, qui est l'exécrationnel Mahomet, aura eu plus de vénération qu'eux pour cette grande Princesse, puisqu'il a dit, dans son Alcoran, que Satan ne l'a point frappée en sa naissance, non plus que son Fils, et par conséquent qu'il n'a eu non plus de pouvoir ni d'atteinte sur elle que sur ce Fils adorable.

Serait-il pas plus avantageux, plus doux, plus facile et plus honorable pour eux de se soumettre à l'autorité des Souverains Pontifes, et de suivre les sentiments d'un si grand nombre de saints Pères, de sacrés Conciles, de célèbres Universités, de savants Théologiens, et de toute l'Église, que de prendre le parti de la superbe et pertinacité de Jean de Monson, d'être regardé et traité comme l'ennemi déclaré de la très sacrée Mère de Dieu et comme un excommunié, d'être chargé d'opprobre et de confusion dans les rues de Paris, et d'être enseveli tout vivant dans l'abîme d'un oubli éternel, (car depuis qu'il s'enfuit de Rome on ne sait ce qu'il est devenu), et enfin d'être mis au rang de ceux qui portent sur leur front le caractère de la plus insolente folie du monde, selon ces paroles de saint Augustin: Quod per universum orbem commendat Ecclesia, hoc quin ita faciendum sit sisputare, insolentissimae insaniae est ¹³⁷: « Contester et disputer contre

¹³⁶ Eccl. XXIII, 1, 5, 6.

¹³⁷ Epist. 118.

une chose qui se fait dans tout le monde par l'ordre et la recommandation de l'Église, c'est une folie très insolente. »

90- **Le Coeur Admirable (t.7) (1681)**

p.428

C'est ce qui doit confondre ces esprits inquiets et opiniâtres, qui ont encore eu l'audace depuis peu de combattre cette très sainte et très immaculée Conception de la Reine du ciel, par de faibles et scandaleux libelles qu'on a justement rejetés comme n'étant dignes que du feu.

O divine Vierge, je vous supplie très humblement, par votre très pure Conception et par votre très saint Coeur qui n'a jamais été taché d'aucun péché, de prendre une pleine et souveraine possession de notre coeur, de le donner entièrement à votre Fils, et de le prier d'en bannir tout à fait le péché et d'y établir parfaitement le règne de son divin amour.

p.429 Liv.9,ch.1, 2ième Excellence, C.de Marie, une Mer de Grâce

...c'est un Archange qui, étant envoyé de Dieu, et descendu du ciel pour annoncer à la Reine des Anges qu'elle est choisie de sa divine Majesté pour être la Mère de son Fils, lui déclare avant toutes choses qu'elle est PLEINE DE GRACE. Notez qu'il ne dit pas qu'elle sera, mais qu'elle est pleine de grâce.

Voulez-vous savoir comme quoi elle est pleine de grâce avant l'Incarnation du Fils de Dieu en elle ? Considérez deux vérités qui nous sont enseignées par plusieurs illustres Docteurs.

La première est que la très sainte Vierge a été remplie d'une grâce si éminente, au moment de sa Conception immaculée, que, selon le sentiment de plusieurs Théologiens très signalés, elle surpassait dès lors la grâce du premier des Séraphins et du plus grand de tous les Saints, considérée même dans sa dernière perfection.

91- **Le Coeur Admirable (t.7) (1681)**

p.435

SECTION UNIQUE.--Que le Coeur sacré de la bienheureuse Vierge contient toutes les grâces de la terre et du ciel, qu'il des surpasse et qu'il en est la source.

~~De toutes les choses qui ont été dites dans le chapitre précédent, il faut en recueillir trois vérités, qui font encore voir que le Coeur de la Mère du Sauveur est une mer de grâce.~~

La première de ces trois vérités est que la grâce sanctifiante, faisant sa résidence dans le coeur et dans le plus intime de l'âme, comme il a été dit, et le souverain Auteur de la grâce ayant versé tant et tant de grâces, et des grâces si abondantes et si éminentes dans le Coeur sacré de la glorieuse Vierge, et continuellement durant tout le cours de sa vie, spécialement au moment de sa Conception immaculée, au moment qu'il s'est incarné en elle, au moment de sa naissance en Bethléem, au temps de sa passion, de sa mort, de sa résurrection et de son ascension; et toutes ces grâces ayant doublé en chaque heure de la vie de cette divine Vierge, il s'ensuit nécessairement que son Coeur est un océan presque immense de grâces, qui renferme en soi toutes les grâces de tous les Anges et de tous les Saints.

92- **Le Coeur Admirable (t.7) (1681)**

p.544

En cinquième lieu, que la très sacrée Vierge ayant eu le don de prophétie, elle a eu conséquemment la grâce des révélations d'une manière beaucoup plus excellente que tous les

autres Saints ¹³⁸. Oui, toute sa vie, dit saint André de Candie ¹³⁹, a été éclairée d'une infinité de divines révélations. Combien de mystères le Saint-Esprit lui a-t-il manifestés, même dès le moment de sa Conception immaculée ? Combien de choses merveilleuses a-t-elle entendues de la bouche adorable de son Fils Jésus, durant tant d'années qu'elle a demeuré avec lui ? Combien de secrets a-t-elle appris en la conversation très familière qu'elle avait avec les Anges ? Enfin saint Ambroise ¹⁴⁰ et plusieurs autres saints Docteurs écrivent que l'appartenance spéciale de saint Jean l'Évangéliste à cette glorieuse Vierge, et les services qu'il lui a rendus, lui ont attiré la grâce des hautes connaissances qu'il a eues de la divinité du Fils de Dieu, et de toutes les visions et révélations qu'il rapporte dans son Apocalypse.

p.556 Liv.9,CHAPITRE X.--La neuvième Excellence du très saint Coeur de la bienheureuse Vierge. Que c'est un trésor inestimable qui contient toutes les véritables richesses de la terre et du ciel.

J'entends le divin apôtre saint Paul qui nous annonce que tous les trésors de la sagesse et de la science sont cachés en ce divin Sauveur: In quo sunt omnes thesauri sapientiae et scientiae absconditi ¹⁴¹. Mais il ne les garde pas pour lui seul, il les communique à ses Saints, premièrement et principalement à sa très sainte Mère, dans le Coeur de laquelle il a mis tous les trésors de la sagesse et de la science avec une plus grande abondance et plénitude que dans tous les saints Prophètes, dans tous les saints Apôtres et dans tous les autres Saints du paradis, et même dans tous les Anges.

93- **Le Coeur Admirable (t.7) (1681)**

p.556 Ibidem

Car je trouve plusieurs Théologiens signalés ¹⁴² qui ne craignent point de dire que, dès le moment de sa Conception immaculée, elle a eu une connaissance surnaturelle et infuse de tous les divins mystères, et qu'elle a été remplie généralement de toutes les sciences, et en plus haut degré que tous les Anges et tous les hommes.

p.558 Ibidem

Saint Bernardin écrit ¹⁴³ qu'elle a été remplie, dès le premier moment de sa Conception immaculée, d'une si grande clarté de la sagesse, qu'elle a connu parfaitement le Créateur et les créatures.

¹³⁸ Cf. Suarez, in 3 part. disp, 19, sect. 4.

¹³⁹ Serm. de Assumpt.

¹⁴⁰ «Mirum non est prae caeteris Joannem locutum fuisse mysteria divina, cui praesto erat aula caelestium sacramentorum.» D. Ambros. De Instit. Virginis, cap. 7.

¹⁴¹ Coloss. II, 3.

¹⁴² Suarez, in 3 Part. quaest. 36, art. 4, disp. 19, sect. 3; Vega, n. 957. 1134. 1139.

¹⁴³ « In prima sanctificatione, quantum ad rationem et intellectum, tanta ei sapientiae claritas a Deo superinfusa est, quod perfecte intelligebat creaturas, et Creatorem, et spiritus, et omnia bona amplectenda, et mala fugienda. » Tract, de B. V. serm. 4, art. 1, cap. 4.

Suarès et plusieurs illustres Docteurs ¹⁴⁴ passent encore plus outre, et disent qu'elle a vu clairement la divine Essence au moment de sa Conception immaculée, au moment de l'Incarnation du Fils de Dieu en elle, et en plusieurs autres occasions.

94- Le Coeur Admirable (t.7) (1681)

p.592 Liv.9,ch.12, 11ième excellence; Coeur de Marie, centre de la Croix et Roi des Martyrs.

C'est la première qui a fait voeu de virginité: à raison de quoi elle est appelée par saint Bonaventure, Virgo primitiva ¹⁴⁵, « la première Vierge » et Virgo novi voti ¹⁴⁶, « Vierge de nouveau voeu.» Et quelques auteurs très signalés tiennent qu'elle a fait ce voeu dès le moment de sa Conception immaculée, ainsi que nous l'avons vu ci-dessus. C'est cette divine Vierge, dit Albert le Grand ¹⁴⁷, qui a délivré la virginité de la malédiction et de la servitude de la loi mosaïque, qui l'a mise en liberté, et qui l'a rendue aussi honorable et glorieuse que cette loi la mettait dans l'opprobre et dans l'ignominie. C'est elle aussi qui, par ce moyen, a affranchi les Vierges de la même captivité, et qui les a mises sous son autorité et sa puissance; à raison de quoi elle est appelée à bon droit la Reine des Vierges.

95- Le Coeur Admirable (t.8) (1681)

p.116 Liv.11,CHAPITRE II.--Douze Moyens pour honorer le très saint Coeur de la bienheureuse Vierge.

La fête de sa Conception immaculée est la fête de la création ou formation de son très saint Coeur, qui a été formé de la toute-puissante main de Dieu, et qui a été rempli de grâce et d'amour dès le premier instant de sa formation.

p.150 QUATRIEME MÉDITATION.

Que le Coeur de la bienheureuse Vierge est le règne et le trône de toutes les Vertus.

Premier point.

Le Saint-Esprit ayant regardé la très sacrée Vierge, dès le moment de sa Conception immaculée, comme celle qui était choisie de toute éternité pour être la Mère de Dieu, il a mis dans son Coeur les trois vertus théologiques, la foi, l'espérance et la charité; les quatre vertus cardinales, la prudence, la justice, la tempérance et la force; et toutes les autres vertus, la religion, l'humilité, l'obéissance, la patience, la mansuétude, la pureté, etc. Et il a mis toutes ces vertus dans ce Coeur virginal, en un degré proportionné à la qualité et à la grâce de Mère de Dieu. A raison de quoi cette Vierge admirable a possédé toutes ces vertus, dès le premier instant de sa vie, dans une plus haute perfection que les plus grands Saints ne les ont eues à la fin de leurs

¹⁴⁴ « Dico ergo primo, pie ac probabiliter credi posse B. Virginem in hac vita interdum elevatam fuisse ad videndum clare divinae essentiam brevi tempore. Haec est sententia gravium auctorum: D. Antonini, etc... » Suarez, in 3 Part. quaest. 38, art. 4, sect 4.--Cf. Vega, Theol. Mar. n. 1862.--Voir aussi Enfance admirable, part. I, ch. 9, tome V des OEuvres, p. 144.

¹⁴⁵ In Psalt, min.

¹⁴⁶ Ibid.

¹⁴⁷ « Ipsa est quae primo, per votum, virginitatis abstulit opprobrium, et eam consecravit in se. » SUP. Missus est, quaest. 145. « Beatissima virgo est Mater omnium virginum, quia sine praecepto, consilio, exemplo, et sola prima omnium gloriosum munus virginitatis Deo obtulit, per quod et omnes virgines per imitationem in virginitate genuit. Ergo ei soli convenit quod sit Virgo virginum, id est Mater omnium virginum. » Ibid. quaest. 144.

jours.

96- **Le Coeur Admirable (t.8) (1681)**

p.152 CINQUIEME MÉDITATION.

Que le Coeur de la bienheureuse Vierge est le Centre de l'Humilité.

Premier point.

Considérez que l'humilité est dans le Coeur de la très sacrée Vierge comme dans son centre. Car, étant le fondement de toutes les vertus, elle y a pris la première place dès le moment de sa conception immaculée; et elle y a toujours trouvé son repos et sa complaisance, n'y ayant jamais été attaquée ni troublée par ses ennemis, parce qu'elle y est établie sur quatre fondements inébranlables. Le premier est la connaissance parfaite que cette Vierge très humble avait d'elle-même; d'autant qu'elle savait très bien que Dieu l'ayant tirée de l'abîme du néant, comme les autres créatures, elle n'était rien, n'avait rien et ne pouvait rien d'elle-même. Elle savait très bien aussi qu'étant fille d'Adam, elle aurait été **conçue** en péché originel, si Dieu ne l'en avait préservée, et par conséquent qu'elle aurait été capable de tous les péchés dont le péché originel est la source.

p.156 SIXIEME MÉDITATION.

Que le Coeur de la bienheureuse Vierge est le Trésor des Dons du Saint-Esprit.

Premier point.

Tous ces dons du Saint-Esprit ont été, avec celui qui en est l'auteur et la source, dans le Coeur de la bienheureuse Vierge, dès le moment de sa conception immaculée, et dans un degré conforme à la dignité de Mère de Dieu à laquelle elle était destinée.

p.161HUITIEME MÉDITATION.

Que le Coeur de la bienheureuse Vierge est le Paradis des huit Béatitudes.

Premier point.

Toutes les béatitudes ont été dans le Coeur de la Mère de Dieu, par l'infusion du Saint-Esprit, dès le moment de sa conception immaculée, et en plus haute perfection qu'elles n'ont jamais été dans les coeurs des plus grands Saints. Considérez et honorez dans ce merveilleux Coeur les quatre premières béatitudes qui sont:...

97- **Le Coeur Admirable (t.8) (1681)**

p.164 Ibidem

La sixième béatitude: Bienheureux ceux qui ont le coeur pur ¹⁴⁸ ! Oh quelle pureté de votre très saint Coeur, Reine des vierges, dans lequel jamais aucun péché, ni originel ni actuel, n'a eu aucune part, et qui a été rempli d'une plus haute sainteté, dès le moment de votre conception immaculée, que tous les coeurs ensemble des Anges et des Saints !

p.214 Liv.12,ch.3 Coeur de Jésus,fournaise d'amour pour sa Mère

Descendons de l'éternité dans la plénitude des temps, et nous verrons que cette sacrée Vierge est l'unique entre les enfants d'Adam, que Dieu, par un privilège très spécial, a préservée du péché originel. En témoignage de quoi la sainte Église célèbre tous les ans la fête de sa Conception immaculée par toute la terre.

Non seulement l'amour du Fils de Dieu vers sa très digne Mère l'a préservée du péché originel; mais outre cela, il l'a remplie, dès le moment de sa conception, d'une grâce si éminente, que, selon plusieurs grands théologiens, elle surpassait la grâce du premier des Séraphins et du plus grand de tous les Saints, considérée même en sa perfection; et elle est seule entre tous les enfants d'Adam qui jouisse de ce privilège.

¹⁴⁸ « Beati mundo corde. » Ibid., 8.

Elle seule aussi est privilégiée, dès le premier moment de sa vie, de la lumière de la raison et de la foi, par laquelle elle commence à connaître Dieu dès ce moment, à l'adorer et à se donner à lui.

Elle seule, par un autre privilège, commence à aimer son Dieu dès ce premier moment, et elle l'aime plus ardemment que les plus embrasés des Séraphins.

Elle seule l'a aimé continuellement et sans aucune interruption, durant tout le cours de sa vie. A raison de quoi l'on dit qu'elle n'a fait qu'un seul acte d'amour, depuis le premier moment de sa vie jusqu'au dernier; mais c'a été un acte qui n'a jamais été interrompu.

98- **Le Coeur Admirable (t.8) (1681)**

p.216 Ibidem

Elle seule est Mère et Vierge tout ensemble, et, selon quelques saints Docteurs, elle a fait voeu de virginité dès le moment de sa Conception immaculée.

p.331 NEUVIEME MÉDITATION.

Que le Coeur de Jésus est le Coeur de Marie.

Troisième point.

La quatrième raison pour laquelle le Coeur de Jésus est le Coeur de Marie, c'est parce que le Père éternel ayant regardé cette bienheureuse Vierge, dès le moment de sa Conception immaculée, comme celle qu'il avait choisie pour l'associer avec lui dans sa divine paternité, et pour être la Mère de son Fils, il lui a communiqué dès ce moment l'amour qu'il a pour ce même Fils, d'une manière si abondante, que, selon plusieurs théologiens, elle a eu plus d'amour pour lui dès cet instant que les plus hauts Séraphins n'en auront jamais. A raison de quoi cet amour incomparable qu'elle a eu pour le Fils de Dieu, a attiré dès lors son amour et son Coeur dans son sein et dans son Coeur virginal, là où il a toujours demeuré et demeurera éternellement, comme le Coeur de son Coeur, et comme un divin soleil qui a répandu dans son esprit les torrents de ses lumières célestes, et qui a embrasé son Coeur de ses divines ardeurs d'une manière ineffable, dont nous le devons louer et bénir infiniment.

99- **Dévotion au St Coeur de Marie(t.8) (1650)**

p.135 1ère Part. 111, Obligations de l'honorer

Nous désirons honorer en la très honorable et sacro-sainte Vierge Mère de Jésus, non pas seulement quelqu'un de ses mystères ou quelqu'une de ses actions, comme sa Conception, ou sa Naissance, ou sa Présentation, ou sa Visitation, ou sa Purification; non pas seulement quelqu'une de ses qualités, comme sa qualité de Mère de Dieu, ou de Fille du Père, ou d'Épouse du Saint-Esprit, ou de Temple de la très sainte Trinité, ou de Reine du ciel et de la terre; non pas même seulement sa très digne personne;--mais nous désirons honorer premièrement et principalement en elle la source et l'origine de la sainteté et de la dignité de tous ses mystères, de toutes ses actions, de toutes ses qualités et de sa personne même, à savoir, son amour et sa charité, puisque, selon tous les saints Docteurs, l'amour et la charité sont la mesure du mérite et le principe de toute sainteté.

(cf. Description de l'habit des membres de la Confrérie de l'Immaculée **conception**.)

100- **Règles et Constitutions de la CJM (t.9)(1658)**

p.276 Ch.6 De la Chasteté

Tous les ans, les prêtres, diacres, sous-diacres, et autres qui auront fait voeu de chasteté, en feront la rénovation en leur particulier, au jour de la Conception immaculée de la bienheureuse Vierge.

p.276 Ch.7 De la Sobriété

On jeûnera la veille de la Conception de la bienheureuse Vierge et des fêtes du très saint Coeur de Jésus et de Marie ¹⁴⁹.

Constitutions de N.D. de Charité (t.10) (1682)

p.95

Outre les jeûnes commandés de l'Église, elles jeûneront les veilles de la Circoncision, de l'Épiphanie, de l'Ascension, de la Pentecôte, de la Fête-Dieu et de la Conception immaculée de la Bienheureuse Vierge, de sa Nativité, de sa Présentation, de sa Purification, de son très saint Coeur, de la Visitation, et de la fête de saint Augustin, et à tous les vendredis depuis la fête de saint Michel jusques à Pâques, sinon quand il écherra quelque fête de commandement, car en ce cas le jeûne se remettra au samedi, auquel s'il y avait encore fête, le jeûne sera laissé.

101- Coutumier et Directoire de N.D.Charité(t.10)

p.257 Coutumier et Directoire

Le 8 Décembre. LA conception DE NOTRE-DAME. On en fait mémoire et l'Office double avec Octave, observant ce qui est marqué pour les fêtes doubles de 2e classe. On a l'exposition du Saint-Sacrement...

C'est une coutume établie dès le commencement de l'Ordre, de chanter l'Office de l'Immaculée Conception, après l'Obéissance du midi, ou autre heure que la Supérieure juge à propos. Elle le commence de sa place; la première Chantre entonne la première hymne et dit la première oraison, et l'autre Chantre la seconde hymne et la seconde oraison, et ainsi alternativement. Les Choristes disent chacune leur verset sans sortir de leur place. La Supérieure commence l'Antienne Haec est virga, et dit le verset et l'oraison qui suit ¹⁵⁰.

102- Oeuvres liturgiques (t.11)

cf. lectures avant celles du Bréviaire romain:pp.650 et sq.

Les Petits Offices (t.12)

p.3 Intro(P.Lebrun)

Outre les grands Offices du B. Jean Eudes, nous possédons encore six petits Offices, dont quatre sans leçons ni psaumes, analogues au petit Office de l'Immaculée Conception ¹⁵¹; et deux autres à trois leçons et avec psaumes, à l'instar du petit Office de la sainte Vierge inséré au Bréviaire romain.

I. OFFICES SANS PSAUMES. Les petits Offices sans psaumes ni leçons sont ceux de l'Immaculée

¹⁴⁹ « Et de la fête de son très saint Coeur. »; rédaction primitive. La modification est de la main du P. Eudes.

¹⁵⁰ 2e Coutumier, I, p. 23. Il s'agit ici du Petit Office de l'Immaculée Conception que l'on trouve dans les Heures des Congrégations. La première édition ne mentionne pas cette coutume.

¹⁵¹ Ce petit Office Salve mundi Domina, est attribué à un fils de saint Francois, Bernardin de Busto, qui vivait à la fin du XVe siècle. Propagé par saint Alphonse Rodriguez, frère coadjuteur de la Compagnie de Jésus, il était déjà très répandu à l'époque où écrivait le P. Eudes. La Sacrée Congrégation des Rites l'a approuvé en 1875. On le trouve dans la plupart des Heures des Congrégations de la sainte Vierge.

I. OFFICES SANS PSAUMES. Les petits Offices sans psaumes ni leçons sont ceux de l'Immaculée Conception, de la Sainte Enfance de la B. Vierge, du très saint Coeur de Marie, et du divin Coeur de Jésus.

Le Bienheureux a publié les deux premiers dans son livre de l'Enfance admirable de la Mère de Dieu.

1⁰ Petit Office de l'Immaculée Conception. Nous avons dit avec quelle dévotion le P. Eudes faisait célébrer la fête de la **conception** immaculée de la très sainte Vierge, qu'il regardait comme la première fête de son Coeur très pur. N'ayant point composé de grand Office pour célébrer ce mystère, parce qu'il en avait trouvé la fête déjà établie dans l'Église, il voulut s'en dédommager en chantant les prérogatives de Marie immaculée dans un petit Office, pour lequel il cisela avec amour des hymnes d'une grande beauté, et qui ont une allure plus moderne que celles du franciscain Bernardin de Busto. L'hymne des Vêpres, écrite sur le rythme de l'Ave maris stella est particulièrement remarquable. L'oraison rappelle celle que le Bienheureux fait réciter chaque jour à ses fils, pour demander la pureté de l'âme et du corps par l'intercession de la Vierge sans tache.

103- **Petits offices (t.12)**

p.88 et sq.

III. PETIT OFFICE DE LA **conception** IMMACULÉE DE LA BIENHEUREUSE VIERGE ¹⁵²

A MATINES

V. Immaculata Virginis Mariae Conceptio.

R. Sit nobis salus et protectio.

DOMINI labia mea aperies. R. Et os meum annuntiabit laudem tuam.

Deus in adiutorium meum intende. R. Domine ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, etc. Sicut erat, etc. Alleluia.

Depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques, au lieu d'Alleluia, on dit: Laus tibi Domine, Rex aeternae gloriae.

HYMNE.

Miram parentis Virginis

conceptionem psallimus;

Adesto, Jesu, canticis,

Adsint beati Spiritus.

O Virgo, quid te sanctius

Concepta, primis gressibus,

Orei catervas conteris,

Monstrum domas originis.

Aurora, Solis praevia,

Jucunda lucis nuntia,

Tu sola munda crimine,

Mundum beas origine.

Gaude, beate Joachim,

Tibi datur puellula,

Quae sanctitate Seraphim

Et sancta vincit omnia.

Exsultet Anna spiritus,

Laetentur alma viscera,

¹⁵² Le Bienheureux avait fait imprimer ce Petit Office à la fin de son ouvrage sur l'Enfance admirable de la très sainte Vierge.

Quae facta sunt divinitus
Dei Parentis Regia.

104- **Petits offices (t.12)**

Sit laus tibi, Rex gloriae,
Cujus Parens innoxia
Omnisque Mater gratiae
Mira coruscat gloria. Amen .

Ant. **conceptionem** Virginis Mariae veneremur: Christum ejus Filium adoremus
Dominum.

V. Per immaculatam sanctissimae Matris tuae **conceptionem**. R. Ab omni peccato libera
nos Jesu.

OREMUS.

Domine Jesu, qui pro nobis ex purissima et immaculatissima Virgine Maria nasci dignatus
es: praesta quaesumus, ut ejus meritis ac intercessione, et casto corpore tibi serviamus, et pura
mente placeamus. Qui vivis et regnas cum Deo Patre, in unitate Spiritus sancti Deus, per omnia
saecula saeculorum. R. Amen

ALAUDES

V. Immaculata Virginis Mariae Coneeptio.
R. Sit nobis salus et protectio.
Deus in adjutorium, etc. Gloria Patri, etc. Alleluia.

HYMNE.

O MORS beata criminum,
Maria, fons charismatum,
Ipso decore pulchrior,
Et puritate purior.
Armata coeli fulmine,
Caput draconis conteris;
Cadit cruento vulnere,
Coelestis ortu Virginis.
Sit laus tibi, Rex gloriae,
Cujus Parens innoxia,
Omnisque Mater gratiae
Mira coruscat gloria. Amen.

Ant. Corde et animo Christo canamus gloriam, in **conceptione** immaculata praecelsa
Genitricis ejus Mariae.

V. Per immaculatam sanctissima Matris tua **conceptionem**. R. Ab omni peccato libera
nos Jesu.

Oraison. Domine Jesu, comme ci-dessus, à Matines.

105- **Petits offices (t.12)**

A PRIME

V. Immaculata, etc. R. Sit nobis, etc., comme ci-dessus.
Deus in adjutorium, etc. Gloria, etc.

HYMNE.

MEMEMENTO, Rex piissime,

Amoris ardentissimi,
Qui Palris ortum Pectore,
Natum dedit te Virgini.

O Virgo sacratissima,
O nostra Mater optima,
Natos benigna respice,
Doce, governa, protege.
Sit laus tibi, Rex gloria,
Cujus Parens innoxia,
Omnisque Mater gratiae
Mira coruscat gloria. Amen.

Ant. Cum jucunditate sanctissimam **conceptionem** beatæ Mariæ veneremur: ut ipsa
pro nobis intercedat ad dilectissimum Filium suum.

V. Per immaculatam, etc. R. Ab omni peccato, etc.

Oraison. Domine Jesu, comme ci-dessus.

A TIERCE.

V. Immaculata, etc. R. Sit nobis, etc.

Deus in adjutorium, etc. Gloria Patri, etc.

HYMNE.

Memento, Rex piissime, etc., comme à Prime.

Ant. Inimicitias ponam inter te et mulierem: et ipsa conteret caput tuum.

V. Per immaculatam, etc. R. Ab omni peccato, etc.

Oraison. Domine Jesu, comme ci-dessus.

A SEXTE

V. Immaculata, etc. R. Sit nobis, etc.

Deus in adjutorium, etc. Gloria, etc.

106- **Petits offices (t.12)**

HYMNE.

Memento, Rex piissime, etc., comme ci-dessus.

Ant. Quæ est ista quæ progreditur quasi aurora Consurgens, pulchra ut luna, electa ut sol,
terribilis ut castrorum acies ordinata ?

V. Per immaculatam, etc. R. Ab omni peccato, etc.

Oraison. Domine Jesu, comme ci-dessus.

A NONE

V. Immaculata, etc. R. Sit nobis, etc.

Deus in adjutorium, etc.

Gloria, etc.

HYMNE.

Memento, Rex piissime, etc. comme ci-dessus. Ant. Quam pulchra es, amica mea; quam
pulchra es, soror mea, sponsa mea, columba mea, immaculata mea !

V. Per immaculatam, etc. R. Ab omni peccato, etc.

Oraison. Domine Jesu, comme ci-dessus.

A VEPRES

V. Immaculata, etc. R. Sit nobis, etc.
Deus in adjutorium, etc.
Gloria, etc.

107- **Petits offices (t.12)**

HYMNE.

Ave Dei Cordis
Virgo praedilecta:
Ave nostri cordis
Mater et Regina.
Virgo semper pura
Omni prorsus labe:
Vere tota pulchra,
Summe digna laude.
Tota Deo plena,
Super omnes chara:
Aeterni Parentis
Thesaurus amoris.
Super solem fulgens
Umbras orci fugas:
Coeli flammis ardens.
Coeli vincis flammis.
O Mater amanda,
Esto nobis Mater:
Nostra sibi corda
Per te sumat Pater.
O prae melle dulcis,
Lux et amor cordis,
Tuos redde natos
Cordi Jesu gratos.
Sit laus Trinitati,
Quae Mariam servat
A sorde peccati,
Et Sole coronat. Amen.

108- **Petits Offices (t.12)**

Ant. Sicut liliun inter spinas, sic amica mea inter filias. Tota pulchra es, amica mea, et macula non est in te.

V. Per immaculata, etc. R. Ab omni peccato, etc.
Oraison. Domine Jesu, comme, ci-dessus.

A COMPLIES

V. Immaculata, etc. R. Sit nobis, etc.
Converte nos, Deus salutaris noster. R. Et averte iram tuam a nobis.
Deus in adjutorium, etc. Gloria Patri, etc.

Hymne. Memento, Rex piissime, etc., comme ci-dessus.

~~Ant. Conceptio tua, Dei Genitrix Virgo, gaudium annuntiavit universo mundo: ex te enim ortus est Sol justitiae, Christus Deus noster, qui solvens maledictionem, dedit benedictionem: et confundens mortem, donavit nobis vitam sempiternam.~~

V. Per immaculatam, etc. R. Ab omni peccato, etc.
Oraison. Domine Jesu, etc. comme ci-dessus.

109- **Memoriale beneficiorum Dei (t.12)**

p.112

35. En cette même année 1641, Dieu m'a fait la grâce de commencer l'établissement de la Maison de Notre-Dame de la Charité, le jour de la Conception Immaculée de la très sainte Vierge.
Deo gratias.

p.116

46. En cette même année, nous commençâmes l'établissement de notre Maison de Coutances, le jour de la Conception Immaculée de la très sainte Vierge, dont son Fils Jésus et elle soient loués éternellement par toutes les créatures du ciel et de la terre. Amen, amen, fiat, fiat. Et cet établissement se fit par la grande bonté que Mgr Auvry, Évêque de Coutances, avait pour nous, lequel de son mouvement témoigna le désirer.

p.133

102. En l'année 1676, notre Sauveur m'a donné un grand nombre de croix très sensibles, dont il soit béni éternellement.

Affliction très sensible changée en consolation.

Depuis le 25 de novembre de l'année 1675, jusqu'au 17e de juin de l'année 1679, j'ai souffert une grande affliction, par une calomnie très fausse qu'on avait mise dans l'esprit du Roi contre moi, m'accusant d'avoir présenté une supplique à Notre Saint-Père le Pape, pour Lui demander permission de lui faire obéissance etiam in iis quae dubium movere possunt, qui est une chose à laquelle je n'ai jamais pensé. Cependant, on avait fait passer cela comme un crime dans l'esprit du Roi, ce qui tendait à faire détruire notre Congrégation. Mais la divine Bonté y a mis empêchement par l'entremise de la sainte Vierge, en cette façon: Ayant fait vœu à Dieu de dédier une des principales chapelles de notre église de Caen en l'honneur de sa Conception Immaculée, trois jours après, j'ai reçu une lettre de Mgr Claude Auvry, ancien Évêque de Coutances, qui m'écrivait à Caen de la part de Mgr l'Archevêque de Paris, que le Roi avait perdu la mauvaise impression qu'on lui avait donnée contre moi, et que je vinsse à Paris pour en remercier Sa Majesté.

110- **Petits offices (t.12)**

p.179

XX. -- ACTE D'ASSOCIATION Aux prières de la Congrégation de Jésus et Marie ¹⁵³.

(8 Décembre 1674).

Vive Jésus et Marie.

A nos très chers frère et soeur, Jean Fontaines et Catherine Coupart, son épouse, de la paroisse de Saint-Germain de Rennes, Jean Eudes, Prêtre, Supérieur de la Congrégation de Jésus et Marie.

...

Donné en notre maison de Caen, ce 8 décembre, jour de l'Immaculée Conception de la très sacrée Mère de Dieu, de l'année 1674.

J. EUDES, Prêtre, Supérieur de la Congrégation de Jésus et Marie.

¹⁵³Costil, Annales, I. 8, n. 15.

**Bulle dogmatique de Sa Sainteté Pie IX
du 8 décembre 1854¹⁵⁴**

INEFFABILIS DEUS

Introduction

L'Incarnation rédemptrice dans le plan de Dieu, 510
Place privilégiée de Marie, 511
Convenance de ce choix, 512

1) L'innocence originelle de la Ste Vierge:

A) Dans la liturgie de l'Église, 513-514

- a) Office de l'Immaculée **conception**, 515
- b) Eglises, hospices, oeuvres, `tablis sous ce vocable, 516
- c) Fête de précepte, 517
- d) Litanies de Lorette, 518
- e) extension de la Fête à toute l'Église, 519.

B) Dans la Doctrine de l'Église.

1. Souverains Pontifes, 520

- a) Citation d'Alexandre V, 521
- b) Sens du dogme, 522
- c) Sanctions contre les délateurs de cette doctrine, 523-525

2. Les théologiens, 526

3. Le Concile de Trente, 527

4) Textes scripturaires interprétés par les Pères, 528

- a) Gen. 11, 15, 529
- b) Figures dans l'Ancien Testament, 530-531
- c) Luc, 1, 28, 532
- d) Comparaison avec Eve, 533-537.

11. Préparatifs de la définition, 538-541.

111. Définition solennelle 542-543.

Conclusion, 544-545.

112- Introduction de la Bulle

510 Dieu ineffable, dont les voies sont miséricorde et vérité, dont la volonté est toute-puissance, dont la sagesse atteint d'une extrémité jusqu'à l'autre avec une force souveraine et dispose tout avec une merveilleuse douceur, avait prévu de toute éternité la déplorable ruine en laquelle la transgression d'Adam devait entraîner tout le genre humain; et dans les profonds secrets d'un dessein caché à tous les siècles, il avait résolu d'accomplir, dans un mystère encore plus profond, par l'Incarnation du Verbe, le premier ouvrage de sa bonté; afin que l'homme, qui, contrairement au dessein miséricordieux de son Créateur, avait été poussé au péché par la malice et la ruse du démon, ne pérît pas, et la chute de notre nature, dans le premier Adam, fût réparée avec avantage dans le second.

511 Il destina donc, dès le commencement et avant tous les siècles, à son Fils unique, la Mère de laquelle, s'étant incarné, il naîtrait, dans la bienheureuse plénitude des temps; il la choisit, il lui marqua sa place dans l'ordre de ses desseins; il l'aima par-dessus toutes les créatures, d'un tel

¹⁵⁴ Pie IX, B. de Définition, Acta Pars Ia, vol.1, p.597, Typ. Bonarium Artium.